Association pour les droits de la communauté gaie du Québec

Le Berdache

Septembre 1981

10

PETITES ANNONCES GRATUITES

Petites Annonces

Appartement à partager
Jeune étudiant de 18 ans, financièrement autonome, nouvellement arrivé à Montréal, recherche compagnon de 25 à 35 ans désireux de partager son appartement (centre-ville, Plateau Mont-Royal si possible). Appelez tous les jours entre 16h00 et 18h00. **Claude, 524-2204**

Gastronomie
Nous formons un couple et nous aimerions rencontrer d'autres couples intéressés à former un petit club gastronomique sans prétention. **Marc ou Jean-Michel 935-4071.**

Gais handicapés
Je désire offrir mes services aux gais handicapés. Je peux faire des courses, aider à cuisiner, faire le ménage. Je suis disponible sur semaine le soir (lundi-mercredi-vendredi) et toute la journée (les samedis et dimanches). **Léo Eric 727-9811**

Cours de vitrail
Introduction au vitrail comme outil de développement de la créativité et comme médium

Retour à la terre
Garçons de 18 à 35 ans,

Terrain à vendre
65 arpents boisés, isolés pour

Permanence à partager

Pour une bonne cause. La permanence de l'A.D.G.Q. est à la recherche de bénévoles. **C'est quoi la permanence?**

C'est l'accueil
le secrétariat (dactylo, archives, téléphone)
la bibliothèque
préparation postale du Berdache
et plus...

Ça t'intéresse?
Téléphone-nous au **843-8671** ou passe nous voir, au 263 E. Ste-Catherine du lundi au vendredi de 7.30 à 10.00pm

Place Longueuil
Vieux Longueuil, Le Square, 4½ à vendre, 2 chambres à coucher, côté soleil, (rue Châteauguay), air climatisé, avec appareils ménagers, casier et garage inclus. Dans un quartier très sélect et résidentiel. Près métro, tennis. Place Longueuil, piste cyclable, service CTCUM, piscine intérieure, sauna, salles de gymnastique, de jeux, de réception, dépanneur avec service de nettoyage. Faut voir l'exclusivité architecturale de cet immeuble, immense cour intérieure avec merveilleux jardin réservé aux résidents. Prix demandé: $65,000; hypothèque $41,300 à 15% pour 5 ans. Libre, vente privée. **674-7687.**

Appartement à partager
Boulevard Pie-IX près du métro, 6 pièces, $125 par mois, base temporaire ou permanente. **Richard 256-4073**

Logement à partager
Grand 7½ rénové, pour 1 ou 2 hommes gais, à deux minutes du métro Sherbrooke, près du parc Lafontaine, 4 chambres fermées, salon, salle à dîner, cuisine, deux salles de bain. **Pierre ou André, après 18h, 527-6161.**

Calendrier Septembre 1981 ADGQ

Mardi 8, 19h30: Comité administratif
Mardi 8, 19h30: Comité des lesbiennes
Mercredi 9: Remise des articles pour Le Berdache d'octobre
Jeudi 10: Collectif ADGQ
Vendredi 11:
Comité des lesbiennes
Samedi 12, midi: lecture et adoption des textes
Mercredi 16: Comité social
Jeudi 17: Comité politique
Samedi 19, midi: correction, pré-montage

Le comité culturel se cherche des membres et un responsable.

La permanence est là tous les soirs et voudrait des présences les après-midis.
Il y aura une danse le 31 octobre. Voir le comité social du 16.

Du lundi 14 sept. au 19 sept.:
Kiosques ACHUM. Kiosques d'information au pavillon Lionel-Groulx (3200 Jean-Brillant) et au Centre Communautaire (2332 Edouard-Montpetit) de l'U. de M.

Communautaire de l'U. de M., 233 Edouard-Montpetit.
Avis aux intéressé(e)s!

Vendredi, 25 septembre, 21h00:
Danse pour femmes, organisée pa l'**ACHUM**
Local B-2405 du Centre Communautair de l'Université de Montréal, 2332 Edouarc Montpetit (Métro Laurier — Autobus 51)
Lundi, 28 septembre, 20h00:
S'affirmer gai(e) à l'université
Soirée-discussion organisée par l'**ACHUI**
Local B-2405 du Centre Communautair de l'U. de M., 2332 Edouard-Montpet (Métro Laurier — Autobus 51)

no 23

Le Berdache est le journal de l'**Association pour les droits de la communauté gaie du Québec.** Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le Berdache souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

Le nom de "**Berdache**", archaïsme de la langue française, désignait, avant le 19e siècle, l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens "découvrant" que l'homosexualité était connue, pratiquée et respectée par les tribus amérindiennes. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de "**Berdache**" et voulons le faire respecter.

Le Berdache est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août, et est distribué gratuitement aux membres de l'**ADGQ**, dans la plupart des tavernes, bars, discothèques et clubs gais du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympatiques à notre cause.

Tirage: 7500 exemplaires
Dépôt: Bibliothèque Nationale du Québec
No ISSN: 0221-1168

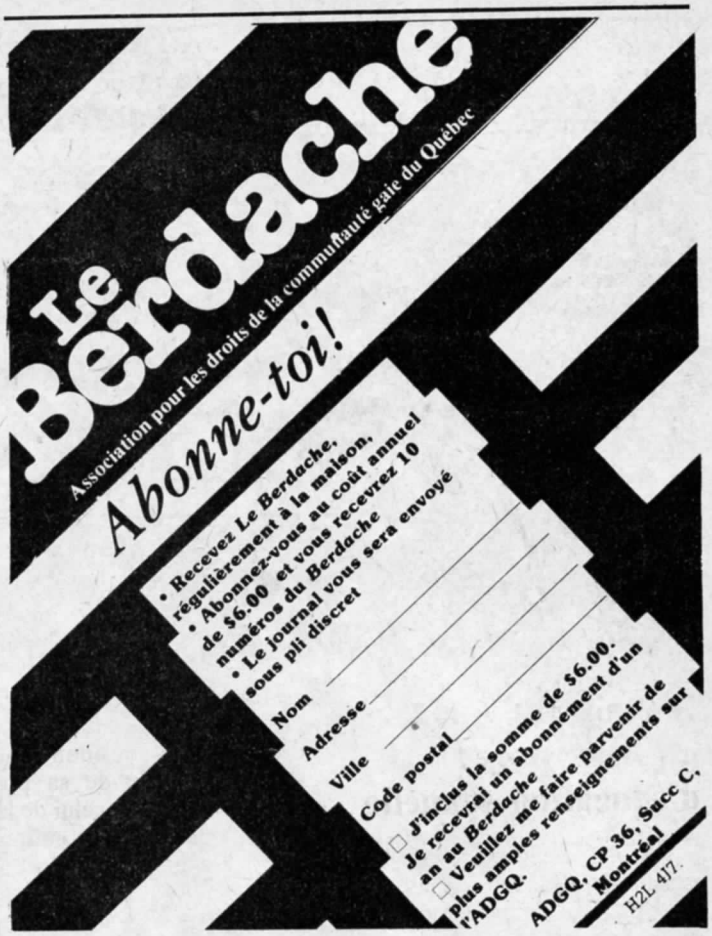
Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date de tombée du prochain numéro est le **10 août.**

Adresse postale: CP 36, Succ C
Montréal, H2L 4J7
Adresse du local: 263 est, rue Ste-Catherine
Montréal.
tél: (514) 843-8671

Collaborateurs et collaboratrices
Permanence, secrétariat et distribution du journal
Jeremy Bass, Jean Brisebois, Luc Brisson, Bernard Coute, Ron Dayman, Ives Gauthier, Jacques Gélinas, Sylvie Laflèche, Daniel Marchad, Martine T., Richard Morrissette, Reynald Provost, Gérald Racicot, Nicolas Rioux, Kim Swayne, Réjean Trottier.
Rédaction, idées, reportages:
R. Aubin, B.A.R., Bernard, Christian Bordeleau, Daniel Carrière, Gilles Castonguay, Bernard Courte, Jean-François Garsi, C. Goulet, Jeanne d'Arc Jutras, Sylvie Laflèche, Daniel Marchand, Marie-Michèle, Guy Ménard, Méo, Marc Morin, Diane Poliquin, Pierre Quesnel, Stuart Russell, Jean-Michel Sivry, Paul-François Sylvestre, Réjean Trottier, Pierre Vallières, Denis Vanier, Vélo-Québec.
Publicité
Vital Caron, Jacques Larouche.
Pour tout renseignement, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADGQ. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossons.
Composition et mise en page: Les Presses Solidaires Inc, 2381 Jeanne d'Arc, Montréal, tél.: 253-8331

SOMMAIRE

5 **Berdaches à vos plumes**
6 **Action-information**
6 **L'été de l'ADGQ**
12 **Québec**
16 **Canada**
20 **Monde**
24 **Chroniques**
26 Sondage mixité
28 Juridique
29 Médicale
30 300 000 femmes aux femmes
32 Jeanne d'Arc Jutras
32 Rencontre
34-Promenade
37 **Document**
43 **Dossier culturel**
49 Théâtre
50 Livres
54 Création









Il était une fois un beau projet d'éducation sexuelle

Revoilà septembre et la rentrée scolaire et donc le moment tout indiqué pour prendre clairement position face au projet du ministère de l'Education en matière d'éducation sexuelle[1]. Tout comme en mai 1980, l'ADGQ serait tentée de dire "oui" dans la mesure où le document du MEQ — document étiqueté "confidentiel" mais que l'on a néanmoins laissé circuler — reconnaît sur un pied d'égalité l'homosexualité et l'hétérosexualité en tant qu'*orientations* sexuelles; de plus, le document, qui fait preuve d'une volonté antisexiste, affirme qu'au Québec, la sexualité qui était "auparavant figée dans la perspective limitée de la procréation (...) est devenue liée à une gamme beaucoup plus vaste d'aspects de la vie personnelle et sociale"[2].

Un bilan négatif

Si nous nous référons à notre propre expérience scolaire, qu'elle soit récente ou plus ancienne, nous saisissons plus aisément l'importance d'un programme d'éducation sexuelle qui, parce qu'il reconnaît la pluralité des sexualités, aidera le jeune à se connaître et à se choisir plus honnêtement et librement. Or, l'école n'a pas, jusqu'à ce jour, permis que cela se produise car de façon subtile, elle a inculqué, à travers l'ensemble des matières au programme et ce, souvent d'une manière agressive, les rôles sociaux "propres" à l'homme et à la femme; elle a aussi fortement incité garçons et filles à poursuivre des études conformes à l'image du mari/gagne-pain et de la femme/ménagère en véhiculant, dans le matériel scolaire, des images d'un bonheur qui, pour l'homme, découle de sa position de dominance alors que celui de la femme repose sur la dépendance; enfin, l'école, parce qu'elle a participé à la conspiration du silence autour du corps sexué, et surtout de celui des femmes, est responsable du peu de cas que l'on fait de la sexualité des jeunes dans notre société.

Dans ces conditions, la sexualité des jeunes se trouvait ou carrément niée ou alors on n'en parlait que pour l'orienter le plus tôt possible vers les comportements sociaux désirés; loin d'être un lieu d'exploration des sexualités et de promotion de l'auto-détermination sexuelle, l'école n'a jusqu'ici traité les jeunes qu'en êtres passifs qu'il faut rapidement façonner selon les impératifs de la normalité, soit l'hétérosexualité et la monogamie consacrées par le mariage, religieux et indissoluble, et débouchant sur la famille. Obsédés par la norme, les jeunes craignent d'être des déviants. A travers la répression sexuelle, l'école produit des personnalités dépendantes et soumises, ce qui se répercute sur la société et l'ordre social et ce, au profit de ceux qui dominent.

Un projet soumis à l'édulcoration

Après ce bilan, il n'est pas surprenant que plusieurs lesbiennes et gais aient accueilli avec enthousiasme et espoir le projet annoncé au printemps dernier; malheureusement, le MEQ a préparé le terrain à l'édulcoration du projet en le soumettant à certaines commissions scolaires "pour consultation" ainsi qu'à son propre comité consultatif. Depuis le printemps dernier, le projet a déjà beaucoup "évolué" car le ministère prétend jouer le rôle de "médiateur raisonnable" devant les réactions de la droite, réactions auxquelles il devait bien s'attendre puisqu'il a presque invité les milieux catholiques à s'opposer. La réponse ne se fit pas attendre: assemblées de commissions scolaires fort houleuses, déclarations fracassantes, signature de pétitions sur les perrons des églises. En peu de temps, la droite catholique a su rallier une partie de l'opinion publique restée fidèle aux "valeurs chrétiennes" d'antan: ainsi, l'Association des parents catholiques du Québec, pour ne donner qu'un exemple, prétend avoir déjà 100 000 signatures contre le projet. On lui reproche, entre autres, de présenter le mariage comme une option parmi d'autres, de trop mettre l'accent sur le plaisir et le bonheur aux dépens de "l'amour et la responsabilité dans le cadre de la vie familiale" et d'introduire un cours d'éducation sexuelle au niveau élémentaire car, dit-on, les enfants seraient alors trop jeunes pour comprendre avec "discernement".

Mais l'aspect du programme le plus universellement attaqué est le refus de *hiérarchiser* les comportements et les orientations sexuelles: cette situation s'avère insoutenable, même pour plusieurs "libéraux" qui ne tolèrent l'homosexuel/le que pour alléger leur conscience sans cependant accepter le phénomène. Si l'on est d'accord pour donner un "appui" au jeune gai ou à la jeune lesbienne, on tient à ce qu'il ou elle sache qu'il s'agit d'un don, voire d'un acte de charité pratiqué par ceux ou celles qui ont la certitude d'être "normaux", c'est-à-dire du côté de la ma-

jorité[3]. On supporte les homosexuel/les tant qu'ils restent dans leur coin mais ils ne devraient jamais franchir la ligne de démarcation entre "eux" et "nous": la société n'accepte pas que l'homosexualité assumée remette en question l'ensemble des comportements sexuels.

Et voilà que nous nous retrouvons devant un compromis typique du ministère: le programme devra obligatoirement aborder l'homosexualité au niveau primaire mais avant tout dans le contexte des "attaques ou par rapport à toutes sortes de trucs qui peuvent arriver aux enfants!"[4]; de plus, le comité consultatif recommande qu'au primaire on remplace l'objectif qui dit "prendre conscience de la pluralité des orientations sexuelles" par "reconnaître l'existence des *sollicitations* sexuelles"[5]. Ainsi, les enfants du primaire entendront parler de l'homosexualité sous la rubrique "corruption des mineurs" alors qu'il est maintenant de notoriété publique que la vaste majorité de la violence sexuelle faite aux enfants serait de caractère hétérosexuel ayant son origine dans la famille. L'essentiel du programme est ainsi sacrifié puisque l'on fait fi du besoin d'une véritable *éducation* sexuelle préférant s'abriter sous le manteau de la peur et ne voir en l'enfant que la *victime* des diverses "sollicitations".

Quant à l'implantation du programme, les porte-parole du ministère ont laissé entendre qu'il s'agirait d'"une application graduelle selon les possibilités du milieu". Or, l'expérience nous démontre qu'il existe certaines contradictions entre le maintien d'un système scolaire confessionnel et les valeurs d'une société "moderne et avancée": peut-on sérieusement espérer qu'un programme d'éducation sexuelle à caractère progressiste sera intégralement appliqué par une instance telle la Commission des Ecoles catholiques de Montréal (CECM) que nous savons championne du conservatisme et de l'homophobie car, est-il besoin de rappeler les propos de son président, Luc Larivée, dans la cause ADGQ-CECM: "L'homosexualité est une maladie comme les autres...".

Quelques obstacles

Dans ce contexte, nous ne devons, ni ne pouvons, absolument pas nous résigner à ce que le débat sur l'éducation sexuelle ne se fasse qu'avec les extrémistes de droite et les "modérés" du MEQ: même si nous n'avons pas, jusqu'ici, été consultés, nous insistons pour que le MEQ aille *plus loin* dans le sens de son projet initial *en prenant toutes les mesures nécessaires pour garantir sa véritable application*. Nous devons être vigilants car les idées de la droite, que partagent quelquefois certains courants libertaires, quant à une plus grande "démocratie locale" et à une dénonciation de l'"ingérence de l'Etat" font l'affaire de l'Eglise qui pourrait ainsi réimposer son hégémonie et la tyrannie de l'idéologie hétérosexiste et patriarcale, or, nous croyons que la confessionnalité du système scolaire québécois représente le *premier* obstacle à l'implantation d'un programme global d'éducation sexuelle. De plus, parce que nous courons le risque que les professeurs chargés de l'enseignement du programme ne soient pas nécessairement les plus ouverts, nous réaffirmons l'importance d'un programme clair et complet sur l'homosexualité qui serait préparé après consultation auprès de l'ADGQ et d'autres organismes et professionnels gais et lesbiennes; ceux-ci devraient également collaborer avec les spécialistes du MEQ pour ce qui est de la production de matériel audio-visuel ainsi que la mise sur pied de cours de formation et de sensibilisation destinés au corps enseignant afin qu'il développe l'*esprit pluraliste et démocratique* que suppose le projet initial sur l'homosexualité.

Nous parlions plus haut d'un *premier obstacle* car nous croyons qu'il y en a plus d'un. Pensons seulement au sexisme qui, malgré de nombreux efforts, demeure encore présente et/ou aux politiques tant économiques que sociales du présent gouvernement. Qu'il s'agisse du discours nataliste ou des subventions promises aux jeunes couples mariés afin de les inciter à avoir plusieurs enfants ou des coupures dans les services sociaux ou encore de la possibilité d'allocations pour encourager les femmes à rester au foyer, il se dégage toujours une volonté de privilégier l'unité familiale tout en réduisant l'autonomie des femmes et des jeunes car on exerce, sur ces deux catégories de citoyens, de fortes pressions afin qu'ils se conforment aux rôles sexuels traditionnels maintenant revalorisés. Faut-il souligner que certaines de ces mesures vont à l'encontre de l'esprit de la Charte des droits de la personne qui rend illégale toute discrimination fondée sur l'orientation sexuelle?

Le gouvernement semble tenir deux discours contradictoires: d'un côté, dans son projet d'éducation sexuelle, il invite à l'épanouissement du désir et au respect de la diversité alors que de l'autre côté, il invite à l'austérité, au rétrécissement du champ social et à la méfiance envers nos concitoyens "paresseux" et "gaspilleurs". A l'heure actuelle, c'est le second qui semble favorisé et le premier apparaît donc de plus en plus irréaliste et non-viable.

Face à l'opposition au projet qui se manifeste de plus en plus et devant le recul que le MEQ semble prêt à effectuer, nous croyons le moment plus que propice à l'action: nous devons d'abord prendre position, c'est le but de cet éditorial, mais nous devons aussi tenter de contrebalancer les réactions insidieuses de la droite en imposant notre point de vue.

L'urgence d'agir

A cette fin, l'ADGQ lance un appel aux différentes organisations et médias gais, qu'ils soient féministes, communautaires, syndicaux, étudiants, culturels ou autres en vue d'organiser un colloque populaire sur l'école et l'éducation sexuelle. Un *colloque*, parce que nous croyons important de réunir un forum sur ce sujet afin d'échanger points de vue et informations qui nous permettront de riposter; et *populaire*, parce que la formation sexuelle n'est pas qu'une affaire de professionnels, elle est intimement liée à notre capacité de gagner toutes nos libertés et elle se trouve au coeur même de tout véritable projet d'émancipation sociale.

Le collectif de l'ADGQ

Notes

1 Mentionnons tout de suite l'excellent dossier préparé par *La Vie en Rose*, où sont considérés d'un point de vue féministe non seulement le projet du MEQ sur l'éducation sexuelle mais également les réactions qu'il a soulevées. (*La Vie en Rose*, juin-juillet-août 1981). Quant aux réactions elles-mêmes, tous les grands quotidiens du Québec leur ont accordé une large couverture dans les trois premiers mois de l'année 1981.

2 Texte du MEQ, cité dans *La Vie en Rose*, op. cit.:22.

3 En voici un bel exemple tiré d'une entrevue qu'accorderait à *La Vie en Rose*, M. Guy Beaulac, responsable du programme de formation personnelle et sociale du MEQ: "On veut promouvoir un respect d'autrui, peu importe leur orientation sexuelle. Je peux respecter cela sans que ça signifie que je veux l'être. On a vu un exemple classique quand Trudeau a présenté le bill sur l'homosexualité. Les gens ont-ils dit que le premier ministre lui-même était homosexuel... parce qu'il démontrait une ouverture d'esprit... Ça ne veut pas dire que Trudeau est homosexuel, quand même!" (*La Vie en Rose*, ibid.:22)

4 M. Guy Beaulac, cité par *La Vie en Rose*, ibid.:22.

5 *La Vie en Rose*, ibid.: 19. Les soulignés sont de nous.

Chers berdachens,

Je trouve vos articles trop "avant-garde" quand il s'agit de nommer les endroits où se rassemblent les gais (i.e. parcs et toilettes publiques).

Avez-vous remarqué comment la police n'a pas perdu de temps à faire ses "dirty tricks" pour *pogner* les gais.

Alors un peu de jugement, avertissez plutôt les gais des dangers toujours présents et des lois qui sont utilisées contre eux.

Les gais ne seront jamais trop avertis des dangers de la police et de sa répression.

Eclairez-moi!

Paul H. Brulé
Montréal

Encore les bars?

Les vacances s'achèvent et voilà déjà la rentrée. Septembre est là derrière le rideau et il est bon de se retrouver entre ami(e)s pour raconter ses petits voyages, échanger ensemble quelques projets ou peut-être trouver son petit feu de bois qui alimentera le foyer de nos hivers.

Il existe à Montréal plusieurs endroits qui nous ouvrent leurs portes et nous offrent l'opportunité de s'asseoir ensemble et d'échanger un brin de causette. Ces lieux sont des plus accueillants et s'adressent à nous tous et toutes qui pour la première fois mettons le nez à la fenêtre ou qui les avons déjà grandes ouvertes.

Le premier est situé au 5, Weredale Park (une rue à l'ouest d'Atwater à la hauteur de Dorchester. Dans les locaux du "Services communautaires pour lesbiennes et gais", le mardi soir à 7h30 les lesbiennes se réunissent entre elles. Le lendemain, mercredi, (à la même heure toujours au sixième étage) les gais s'y retrouvent et échangent comme leurs soeurs l'ont fait le jour précédent, sur des sujets qui intéressent particulièrement la communauté gaie.

Le lundi à 20h30 un deuxième groupe (A.C.H.U.M.) nous donne également la chance d'ouvrir ou de garder grandes nos fenêtres. Dans un petit salon confortable on y organise des soirées de discussions où, savourant un thé ou un café, on apprend, on placote, on jase. Ces rencontres ont lieu au local B-2405 du 2332 Edouard-Montpetit. Gais et lesbiennes sont bienvenue.

Si par contre vous avez quelques gros et petits problèmes d'alcool, à la page "Communauté Gaie" vous trouverez facilement les adresses de personnes bienveillantes pour vous aider.

Enfin le local de l'A.D.G.Q. (263, est Ste-Catherine) est maintenant ouvert 5 soirs par semaines. C'est notre endroit à tous et toutes. Alors si l'envie de sortir surgit, qu'on ne vienne plus me dire qu'il n'y a que les bars pour nous accueillir. Lundi. Mardi. Mercredi...

Daniel Marchand

A propos des "fagots" — Quelques notes linguistiques

Dans un article intitulé *Je suis un prisonnier politique* (Le **Berdache** no 21), Gilles Jobidon nous donne une orthographe et une étymologie du mot anglais "fagot": "nom donné au Moyen Age aux présumés homosexuels mis au bûcher en compagnie des sorcières; par extension, nom donné aux hommes de tendance homosexuelle."

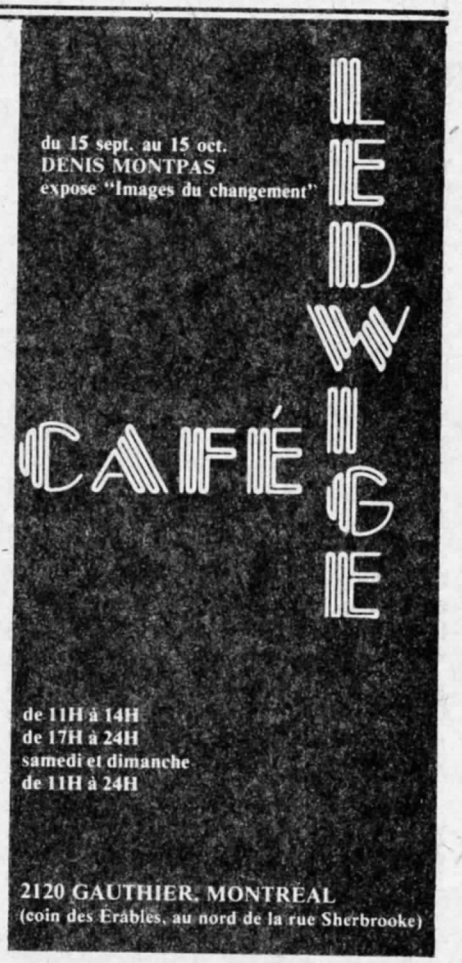
Dans le no 22 du **Berdache**, Josée Yvon, dans sa critique du livre *Witchcraft and the Gay Counterculture*, précise que le mot "faggot" vient directement du bûcher où l'on faisait brûler l'hérétique (ou homosexuel) sur un amas de branches. En effet, le mot "fagot" signifie "un assemblage de branchages liés ensemble" aussi bien en anglais qu'en français. Mais en anglais, on peut écrire "faggot" (avec deux *g*) et c'est cette orthographe qui est utilisée pour désigner un "homme de tendance homosexuelle". Même si mon dictionnaire anglais dit que l'origine de *faggot* dans ce deuxième sens est inconnue, il m'apparaît vraisemblable de postuler qu'il y a eu glissement de sens du *fagot* — cet amas de branches qui servait à brûler les hérétiques — aux brûlés eux-mêmes, les homosexuels ("faggots"), tout comme le suggère Arthur Evans dans son volume analysé par Josée Yvon.

Ajoutons que les homosexuels eux-mêmes ont donné une acception particulière au mot "faggot". Pour les anglophones gais d'Amérique, ce mot a été utilisé pour caractériser l'homosexuel efféminé, qu'il soit *nelly* ("femmelette"), *swish* ("folle") ou *queen* ("grande") selon la classification de l'efféminité de C.A. Tripp dans *The Homosexual Matrix* (voir Le **Berdache**, no 15, pp. 16-17). Un roman controversé de 1978 écrit par Larry Dramer fut intitulé *"Faggots"*. Si l'on en juge les pensées du personnage principal, le new-yorkais Fred Lemish donne une dimension politique au mot "faggot" (qu'il préfère au mot "gai" pour s'identifier):

> Ah, mais ne détestait-il pas le mot "gai"? Il trouvait ce mot une étrange catégorisation d'un style de vie avec plusieurs facettes bien loin d'être enjouées. Non, il allait répandre l'usage de mot "faggot", ce mot qui avait tant de vigueur, de piquant et d'affirmation tranchante et directe, et qui, aujourd'hui, n'était pas plus dévalorisant que le mot "Américain" (p. 31).

Enfin, disons que le mot "faggot" a une connotation péjorative pour la plupart des Américains et que lorsque des jeunes "rednecks" (ces éléments conservateurs de la droite américaine) vous lancent un cri de "Faggot!", ce n'est pas un compliment qu'ils veulent vous faire...

Bernard Courte



Les petits drames de la pudeur offensée

Depuis quelque temps, nous assistons à une nouvelle vague de commercialisation du voyeurisme. Certains bars-discothèques spécialisés offrent maintenant à une clientèle éperdue de sensations, le spectacle plutôt indécent de jeunes éphèbes dansant, simplement revêtus de leur splendide nudité. Contemplation esthétique — en effet voilà de bien beaux "animaux raisonnables" — ou bien délire érotique?

Bien sûr, ce n'est pas une nouveauté que cette forme d'exhibition charnelle; ce qui est nouveau cependant, c'est le marketing du désir qui étend cette activité et la rend accessible au plus grand nombre. Dans le jeu manipulé de l'offre et de la demande s'est glissé l'effet spéculatif de la perversion. Ils ne sont pas tous lubriques, ces innombrables spectateurs qui déboursent pour voir, pour sentir pour jouir un peu par procuration de leur pudeur prétendument vaincue.

Où est donc le mal? Et que sont devenus les interdits moraux? Est-ce que libérer le désir implique nécessairement l'exploitation du corps d'autrui, même sous la restriction du voyeurisme?

Voilà un spectacle bien désolant que celui de certains vieux messieurs, pourtant tranquilles et respectables, soumis à l'exaspération

Le mois de l'ADGQ

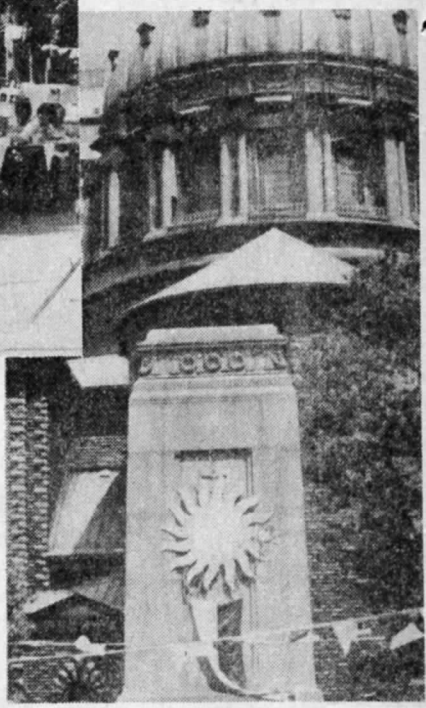
de leurs désirs refoulés ou inassouvis par la contemplation de ce jeune danseur, pourvu de tous les charmes, qui branle des fesses et pendule de la queue juste sous l'oeil mi-coupable, mi-satisfait du client. La pudeur qui manque à l'un devient parfois pénible à l'autre dans ce duo unilatéral de la concupiscence. L'observation de ces scènes scabreuses nous en apprend plus long sur la misère humaine que sur la splendeur des effets du bodybuilding.

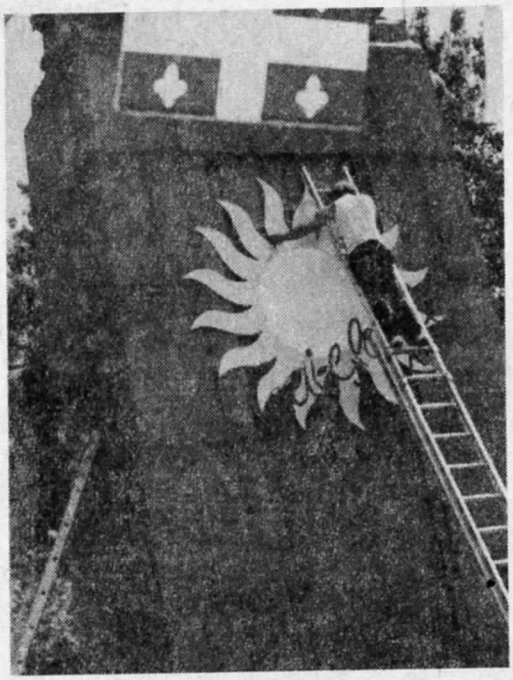
Quelle peut donc être l'utilité véritable de pareils dérivatifs? Eviter les John Gacey? Développer le voyeurisme comme phénomène de civilisation décadente? Non, seulement créer le marché d'une exploitation éhontée de la pudeur naturelle, celle de l'humain désemparé par la difficulté d'une réelle communication. A bien voir, ce qui se passe, il semble que le fait de vaincre sa pudeur naturelle équivaille à se libérer de l'interdit coupable, celui de la sexualité sous contrôle bien surveillé. Désublimation répressive, disait Marcuse, pour indiquer que les moyens de libération sont parfois des asservissements plus graves de l'homme par l'homme sous l'empire du système social-économique dominant. Suffit-il qu'une activité soit permise par la loi — plutôt non interdite — pour qu'elle soit jugée bonne et rendue permissive? La tolérance prend parfois des voies insondables!

Demandons-nous ce qui rend cette activité hautement lucrative et si "populaire". Ce n'est certes pas la créativité ou la productivité. Il s'agit en fait d'une organisation évidemment rentable qui exploite une ressource "naturelle" non productive à des fins de divertissement douteuses et surtout discutables. On offre à votre contemplation un harem de beaux mâles qui tirent, grâce à votre générosité, des revenus exorbitants de leurs charmes intouchables; pour votre évasion mentale érotomane, une évasion fiscale profitable à l'"artiste". Un patron-tenancier, peut-être chef de troupe, astucieux et sans doute dépourvu de scrupules humanitaires qui a bien compris, à vos dépens d'ailleurs, que le vice et la concupiscence valent leur prix d'or. Enfin une clientèle captive et complice qui se fait berner et spolier dans une pseudosatisfaction de ses désirs légitimes — celui qui paye pour son plaisir préserve sa vertu et conserve l'estime de soi. Voilà un jeu bien hypocrite. Combien parmi ces clients ont souci de ces jeunes garçons, de leur contribution réelle à l'amélioration de la vie collective?

Il suffit de passer une heure en ces lieux de fausses passions pour soudain constater la stupidité et le caractère profondément immoral d'une pareille activité. Une clientèle entraînée dans un trafic honteux et à l'échange inégal en ressort souvent plus coupable et perturbée de son expérience complice, plus misérable dans ses problèmes de communication irrésolus, et somme toute encore livrée à ses fantasmes et obsessions que ce spectacle débile ravive sans pouvoir les satisfaire concrètement. On réprime la fréquentation des saunas où une rencontre interpersonnelle est encore possible pour permettre ces exhibitions insolentes de pudeur où tout échange est restreint au regard. Libération de la moralité rigoureuse, peut-être, mais par contre quelle insulte à la pudeur!









La Gai-e-lon-la 1981

Merci! Un merci sans détour à toutes celles et tous ceux qui ont fait de la Gai-e-lon-la 1981, un franc succès. Ils étaient 10000! Dix milles Québécoises et Québécois qui s'étaient donné rendez-vous au Carré Dominion, le jour de la St-Jean, pour vivre ensemble une journée de gaieté inoubliable, où la richesse du son et des couleurs n'en cédait qu'au plaisir de voir des femmes et des hommes gai-e-s du Québec, s'enrichir d'une solidarité plus manifeste que jamais. C'était l'occasion pour elles et eux de témoigner de l'existence et de la contribution positive de la communauté homosexuelle à la réalité québécoise et ils et elles ont su en profiter avec brio. Jamais auparavant, la communauté gaie québécoise ne s'était exprimée publiquement avec autant de beauté et d'éclat!

Le 24 juin, dès 8 heures du matin, le Carré Dominion s'est animé d'une façon









inhabituelle. Il fut d'abord envahi par les responsables des divers services et activités prévues pour la fête. C'était là des visages connus toutefois, car la plupart avaient déjà hanté ces lieux les jours précédents, question de se familiariser avec le terrain... Mais, peu à peu, de nouvelles figures se sont présentées. Une musique douce et insinueuse s'est associée au branle-bas général, comme pour calmer les craintes de ceux et celles qui depuis des semaines préparaient cette fête et regardaient maintenant le ciel plus ou moins clément qui accueillait les premiers visiteurs. Lentement le site s'anime, la foule s'étend pour occuper l'espace et le temps. Nous sommes bien 600 en début d'après-midi. Les programmes de la Gai-e-lon-la volent au vent ou de main en main. Les ateliers de dessin, de danse et de théâtre font chacun leur petit bonhomme de chemin. Les parties de ballon-volant s'organisent et se succèdent sans arrêt tout l'après-midi! Les kiosques d'information sont envahis par des gens curieux de mieux connaître ou de mieux vivre la communauté homosexuelle québécoise. Alors que le ciel menace toujours, les rires et les applaudissements fusent sur la Grande Place, parée aux couleurs des magnifiques dessins que plusieurs y ont patiemment tracé en début d'après-midi, sous l'oeil admiratif de la foule.

Les heures s'écoulent. Les jeux, les danses, les activités de toutes sortes se succèdent à une belle cadence jusqu'en fin d'après-midi. La foule, composée de plus de 2000 personnes à l'heure du souper, prend de l'ampleur et des couleurs à vue d'oeil en début de soirée. Et la Fête continue! A tour de rôle, les invités attirent et captent l'attention de cette masse d'hommes et de femmes enthousiastes que même la pluie ne peut plus inquiéter. La Grande Place est noire de monde! Les gens pressés les uns contre les autres, vibrent d'un seul élan, éclatent d'un même rire. Chacun et chacune se laisse tour à tour, émouvoir, révolter ou caresser par les dires de Breton-Cyr et de Pauline Julien. L'atmosphère est électrisante lorsque débute le bal en Bleu et Blanc, dans ce qui ne pouvait manquer d'être la plus magnifique discothèque de la ville, en ce soir de St-Jean. Je défie quiconque de reproduire le jeu de lumières fantastique dont nous profitions ce soir-là sous le ciel du Grand Montréal, paré de ses mille et un feux de nuit!

Vers 1 h. du matin, la foule toujours aussi dense, doit se disperser à regret et le dernier appel lancé à tous pour nettoyer le site, porte rapidement ses fruits. Mais c'est là une note trop pratique pour terminer cette brève revue d'une aussi belle journée d'été. J'avoue qu'il faisait bon, à la barre du jour, de rentrer chez moi en revivant un à un les plus beaux moments de la journée. Je revoyais ces milliers de beaux visages souriants, j'écoutais pour une centième fois les rires et les bravos qui avaient si généreusement envahi l'espace tout au long de la soirée. Tout cet entrain libéré, ce plaisir de vivre renouvelé, valait bien pour moi mille pages des plus savants de ces manifestes qui veulent vous convaincre des forces d'action dont dispose la communauté homosexuelle québécoise. Je me suis même laissé aller à rêver que j'allais peut-être enfin croiser dans la rue, en ce petit matin du 25 juin, les deux vieilles de la chanson, heureuses et libérées...

C'est qu'en fait, j'avais déjà un peu moins peur de.... vivre!

Mario Michel

Une semaine de fierté gaie

A travers le monde, depuis les émeutes du bar **Stonewall** de New-York, les gais/es ont adopté la dernière semaine de juin pour célébrer la fierté gaie.

Cette année, à l'**ADGQ**, nous nous sommes dit qu'il serait intéressant de faire plus que la traditionnelle marche gaie.

Deux soirées de cinéma et une soirée de théâtre furent donc organisées.

Grande et vaste, la salle **Le Tritorium du Cegep du Vieux-Montréal** nous parut toute indiquée pour nos soirées-cinéma. Seront présentés, le vendredi 26 juin le film **Tous les garçons** du québécois Yves Laberge, film super 8mm, deuxième au Festival international du cinéma super 8mm de Montréal et **Aux yeux du sort et des humains,** de Harvey Hart et le samedi 27, **Tous les garçons**, encore, suivi de **Pourquoi pas?** de Coline Serrau.

Le Conventum, le petit théâtre de la rue Sanguinet, recevra **Avec l'envie soudaine d'une nuit blanche** de et avec Michel Breton et Lise Roy dimanche le 28.

La marche-parade, elle, aura lieu le samedi après-midi 27, avec départ du Carré St-Louis.

Tel était notre programme. Nous avions beaucoup d'espérances. Malheureusement.

Le résultat fut très maigre, si maigre que nous n'avons fait nos frais ni avec la pièce ni avec les films. De plus, la manif ne vit que 300 personnes défiler dans les rues sur un parcours que plusieurs décrièrent pour son manque d'intérêt et d'utilité.

Force donc nous est de nous poser la question: pourquoi cela n'a-t-il pas marché? Peut-être est-ce la publicité qui fut insuffisante. Je ne pense pas. Le choix des films et de la pièce, alors? Sûrement pas. Alors quoi?

Ma réponse est simple: la Semaine de fierté gaie et la Fête Nationale du Québec arrivent en même temps. Le 24 juin et les jours qui précèdent sont au coeur de tous les Québécois et de toutes les Québécoises, les plus importants jours de fête de l'année, que l'on soit lesbienne, gai ou hétéro. Le gouvernement du Québec organise de telles festivités que qui que soit d'autre qui s'aventure à organiser quoi que ce soit d'autre se trouve noyé littéralement et c'est, je pense ce qui nous est arrivé.

Il serait alors logique, à mon sens de n'organiser que des activités gaies qui s'inscrivent ou qui peuvent s'inscrire dans le cadre de la Fête Nationale du Québec. Autrement nous perdons notre temps et nos énergies.

Christian Bordeleau

Deux Berdaches devant les commissaires de la CECM

Le 17 juin dernier, deux membres de l'ADGQ, Michel Dorais et moi-même, avons assisté à la réunion des commissaires de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Nous avons profité de la période de questions réservée au public pour demander au président s'il était opportun de consacrer des centaines et même des milliers de dollars à porter en appel le jugement de la Cour Supérieure trouvant coupable de discrimination la CECM pour avoir refusé de louer une salle à l'ADGQ pour un congrès.

On sait que la CECM est aux prises avec de fortes coupures de budget qui l'oblige à diminuer la quantité et la qualité de ses services.

Poursuivre les homosexuels est-il une priorité plus grande pour la Commission que de remplir son mandat premier qui en est un d'éducation?

Le président, M. Luc Larrivée a demandé qu'on lui transmette la question par écrit. A cause du conflit postal, nous n'avions toujours pas reçu de réponse au moment de mettre sous presse au milieu d'août.

Gilles Garneau

Education sexuelle

L'A.D.G.Q. vous invite à participer à deux rencontres afin de discuter du programme d'éducation sexuelle du MEQ et de la place que l'on y fait à l'homosexualité:

Samedi, le 26 septembre à midi: la rencontre est ouverte à tous ceux et celles, et particulièrement les jeunes, qui veulent venir témoigner de leur vécu sexuel en milieu scolaire.

Samedi, le 17 octobre à midi: la rencontre s'adresse surtout aux divers intervenants auprès de la jeunesse tant professionnels de la santé, enseignants, psychologues, travailleurs sociaux que sexologues.

Entrée libre et le café sera servi.
Les rencontres auront lieu **au local de l'A.D.G.Q. 263 est rue Ste-Catherine, Montréal, Métro Berri De Montigny**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
L	A	P	L	A	G	E	C	A	I	E
A	L	I	■	M	O	N	D	O	U	X
F	O	Q	U	É	■	E	■	■	O	C
O	E	U	V	R	E	R	A	S	■	I
N	■	E	P	I	N	G	L	A	I	T
T	I	R	■	C	R	U	E	L	L	E
A	N	■	E	A	■	M	A	T	E	R
I	N	C	L	I	N	E	S	■	■	A
N	■	H	O	N	O	N	■	G	A	I
E	X	T	R	E	M	E	M	E	N	T

Solution No 8

"Le Berdache" et les subventions d'Etat

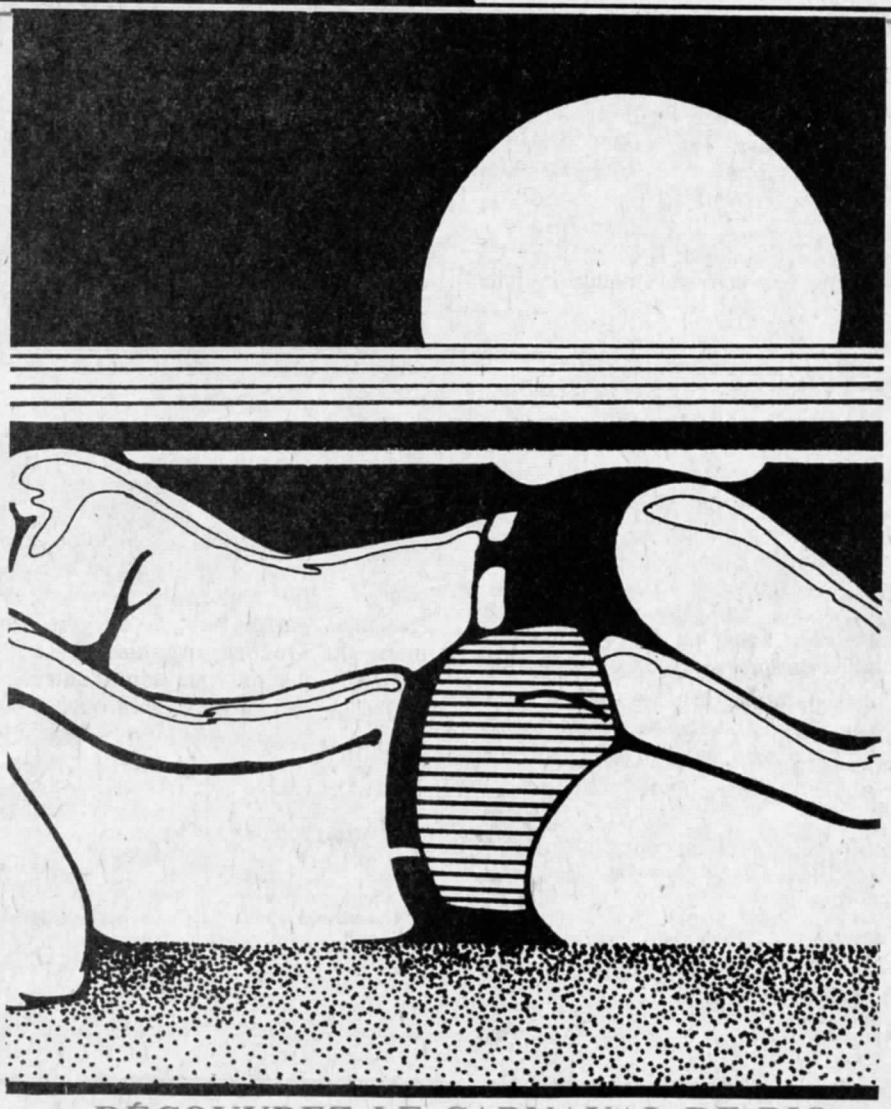
On se souviendra que l'an dernier le Ministère des Affaires culturelles du gouvernement du Québec avait accordé une subvention de 2 300 $ dans le cadre de son programme d'aide aux périodiques. C'est donc avec beaucoup d'espoir que la demande avait été renouvellée cette année mais la réponse n'est que déception.

Voici le texte de la lettre de refus reçue de la Direction générale des arts et des lettres le 10 juillet dernier:

"Selon la procédure qui est actuellement la nôtre, nous avons soumis la revue "Le Berdache" au jury chargé d'étudier les demandes d'aide aux périodiques pour l'année en cours.

Je dois malheureusement vous informer que ce jury n'a pas jugé bon de souscrire à votre demande: les crédits réservés au programme ayant été considérablement réduits, le jury s'est vu dans l'obligation de faire une sélection très rigoureuse des périodiques à partir de priorités par lui définies. L'une de ces priorités reposait sur la vocation proprement culturelle de la revue et à son rayonnement en tant qu'instrument d'éducation populaire. Une préférence a donc été accordée aux revues à large diffusion plutôt qu'à celles qui ne s'adressent qu'à un public restreint et qui par là même se trouvent peu confrontées aux problèmes de distribution.

Ne voyez là aucune critique négative de notre part sur les qualités internes de votre revue "Le Berdache". Le jugement du jury reposant essentiellement sur le potentiel de diffusion des périodiques, il lui a paru que certaines revues, plus que la vôtre, requéraient une aide de l'Etat."



DÉCOUVREZ LE CARNAVAL DE RIO
DU 13 - AU 27 FÉVRIER 1982
$2,299.00 CAN. PAR PERSONNE
OCCUPATION DOUBLE

incluant;
- VOYAGE ALLER-RETOUR PAR LA LIGNE VARIG
- DEUX VISITES DE LA VILLE
- ADMISSION AU GRAND BAL DU GALA SAN JOSÉ
- DEUX SOIRÉES À LA PARADE DE L'ÉCOLE DE SAMBA
- ADMISSION AU GRAND BAL GAI DU CANECAO
- TREIZE NUITS À L'HOTEL OTHON AEROPORTO
- TOUS LES DÉJEUNERS BRÉSILIENS?
- SEPT REPAS DURANT LE CARNAVAL
- ET PLUS...

DEMANDEZ SERGE, MARK, OU IAN A:

Voyages Flyee

1260, rue University, #402, Montreal, Quebec H3B 3J8
(514) 861-2651 Quebec License

10 PETITES ANNONCES GRATUITES

Petites Annonces

Appartement à partager
Jeune étudiant de 18 ans, financièrement autonome, nouvellement arrivé à Montréal, recherche compagnon de 25 à 35 ans désireux de partager son appartement (centre-ville, Plateau Mont-Royal si possible). Appelez tous les jours entre 16h00 et 18h00. **Claude, 524-2204**

Gastronomie
Nous formons un couple et nous aimerions rencontrer d'autres couples intéressés à former un petit club gastronomique sans prétention. **Marc ou Jean-Michel 935-4071.**

Gais handicapés
Je désire offrir mes services aux gais handicapés. Je peux faire des courses, aider à cuisiner, faire le ménage. Je suis disponible sur semaine le soir (lundi-mercredi-vendredi) et toute la journée (les samedis et dimanches). **Léo Eric 727-9811**

Cours de vitrail
Introduction au vitrail comme outil de développement de la créativité et comme médium d'expression personnelle. La prochaine session débute en septembre.
A l'atelier Mandala, 3713 boul. St-Laurent, Mtl. **Tél.: 844-7237.**

Terrain à vendre
65 arpents boisés, isolés pour bâtir ton domaine. **1-514-375-4765**

Appartement à partager
4½ à partager, près de l'U.Q.A.M., parfait pour étudiant, libre le 1er septembre, prix plus que raisonnable. Francophone ou anglophone. **Donald 523-3380.**

Appartement chauffé à partager
A louer pour le 1er septembre, centre-ville, 1819 Maisonneuve ouest, près St-Mathieu, appartement chauffé 2½, alcôve, balçon, $225 par mois. **Gérald 932-6810**

Piano et violoncelle
A la portée d'étudiant(e)s. Professeur de piano et violoncelle recherche étudiants/es intéressés/es à améliorer sa technique ou à apprendre un de ces deux instruments de musique. **Jean-Paul Beaudoin 844-5381 ou 684-0721.**

Recherché afin de connaître son état de santé.
Le jeune homme qui est tombé d'un poteau le 24 juin au Square Dominion. Contacter Christian Bordeleau au 843-8671.

Retour à la terre
Garçons de 18 à 35 ans, intéressés à établir une commune sur une terre de 200 acres, près de Disraeli, au sud de Victoriaville. La maison est en voie de parachèvement, le chauffage se fait au bois et une éolienne y fournira l'électricité dès cet automne. Un ruisseau coule à proximité de la maison et attend d'être aménagé. Si ça t'intéresse, communique avec Denis, **514-670-2801.**

A louer
Garçonnière 3 pièces insonorisée, isolée, fenêtres et porte-patio à triple vitrage, frigo sans givre, poêle à four autonettoyant, tapis salon et cuisine, 2 balcons, nombreux espaces de rangement, chauffage électrique à thermostats muraux, $201 par mois. S'adresser au: **1828 Bennett (au sud d'Ontario) 254-9871** entre 17h30 et 21h.

Ateliers rencontres
"Pensées positives" L'art de vivre heureux, détente, relaxation, réflexologie des pieds et des mains, massages (pas besoin de se déshabiller) Rencontres individuelles si désirées. Information: **Renée-Louise 271-7177** de 17h à 23h.

Place Longueuil
Vieux Longueuil, Le Square, 4½ à vendre, 2 chambres à coucher, côté soleil, (rue Châteauguay), air climatisé, avec appareils ménagers, casier et garage inclus. Dans un quartier très sélect et résidentiel. Près métro, tennis. Place Longueuil, piste cyclable, service CTCUM, piscine intérieure, sauna, salles de gymnastique, de jeux, de réception, dépanneur avec service de nettoyage. Faut voir l'exclusivité architecturale de cet immeuble, immense cour intérieure avec merveilleux jardin réservé aux résidents. Prix demandé: $65,000; hypothèque $41,300 à 15% pour 5 ans. Libre, vente privée. **674-7687.**

Appartement à partager
Boulevard Pie-IX près du métro, 6 pièces, $125 par mois, base temporaire ou permanente. **Richard 256-4073**

Logement à partager
Grand 7½ rénové, pour 1 ou 2 hommes gais, à deux minutes du métro Sherbrooke, près du parc Lafontaine, 4 chambres fermées, salon, salle à dîner, cuisine, deux salles de bain. **Pierre ou André, après 18h, 527-6161.**

Calendrier Septembre 1981 ADGQ

Mardi 8, 19h30: Comité administratif
Mardi 8, 19h30: Comité des lesbiennes
Mercredi 9: Remise des articles pour Le Berdache d'octobre
Jeudi 10: Collectif ADGQ
Vendredi 11:
Comité des lesbiennes
Samedi 12, midi: lecture et adoption des textes
Mercredi 16: Comité social
Jeudi 17: Comité politique
Samedi 19, midi: correction, pré-montage du Berdache
Jeudi 24: Assemblée générle ADGQ
Samedi 26: Comité politique
Conception du no. novembre du Berdache

Octobre

Vendredi 2 octobre, 19h30: distribution du Berdache
Samedi 31 octobre: Danse du Berdache.
Le comité administratif a un très grand besoin de bras et de têtes.

Le comité culturel se cherche des membres et un responsable.

La permanence est là tous les soirs et voudrait des présences les après-midis.
Il y aura une danse le 31 octobre. Voir le comité social du 16.

Du lundi 14 sept. au 19 sept.:
Kiosques ACHUM. Kiosques d'information au pavillon Lionel-Groulx (3200 Jean-Brillant) et au Centre Communautaire (2332 Edouard-Montpetit) de l'U. de M.

Vendredi 18 septembre, 21h00:
Danse gaie, organisée par l'**ACHUM**
Local B-2405 du Centre Communautaire de l'U. de M., 2332 Edouard-Montpetit (Métro Laurier — Autobus 51). Pour hommes et femmes gai(e)s.
Lundi, 21 septembre, 20h00:
Elections ACHUM, Election de l'exécutif 81-82 et soirée générale d'information sur l'Association Communautaire Homosexuelle à l'U. de M. Local B-2405 du Centre Communautaire de l'U. de M., 2332 Edouard-Montpetit.
Avis aux intéressé(e)s!

Vendredi, 25 septembre, 21h00:
Danse pour femmes, organisée par l'**ACHUM**
Local B-2405 du Centre Communautaire de l'Université de Montréal, 2332 Edouard-Montpetit (Métro Laurier — Autobus 51)
Lundi, 28 septembre, 20h00:
S'affirmer gai(e) à l'université
Soirée-discussion organisée par l'**ACHUM**
Local B-2405 du Centre Communautaire de l'U. de M., 2332 Edouard-Montpetit (Métro Laurier — Autobus 51)
Lundi, 5 octobre, 20h00:
Soirée sociale, organisée par l'**ACHUM**
Café, thé et biscuits y seront servis. Local B-2405 du Centre Communautaire de l'U. de M., 2332 Edouard-Montpetit
Vendredi, 9 octobre, 21h00:
Danse gaie, organisée par l'**ACHUM**
Local B-2405 du Centre Communautaire de l'U. de M., 2332 Edouard-Montpetit (Métro Laurier — Autobus 51). Pour hommes et femmes gai(e)s.

LA BOÎTE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève Tél.: 527-2237
Montréal



A PARTIR DU 17 SEPTEMBRE
TOUS LES JEUDIS
RÔTI DE BOEUF AVEC SPECTACLE
$3.99

En vedette pour le mois de septembre
de l'ouverture à la fermeture:
boisson du bar: $2.25



Programme des spectacles

3-4-5-6 septembre	Marie Labreque
7-8-9	**Tony'shower**
10-11-12-13	Jeannot Bergeron
14	**Fête à Jean-Guy**
14-15-16	Jeannot Bergeron
17-18-19-20	Diane Lambert
21-22-23	Jeannot Bergeron
	Martine Fugère
24-25-26-27	Marie Gabrielle
28-29-30	Jeannot Bergeron

SOUPER TOUS LES DIMANCHES $2.99
POUR VOUS ACCOMPAGNER,
EN SPECTACLE: LUCIE ET ROBERT

Québec

Le propriétaire du Sauna David est trouvé coupable.

Montréal — Dans un jugement du 8 juillet dernier, le juge Roger Pigeon de la Cour municipale de la Ville de Montréal a trouvé Albert Vandal, propriétaire du Sauna David, coupable d'avoir tenu une maison de débauche.

Dans son jugement de cinq pages, le juge Pigeon a énuméré les activités sexuelles que les policiers auraient notées lors de douze visites au sauna entre le 13 mars et le 23 avril 1980: poses suggestives, "gémissements", masturbation, felletio, et sodomie dans les douches, dans les chambres, dans les toilettes et dans le corrido . Plus de trente en tout.

Le juge conclut que "la multiplicité, la fréquence et la répétition de ces actes indiquent bien qu'il s'agit d'une maison de débauche au sens du Code criminel." Il affirme que les rapports entre adultes consentants n'étaient pas l'objet de l'accusation dans cette cause, mais il dit que "la loi défend de faciliter par la disposition des lieux dans un but de profit ou autrement, la rencontre de personnes pour la pratique d'actes d'indécence ou à des fins de prostitution (article 179 du Code criminel)."

Il affirme que Vandal savait que la grande majorité des clients était des homosexuels. Vandal avait même signé une déclaration où il a reconnu que le sauna favorisait les relations sexuelles et que "des actes indécents" se produisaient dans l'établissement.

En ce qui concerne l'affichage des articles du Code criminel tounhant aux activités sexuelles dans le sauna, le juge a déclaré que cela ne changeait rien à sa culpabilité. Il a aussi affirmé que le Bill Omnibus et la Charte des droits et libertés n'affectaient has le délit de tenir une maison de débauche.

On se rappellera que soixante personnes avaient été arrêtées au Sauna David le soir du 23 avril 1980 et accusées d'avoir été trouvées dans "une maison de débaunhe". bcette descente su vait de trois semaines le juoement su le propriétaire du Truxx. Environ un millier de personnes avaient protesté au coin de Stanley et Ste-Catherine le samedi soir 26 avril 1980.

Ron Dayman

Le Camouflage: encore du sexisme

"Vous êtes combien?" nous demande le portier d'un ton mi-sérieux mi-macho. "Trois", lui dis-je. "Mais vous êtes deux filles et un seul homme" me rétorque-t-il. Enfin quelqu'un qui sait reconnaître le sexe "fort", me suis-je dit en prenant une de mes meilleures poses mâles et en lui demandant le pourquoi de sa remarque. "Tu peux entrer accompagné d'une fille mais pas de deux. L'autre doit repartir" me dit-il "politique de la maison".

C'était vendredi soir le 14 août dernier. J'avais décidé de sortir avec mes deux visiteuses bostonniennes dont la première visite à Montréal venait de commencer il y avait à peine quelques heures. Je leur avais vanté l'ouverture d'esprit des québécois mis-è-v s le mécu homosexuel et je les avais persuadées que le Camouflage était la boîte "in" du moment avec sa musique "au boutte" et sa clientèle de "beautiful people". Nous venions de faire la queue pendant une bonne dizaine de minutes dans le célèbre escalier de ce temple de l'amusement et les réponses du portier ne me satisfaisant nullement (et m'énervant royalement), je demandai donc à pa ler à un des hrop iétaires.

"Exact, me dit celui-ci, tu ne peux entrer qu'avec une des filles". Alors le garçon derrière moi lui dit qu'une de mes amies est avec lui. Geste noble qui se mérite la réponse suivante: "Pas question elle doit partir". "Te rends-tu compte que c'est un cas flagrant de sexisme", lui ai-je répondu d'un ton calme. "Là, tu me parles de politique. Ici on s'amuse, on ne fait pas de politique. Salut!" m'envoie-t-il avant de disparaître.

Et voilà pour la boîte "in" de Montréal.

Soyons sérieux messieurs du Camouflage. Ou bien vous faites partie du même système dans lequel nous vivons tous, ou bien vous croyez que votre boîte flotte dans un espace privilégié! (Ou serait-ce que vous confirmez la règle du manque inné d'intelligence chez certains humains?).

Quant à moi, je préfère centrer mon énergie à contrer le sexisme, la ségrégation et la discrimination plutôt que d'essayer de justifier vos petites politiques maison chauvines. Je cesserai donc de fréquenter votre établissement jusqu'à ce que vos politiques soient cohérentes et non-sexistes.

En plus, je demande vivement aux lesbiennes et gais de boycotter le Camouflage afin d'appuyer leur démarche libératrice. Si nous voulons l'égalité sociale hou les gais, il faut commencer par décourager au sein de notre communauté une telle ignominie.

Jacques Larouche

BAR
GAY APOLLON
DANSEURS NUS
POUR VOUS MESSIEURS
Tous les jours de 19H à 3H
2e ÉTAGE STATION GAY
CRUISING BAR
DU MERC. AU DIM. DE 21h À 3h
1418, RUE GUY (METRO GUY) RENS: 937-9737

L'omelette St-Louis
LICENCE COMPLÈTE
163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527
DEJEUNER — REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11h00 à 16h00
SAMEDI ET DIMANCHE

L'*Heure Gaie* cherche des bénévoles

Québec — Le dernier numéro du *Berdache* donnait un reportage sur "L'Heure Gaie", une émission radiophonique traitant principalement de la communauté gaie de la ville de Québec (p. 16).

Au moment de publication du présent numéro, il n'était pas assuré que l'émission ait suffisamment de ressources pour continuer cet automne. Les lesbiennes et gais qui sont intéressés à travailler bénévolement à la production de cette émission sont priés de communiquer avec Suzanne Ouellette, du poste CKRL-FM, en composant le numéro 656-5675.

Gais et lesbiennes de Québec, on vous attend.

Christian Dufour
Jean-Louis Tremblay

Janette veut savoir... (bis)

Cette émission du réseau TVA a récemment inscrit, en reprise, le dossier sur l'homosexualité de sa populaire animatrice, Janette Bertrand. Ce dossier, montré pour la première fois la semaine du 24 mars 1980, repassait en ondes au réseau indépendant de langue française la semaine du 3 août dernier.

Cette série de cinq émissions présenta le psychologue Alain Bouchard à quatre de ses émissions; l'écrivain Jean Lederff (auteur de *Homolibre* et *Homosexuel? pourquoi pas?*) ainsi que la lesbienne Johanne Gill à deux reprises, et une dizaine d'autres militants gais qui exprimaient leur vécu, leur point de vue et leur droit à la différence.

Ce dossier, déjà vieux de dix-sept mois, demeure toujours actuel et d'un intérêt certain. Il est tout de même surprenant que Janette Bertrand ait pu "commettre" (dixit C.B., *B* 22, p. 33) la pièce controversée *Moi Tarzan, toi Jane* qui exploite les préjugés dominants tant déplorés par les participants à cette série d'émissions.

B.C.

Le réseau TVA traite favorablement de la communauté gaie

Les Productions Télé-Capitale de Québec ont réalisé une émission intitulée "L'homosexualité au Québec" qui fut présentée dans le cadre de la série "Maintenant" au canal 10 de Montréal le 1er août dernier.

Cette émission comprenait des interviews avec le psychologue Alain Bouchard, Denise Goyette du Centre pastoral et social de Québec, Pierre Valence du groupe Unigai, deux lesbiennes, Jocelyne et Hélène, et deux gais, Gaétan Plamondon et Christian Dufour.

Ce qui est ressorti de cette émission est très positif pour faire avancer l'acceptation de la communauté gaie. On a montré que même si la Charte des droits et libertés québécoise interdit la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, des lesbiennes approchées ont refusé d'être filmées par crainte de perdre leur emploi, qu'il y a répression lorsqu'une personne est rejetée pour la seule raison de son homosexualité, que l'église catholique a longtemps recommandé le mariage pour "guérir" l'homosexualité et que bien des homosexuel/les se sont marié/es pour *sauver la face* ou ont sublimé leur sexualité en entrant dans des communautés religieuses. La réalité quotidienne de l'homosexuel/le, c'est plus l'intolérance que la violence, mais que tous les préjugés antihomosexuels rendent l'acceptation de soi bien difficile.

Les commentaires laissaient entendre que le ghetto gai a un aspect positif en ce sens qu'il permet aux homosexuel/les d'avoir un point de référence, du support et de l'aide en plus d'aider à briser l'idée des stéréotypes sexuels de l'efféminé pour les gais et de la grosse laide pour les lesbiennes.

Cette émission vaut sûrement la peine d'être montrée en reprise cet automne.

Bernard Courte

Censure au Manoir Richelieu

Pointe-au-Pic — *La Presse* du 15 juillet dernier nous annonçait qu'après quatre représentations, "La Duchesse de Langeais" était retirée de l'affiche "sous les pressions de la clientèle et de la direction du Manoir Richelieu."

La Duchesse de Langeais, c'est le surnom d'une *grande*, d'un travesti réfugié à Acapulco pour soigner une peine d'amour, qui raconte sa vie amoureuse. C'est un "one-man show" (un "one-homo chaud").

William Johnson, journaliste du *Globe and Mail* de Toronto, dit dans un article paru le 17 juillet, que cette pièce de Michel Tremblay créée au théâtre de Quat'Sous en 1970, est "méchamment drôle, grivoise, obscène, même blasphématoire et étrangement triste et émouvante". Claude Gai, l'interprète de la Duchesse, en interview accordée à Johnson, lui confia: "J'ai joué la Duchesse de Langeais 270 fois, à Montréal, à Vancouver et à Toronto. Elle fut acceptée partout (...) La plupart des gens ici ont eu une réaction favorable à la pièce."

Mais la direction du Manoir, propriété du gouvernement du Québec et administré par la société Auberge des gouverneurs, l'a tout simplement retirée à l'affiche car, à son avis, plusieurs clients se sont déclarés scandalisés et offusqués par certains gestes et certaines répliques...

Bar aux Maîtres
120 nord Blvd Dequen
Alma, Québec. G8B 5N1
(418) 668-6386

Salon de Bronzage DIRECT SOL LTEE
POUR ELLE & LUI
DE 9hr. À 22 hr.
SUR RENDEZ-VOUS
524-3792
125 L'MAISONNEUVE EST
MONTREAL H2L 2A2
METRO BEAUDRY



La clientèle qui fréquente cet hôtel situé à quelque 150 km à l'est de Québec, est formée principalement de gens de classe moyenne et des clubs de l'âge d'or. Il semble que cette clientète ne soit pas encore prête à voir ce personnage créé par Tremblay il y a plus de dix ans! Ou serait-ce possible que ce soit la direction qui soit conservatrice ou pire encore, homophobe?

B.C.

"Nous avons le droit"

—Wow, as-tu vu ça, le CSF dit qu'on a le droit!

— On a le droit? Quel droit? De quoi tu parles? D'abord, c'est quoi ça, le CSF?

— Voyons donc, le Conseil du statut de la femme: tu sais bien la grosse affaire provinciale qui s'occupe de la condition des femmes.

— Quoi? Dis-moi pas qu'il a publié quelque chose sur les lesbiennes?

— Non, arrive en ville. C'est à peine si la société reconnaît que nous existons; on parle toujours des gais comme s'il n'y avait que des hommes. Faut voir que l'on commence seulement à aborder la question des femmes; surtout que dans notre cas ça recoupe aussi l'aspect de la sexualité, c'est certain que l'on est toujours les petites dernières dont on parle.

— Ça, c'est bien vrai; on vit encore dans une société dominée par les hommes. Alors, nous...

— En tout cas, le CSF vient de publier une brochure qui s'intitule *Discriminées*[1] avec une petite section sur les lesbiennes et je pense bien que c'est la première fois qu'il aborde la question. Mais ne va pas t'imaginer qu'il ait couvert tous les aspects; l'article tient en moins de trente lignes et bien entendu, il s'agit de la dernière forme de discrimination qu'il cite.

— J'espère que ça ne dit pas trop de bêtises, tout de même!

— Je trouve que c'est pas trop mal, mises à part deux choses; la première, c'est que l'article soutient que l'homosexualité est une question de choix: ou tu préfères les femmes ou les relations avec les hommes n'ont pas été satisfaisantes et tu choisis de devenir lesbienne.

— Attends une minute. Moi, je ne suis pas certaine que j'ai choisi d'être lesbienne. J'ai plutôt l'impression que je l'ai toujours été; depuis que j'ai douze ans que les femmes m'intéressent mais je n'ai pas choisi d'avoir des désirs pour les femmes plutôt que pour les hommes. Choisir, ça voudrait dire que tu sais que le phénomène existe et ça sous-entend aussi que tu optes librement pour une option plutôt qu'une autre.

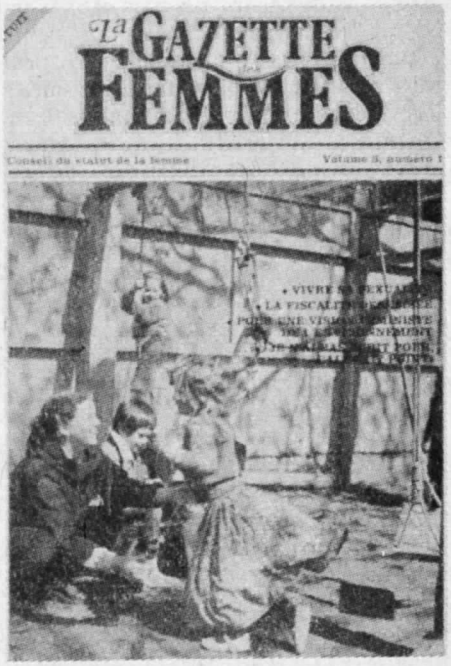
— Bien oui. C'est pour ça que je trouve pas la problématique très bien posée. Remarque que le débat sur les origines et les causes de l'homosexualité, qui est loin d'être clos, est pour beaucoup d'entre nous, un faux problème. Peu importe qu'on le soit de tout temps ou qu'on le devienne car c'est le vécu qui compte: c'est l'attitude des gens et de la société qui est fatigante, dérangeante et choquante.

— Oui, mais il y a peut-être une nuance de plus à apporter dans le cas des lesbiennes; c'est qu'il y a des féministes qui choisissent effectivement d'aimer les femmes et de ne vivre que dans un milieu de femmes et qui le font par choix politique et/ou idéologique afin de protester contre une société dominée par les hommes et pour lui démontrer que le monde peut se passer des hommes et que les femmes entre elles peuvent développer des nouvelles valeurs et de nouvelles attitudes. On les appelle les "radicalesbians"; mais je ne crois pas que ce soit la majorité des lesbiennes qui appartiennent à cette catégorie. Mais on s'égare; c'était quoi la deuxième affaire qui t'agaçait?

— Oh! c'est beaucoup moins important que l'autre. C'est que l'on signale, à la fin de l'article, que "la charte québécoise des droits de la personne interdit la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle"...

— Bien, tu peux pas dire que ce n'est pas vrai.

— Attends, j'avais pas fini: l'article se termine en disant que c'est la seule



législation au Canada qui couvre ce secteur. Je reconnais que c'est vrai mais j'ai l'impression que l'on se sert un peu de nous afin de se faire du capital politique; c'est comme si le PQ tenait absolument à nous rappeler que c'est lui qui a adopté la loi 88 afin que l'on s'en souvienne aux prochaines élections.

— Faudrait que j'y pense. Mais, en tout cas, espérons que le CSF parlera plus longuement de nous la prochaine fois. Je pense que la question est loin d'être vidée et que nous, les lesbiennes, on a quelque chose à dire.

Diane Poliquin

1 Conseil du Statut de la femme. *Discriminées*. Gouvernement du Québec, 1981, p. 36.

Les transsexuels et la loi

Montréal — Jeudi le 18 juin dernier l'ATQ (l'Aide aux Transsexuels du Québec) donnait sa deuxième conférence de presse depuis sa fondation en octobre 1980. La réunion avait comme thème: la transsexuelle et la loi. Etaient présents pour répondre aux questions: Réal Goulet, Suzanne Desautels et Gilles Metcalfe, avocats et conseillers juridiques.

La question du changement de nom fut d'abord discutée. Pour la transsexuelle changer de nom n'est pas simple. Elle n'a pas recours aux mêmes moyens légaux dont dispose l'ensemble de la population. La transsexuelle ne peut faire modifier son baptistaire que suite à l'opération finale, la vaginisation. Opération qui viendra bien des années après adoption par l'individu des attitudes et des vêtements du sexe opposé. Ainsi il arrive qu'une femme sous arrestation se voit dans l'obligation de présenter une pièce d'identité qui dit qu'elle se nomme Jacques.

La police en profite alors, fidèle à elle-même, pour démasquer et humilier l'individu. Ce n'est pas le cas de toutes les transsexuelles, heureusement, certaines réussissent à fournir de fausses informations dans le but d'obtenir des identifications adéquates. Mais ce petit détail n'est qu'un rappel à l'ordre de la part d'une société très incompréhensive. Par ailleurs la loi 87 permet que le prénom et l'indication de sexe soient corrigés sur le baptistaire une fois l'opération subie. Il en coûte néanmoins quelques cinq cent dollars...

La prostitution fut un des points les plus discutés à cette conférence de presse, et pour cause... Aussi spectaculaire que cela puisse sembler la presque totalité des transsexuelles se sont prostituées un jour ou l'autre pour subvenir à leurs besoins, fort coûteux. Car si l'était ne voit aucun inconvénient à défrayer les coûts de la vaginisation, il laisse bien volontier la barbe à ces nouvelles femmes. L'électrolyse, les traitements hormonaux, ça coûte très cher et la prostitution... c'est payant. Typée par la société la transsexuelle y est poussée avec complaisance. Voici un des scénarios aberrants auquel l'on m'a confronté ce soir-là: Une transsexuelle est arrêtée dans la rue, accusée de sollicitation. Non seulement on la maltraite mais en plus on l'incarcère avec les hommes (imaginez le cirque... imaginez le viol...) Elle comparaît devant un juge qui lui impose une amende. Alternative: payer l'amende en se prostituant de nouveau, ou bien par le biais du "bien-être" social! Dans un cas comme dans l'autre la situation est redondante.

Je l'ai déjà dit, dans un article paru dans le Bercache no. 21, les transsexuels ont un besoin pressant de faire valoir leur existence, aux yeux d'une société à laquelle ils et elles ont droit de participer. Pratiquement le problème se pose au niveau de la réinsertion sociale, comme l'aborde l'ATQ, par l'entraide et la compréhension mutuelle. De plus l'ATQ s'est donnée le mandat de fournir aux transsexuelles et à ceux qui leur sont sympathiques l'information pertinente en ce qui concerne une meilleure compréhension de ce que c'est que de changer de sexe. Pour l'ATQ il s'agit de revaloriser la transsexuelle à travers le travail, avec l'aide des gouvernements et des employeurs. Il est à noter qu'un agent du Centre de la main d'oeuvre du Canada assistait à la conférence de presse.

Par rapport à la conférence de presse du 30 avril dernier celle du 18 juin a attiré une plus grande assistance. Comme quoi l'ATQ réussit à allier de plus en plus de transsexuelles à sa cause. En plus la fédération des transsexuels canadiens était représentée par quelques-uns de ses membres. Venus là, semblerait-il, pour semer la zizanie, au dire de l'ATQ. La FTC et l'ATQ sont en désaccord sur les moyens que prennent leurs organisations respectives dans le but d'améliorer la situation de leurs membres. Ce n'est pas la première fois que diverses associations oeuvrant dans un même but entrent en conflit. Par contre je déplore le fait que sur une question aussi délicate et exigeant autant d'être résolue, les transsexuels se permettent entre eux le luxe malhabile de la guerre idéologique.

Daniel Carrière

Descente policière à Alma

Alma — Il n'y a pas qu'à Montréal que les bars gais reçoivent la visite de ces messieurs policiers; le 28 mai dernier, une douzaine d'agents de la GRC accompagnés d'un policier de la sûreté municipale d'Alma ont investi le Bar aux Maîtres, un bar fr3quenté surtout per des gais, boulevard Dequen, à Alma.

Les policiers ont procédé à une fouille systématique du bar et des clients présents. Deux des propriétaires du bar ont été trouvés en possession d'une infime quantité de marijuana et accusés de possession simple. Les policiers fouillèrent également les domiciles des deux personnes où ils confisquèrent des revues jugées porno chez l'un d'eux. Elles lui furent remises deux semaines plus tard.

Plaisant tous deux non coupables, leur procès avait lieu le 11 août (eh oui, le 11 août!). On n'avait pas les résultats du procès à la date de tombée du présent numéro.

Gilles Garneau

GROUPE-RENCONTRE GAI

Pour connaître de nouvelles personnes et de nouvelles façons de les connaître à travers des activités dirigées, simples, de communication verbale et non-verbale (de contact physique par exemple) qui se font le plus souvent à deux et qui aident à retrouver un contact vrai, naturel, personnel.

Ce n'est pas un groupe de discussion. C'est un groupe ouvert: on accepte de nouvelles personnes chaque semaine et chacun est libre d'assister aux rencontres quand il veut.

Tous les jeudis de 19h30 à 22h.
Animateur: Gérard Bélanger, psychologue.
Pour information, appeler 737-5759.

Prostitution florissante

Le Ministère de la Justice du Québec publiait, début juillet, les résultats d'une enquête sur la prostitution juvénile à Montréal. On y apprend, entre autres choses, que près de 5,000 adolescent(e)s se livrent à la prostitution au coeur de la métropole dans pas moins de 17 clubs et tavernes et 8 parcs ou places publiques. Parmi ces 5,000 garçons et filles, 1,000 s'adonnent à plein temps à ces échanges et 4,000 le font occasionnellement. Ces chiffres surprennent quand on les compare à ceux de 1979 alors que les statistiques de la Police de la CUM parlaient de 300 jeunes prostitué(e)s seulement.



Ce rapport de 75 pages, préparé par 24 spécialistes de la question en avril dernier, révèle aussi un taux plus élevé de prostitution homosexuelle entre adultes et adolescents que celui de la prostitution hétéro connue jusqu'ici.

Ces jeunes garçons viennent d'aussi loin que le Nouveau-Brunswick ou l'Ontario, attirés et alléchés par le nombre de touristes et de congressistes séjournant à Montréal. Ils vendent leurs charmes pour diverses raisons: abandon des parents, fugue de la maison familiale, solitude, besoin d'affection, besoins financiers ordinaires (se nourrir, se loger, se vêtir) et découlant de ce travail (se procurer les différentes drogues douces et dures, qui les enchaînent irrémédiablement). Nombre d'entre eux commencent fort jeunes (on retrouve même des garçons de huit ans!), se font entraîner par des aînés de 14, 15 ans, travaillent en réseaux ou agissent à titre individuel. Les policiers affectés à la surveillance des parcs et rues où se pratiquent la prostitution avouent leur difficulté à repérer exactement chaque déplacement des jeunes, qui se font inviter à prendre un verre dans une taverne, y passent quelques heures et disparaissent ensuite dans un tourist room ou chez leur client pour ne revenir que rarement au même endroit de drague. Il est difficile aussi pour ces policiers de différencier un jeune de 15 ans et qui en paraît 18 d'avec un autre de 20 qui en paraît 16. Certains jeunes se font jusqu'à $1,000 par semaine sur une base de cinq à sept jours, d'autres, à temps partiel, de $250 à $600 pour une semaine. Les taux en vigueur pour chaque rencontre varient de $30 à $150, dépendant des services rendus. On prévoit par ailleurs une augmentation sensible du taux de prostitution homo et hétéro à Montréal pour les années à venir.

Il serait trop long d'élaborer ici sur les tenants et les aboutissants de ce phénomène. Notre comité de rédaction du Berdache prépare un dossier sur la question pour publication ultérieure.

Toujours sur le même sujet, nos deux maires, de Montréal et de Toronto, Jean Drapeau et Art Eggleton, se rencontraient le 31 juillet pour discuter des politiques municipales et règlements régissant la prostitution. Ils demandent évidemment un renforcement des lois fédérales actuelles sur la prostitution qui puisse mieux seconder le travail de leur corps policier respectif. Le vagabondage n'étant plus considéré comme illégal par le code criminel, la ville de Montréal, au mois de mai, a trouvé un échappatoire: un décret ou amendement à la loi municipale permet maintenant l'interpellation et l'arrestation du client d'un(e) prostitué(e) pris en flagrant délit sur la rue. Si ce règlement était lui aussi déclaré anti-constitutionnel par la Cour Suprême, Drapeau déclare qu'"il passerait un autre règlement, conforme à la loi". Les juges de la Cour Suprême n'ont qu'à bien se tenir, Drapeau veille au grain. Ces échanges de bons services entre Montréal et Toronto se poursuivront en novembre 1981 alors que Ti-Jean sera l'invité de la Ville-Reine.

G.C.

Canada

Fantasia gaie à Ottawa-Hull

A l'occasion de son dixième anniversaire, en septembre, Gais de l'Outaouais/Gays of Ottawa (GO) organise dix jours de festivités. Cette fantasia gaie comprend aussi bien des activités culturelles que des rencontres sociales et des réunions plus politiques.

Fondé le 14 septembre 1971, GO demeure le plus ancien groupe de libération homosexuelle toujours en existence au Canada. Il a convoqué la première rencontre interprovinciale d'organismes gais, en mai 1973, a coordonné les activités de la défunte coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais, et a organisé les congrès nationaux de 1975 et 1979.

Au niveau municipal

Parmi ses activités sur la scène locale, GO peut s'enorgueillir d'une victoire municipale puisque l'Hôtel de ville d'Ottawa adopta en avril 1976, une résolution interdisant la discrimination basée sur l'orientation sexuelle au sein de la fonction publique municipale. L'organisme gai de la capitale fédérale entretient aussi de bonnes relations avec la force constabulaire; la Sûreté d'Ottawa a même nommé un de ses officiers comme agent de liaison auprès de la communauté gaie.

Le maire d'Ottawa, Marion Dewar, a accepté de procéder à l'ouverture officielle des célébrations marquant le dixième anniversaire de GO et, à la même occasion, d'inaugurer une exposition d'archives sur les réalisations de GO au cours de la dernière décennie.

Communauté et éducation

Dans le domaine des services communautaires, la décennie 1971-1981 a été très prometteuse pour les Gais de l'Outaouais. GO a en effet reçu une subvention fédérale à deux reprises, lui permettant chaque fois d'entretenir des liens avec les organismes de service social de la région, de préparer du matériel d'information et d'éducation, et d'améliorer son service téléphonique de counselling. Télégai date de 1972 et reçoit maintenant une moyenne de 110 appels par jour.

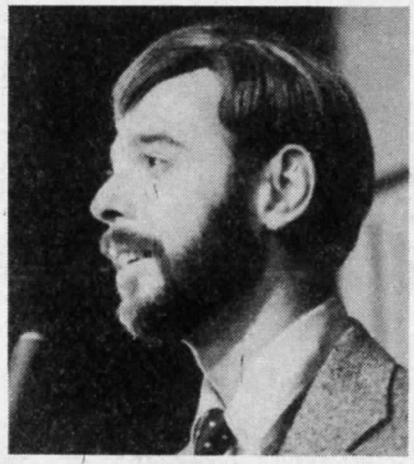
Chaque collège et université de la région, tant à Ottawa qu'à Hull, a pu bénéficier de l'expertise offerte par GO au cours de la dernière décennie. Des séances éducatives ont été tenues dans plusieurs institutions d'enseignements et de nombreux étudiants, collégiens et cégepiens, ont ainsi pu obtenir des données non biaisées et diffusées, soit "Les gais devant la loi" et "Pour bien comprendre l'homophobie".

Enfin, c'est aux Gais de l'Outaouais que revient l'honneur d'avoir réalisé la première série d'émissions de télévision à contenu homophile au Canada. Ces programmes étaient alors diffusés sur une chaîne communautaire à Hull et ont été suivis par une série anglaise du côté d'Ottawa.

Les festivités

Parmi les activités commémorant le dixième anniversaire de GO, on retrouve d'abord trois expositions: a) des archives au Centre GO; b) des photos de personnalités gaies de par le monde à l'Université d'Ottawa et c) une exposition d'art dans une galerie publique d'Ottawa.

Plusieurs films gais seront à l'affiche, tant dans des cinémas locaux qu'au Répertoire canadien de cinéma, et des



lectures publiques de pièces sont prévues au Théâtre de l'Ile, à Hull, et au centre GO. La présentation de la pièce *Bent*, à la salle académique de l'Université d'Ottawa, coïncidera également avec le dixième anniversaire de GO.

Plusieurs activités auront lieu au centre GO, Lisgar à Ottawa. Les organismes de service social seront invités à un atelier de travail; la communauté gaie sera conviée à un repas d'anniversaire le 14 septembre; les lesbiennes y organiseront une soirée et les jeunes gais y tiendront une rencontre.

Il est prévu que Pierre Vallières prononce une causerie intitulée "la démocratie sexuelle", probablement à l'Université d'Ottawa. Enfin, la fantasia gaie se terminera par une danse, le samedi 19 septembre.

De plus amples renseignements sur les festivités du dixième anniversaire des Gais de l'Outaouais sont disponibles auprès de Télégai (613) 238-1717.

Paul-François Sylvestre

Centre GO doté d'un bar

Ottawa — Le Centre des Gays of Ottawa/Gais de l'Outaouais est maintenant doté d'un bar pouvant servir jusqu'à 75 personnes, les vendredi et samedi soirs.

Situé au 175 de la rue Lisgar, à Ottawa, dans un quartier largement fréquenté par les gais, le Centre GO comprend aussi un bureau, une salle de réunion, le service Télégai et une bibliothèque.

On se souviendra que le feu avait complètement détruit l'ancien centre de la rue Elgin, en février 1979, et forcé GO à trouver un autre local. Le nouveau centre est de loin plus spacieux et plus confortable que les trois autres locaux occupés par GO au cours des dix dernières années.

Paul-François SYLVESTRE

Lainages et
cotons ouatés
La collection 1982
est arrivée

1251 rue Bleury, Montréal,
H3B 3H9

Tél. (514) 861-3161

La
Feuille
de
Vigne inc.

Professeur gai en procès

Toronto (TBP) — Don Franco, un professeur gai maintenant "à la retraite", est le premier Canadien à être accusé de tenir une maison de débauche dans son propre logis.

Il est un des accusés de la première descente au Barracks (1978). Un des policiers impliqués dans cette descente a informé la commission scolaire de Franco de son arrestation et du chef d'accusation contre lui. Franco eut l'audace de rendre publiques les actions du policier et ceci mena aux événements présents.

Son "crime" fut d'organiser une relation sexuelle avec un adulte consentant dans sa maison le 6 juin 1979. Lors du premier jour du procès, le 5 juin dernier, l'agent Douglas Lines a donné les détails d'appels téléphoniques et de visites à la maison de Franco. L'avocat de la défense, Me Clayton Ruby, a fait admettre à Lines qu'en aucun moment il n'y avait plus de deux personnes impliquées et qu'aucune n'avait moins de 21 ans. Son "crime" semble donc être d'avoir baiser avec un agent provocateur!

B.C.

Les saunas et le Code criminel canadien

Pendant qu'à Montréal, le juge Pigeon déclare que le sauna David est une maison de débauche parce qu'il "facilite par la disposition des lieux dans un but de profit ou autrement, la rencontre de personnes pour la pratique d'actes d'indécence ou à des fins de prostitution", à Toronto, le juge Rice déclare le bain The Barracks une maison de débauche non pas parce que les activités sexuelles en elles-mêmes sont indécentes mais parce que ces activités sont pratiquées dans des lieux qui permettent à d'autres personnes de les voir. L'indécence réside ici dans le fait que les actes ne se font pas en privé (i.e. seul à seul). Signalons que cette décision est reliée à une descente effectuée le 9 décembre 1978 où 5 personnes furent accusées de tenir une maison de débauche et 23 autres, de s'y retrouver (et non pas les descentes de février dernier).

A la différence de la cause montréalaise (voir article dans la section *Québec*), à Toronto, ce sont les employés qui sont accusés d'être les tenanciers tandis que les trois propriétaires sont acquittés car la Couronne n'a pas réussi à prouver sans le moindre doute une "participation active des propriétaires en regard des actes d'indécence" ayant eu lieu dans ce bain.

En ce qui concerne la descente du Pisces Spa à Edmonton le 30 mai dernier où quatre personnes furent accusées de garder une maison de débauche et 56 autres de s'y retrouver, la situation est quelque peu différente. En effet, les deux propriétaires et le gérant ont réussi à faire réduire l'accusation contre les deux employés de "tenanciers de maison de débauche" à celle de "s'y être trouvés" et le 10 juin, les trois "tenanciers" restants allaient en cour pour plaider coupable à une accusation réduite de s'être trouvés dans une maison de débauche. La Couronne n'a pas maintenant à prouver que le Spa est une maison de débauche, les propriétaires ayant plaidé coupables à l'accusation d'y être...

Ce qui ressort de tout ceci, c'est combien la définition légale de l'*indécence* est toujours absente et ouverte à toute interprétation. On voit aussi combien ce terme du code criminel est interprétaté pour jouer contre la communauté gaie.

Le premier ministre Trudeau disait en 1969 qu'il était temps que l'Etat sorte des chambres à coucher des citoyens; en 1981, on pourrait ajouter qu'il est temps que l'Etat sorte des chambrettes de sauna de la communauté gaie!

B.C.

Les gais de Toronto et la police

Le présent article est paru dans **Action!** *(vol. 1, no 3), le journal du Right to Privacy Committee de Toronto.*
Traduction: Bernard Courte

Toute personne gaie qui persiste à croire que la police de la communauté urbaine de Toronto n'est pas impliquée dans un programme concerté de harcèlement de la communauté gaie n'est tout simplement pas au courant des faits. Considérez ce qui suit.

Le 23 avril, la police porta 22 nouvelles accusations reliées aux descentes des bains en février contre six hommes. Deux de ces hommes sont des leaders de longue date de la communauté gaie, George Hislop et Peter Maloney. Les accusations de conspiration portées contre eux portent une peine maximale de dix ans de prison. De telles accusations sont reconnues pour leur manque de précision et sont utilisées universellement pour réduire au silence les regroupements impopulaires. Même si Hislop et Maloney en sortaient vainqueurs, les coûts de cette bataille juridique auront augmenté le fardeau budgétaire de ces hommes et de la communauté gaie. Ces accusations ont de

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar

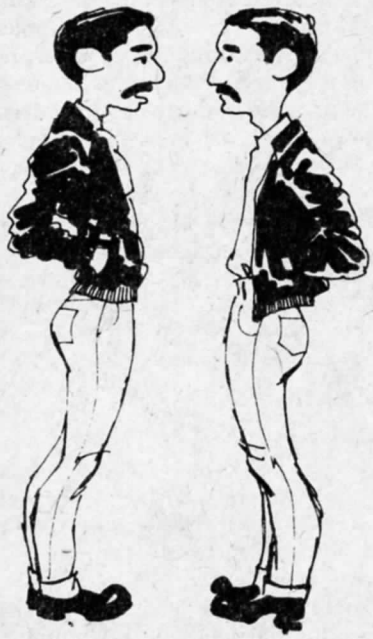
Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE TÉL.: 525-0853

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.
Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaitre ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement,** les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!
Pour $20. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.
C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4



"Ta maison de débauche ou la mienne?"

plus l'effet de caractériser nos chefs, et, par implication, toute la communauté gaie, de criminels.

Dans le communiqué de presse annonçant ces accusations, la police a délibérément tenté de tromper les médias et le public — et de salir la communauté gaie — en incluant huit accusations portées contre un autre homme impliqué dans une autre affaire qui n'avait aucun lien avec Hislop et Maloney. Selon la police, une des accusations portait sur de la pornographie avec des enfants ("kiddie porn"). Le communiqué était formulé de façon à suggérer que ce matériel avait été saisi lors de la descente des bains saunas.

Une autre accusation portée contre ce même homme était d'être tenancier d'une maison de débauche dans son propre logis. Voici maintenant la troisième fois que la police accuse un individu gai de tenir une maison de débauche dans sa propre demeure.

Il y eut aussi une telle accusation une quatrième fois. Un gai qui avait quitté un bar du centre-ville avec un autre homme a découvert durant la nuit que son "invité" l'avait volé. Durant son enquête, la police conclut que l'homme avait invité le voleur pour des rapports sexuels et la police procéda à son arrestation l'accusant de tenir une maison de débauche. Toute personne gaie doit maintenant réfléchir sérieusement avant de faire un rapport à la police de toute activité criminelle.

Un article du *Globe and Mail* du 2 mai 1981 sur le crime à Toronto donne les commentaires suivants:

"Quoique l'inspecteur Jim Crawford considère que la plupart des citoyens torontois appuient les efforts contre la criminalité", Crawford précise qu'il y a des éléments de résistance: "Il nous faut travailler un peu plus fort lorsqu'il s'agit de certains groupes minoritaires tels les homosexuels..."

Dans le même article, un autre officier, l'inspecteur Jim Majury, dit: "Dans notre communauté homosexuelle, il y a des hommes — pas nécessairement des homosexuels eux-mêmes — qui s'acharnent sur les homosexuels, qui les draguent et leur volent leur argent." L'article continue en disant que, selon Majury, "la nature du crime réside dans l'acharnement sur ceux qui ne sont pas tout à fait conformes aux lois."

Encore une fois, la police classe les gais soit comme des criminels ou comme la cause d'activité criminelle. (...)

Et les attaques continuent:

Le bar Dudes est accusé d'infractions mineures aux lois sur l'alcool qui ne seraient probablement pas intentées s'il s'agissait d'un bar hétérosexuel.

Au 18 East, la police tente de rendre les opérations difficiles en considérant ce bar comme une maison de chambres et en appliquant les règlements restrictifs de telles maisons.

Les accusations de la police portées contre le *Body Politic* ont détourné des milliers de dollars, qui auraient pu servir positivement la communauté gaie, à des batailles juridiques ridicules et vengeresses. Ces actions policières étaient destinées à réduire au silence le *Body Politic*, une voix importante pour la communauté gaie canadienne. (...)

Il y a quelque temps, la police a arrêté un homme dans un parc et l'a accusé de grossière indécence. Cet homme est allé en cour et a été acquitté. La police procède maintenant à une deuxième accusation pour le même incident, cette fois-ci, l'accomplissement d'un acte indécent. Peu importe le résultat de ce nouveau procès, les frais juridiques sont énormes.

Il n'y a aucun doute que les descentes des bains le 5 février dernier avaient pour but de montrer que la communauté gaie est criminelle, de déranger autant de gais que possible, de faire souffrir les commerces gais, d'effrayer les gais pour qu'ils retournent au placard et de drainer les ressources financières de la communauté gaie.

S'il y avait un moment où les gais pouvaient croire que la police agit seulement contre les gais qui outrepassent les limites de tolérance de la société, ce temps est révolu depuis longtemps. (...)

Autant que durera le harcèlement des gais/es et des autres groupes minoritaires, tant que les responsables ne seront pas démasqués par une enquête publique, nous n'avons d'autre alternative que de nous méfier et soupçonner tout contact policier avec notre communauté.

Au nom du père, du fils et du saint asexué

Edmonton — Le 2 juin dernier la *Gazette* publiait un article affirmant que l'Eglise unie d'Alberta allait ordonner des homosexuels. La décision fut prise à l'occasion de la conférence provinciale annuelle, la motion, adoptée par les 2/3 des 500 délégués, permettrait dorénavant à des homosexuels de prêcher les écritures saintes selon les dogmes de la religion protestante.

Charles Hickman, président de la conférence: "Nous ne pouvons plus faire l'autruche devant l'homosexualité et ignorer son existence, il faut aborder la question maintenant." L'ancien président de la conférence, Ed Mullen, manifeste son inquiétude. Les membres ne sont pas tous d'accord avec la motion, certains quitteront sûrement les rangs, l'Eglise compte 66,000 membres. "Mais la décision prise s'impose" continue le rév. Grant Dawson, chef de file du groupe de conférenciers qui a soulevé la question de l'homosexuel et la prédication. "C'est une question de justice."

Le rév. Norman Quigley, élu à la présidence de la prochaine conférence demande aux membres d'accepter l'homosexualité, d'y reconnaître un fait de la vie.

Au lendemain de la parution de cet article les curés et leurs vassaux sont en détresse... une telle motion n'a jamais été adoptée. L'Eglise unie diffuse une déclaration déniant toute affirmation dans ce sens. Elle est signée par Hickman et son secrétaire, le rév. Philip A. Cline.

En effet il ne s'agissait que de résolutions.

— La première demande au gouvernement d'Alberta de protéger les individus contre la discrimination sur la base de

l'orientation sexuelle.
— La deuxième presse les membres de l'Eglise d'étudier le document intitulé "God's image: Male and Female" un ouvrage controversé rédigé par le conseil national l'an passé.
— La troisième était en rapport avec l'homosexualité et la prédication, plus précisément dans les contextes de la pastorale, des presbytères et des comités étudiants. Les demandes d'admission à l'Eglise (et le droit de prêcher) vont d'abord aux sessions puis sont délibérées par des comités et des presbytères élus.

L'église sait qu'elle fera face un jour à la problématique qui remettra en question le droit (ou non) aux homosexuels de rentrer dans les rangs de l'Eglise unie. "Si nous en avons discuté lors de la dernière conférence, c'était dans le but de préparer une position théologique responsable et réaliste. Nous n'avons en aucun temps pris la décision d'admettre les homosexuels déclarés à la prédication." rév. P.A. Cline. Il a ajouté qu'une telle décision est du recours du conseil national.

Le *Body Politic*, édition juillet/août, parle de l'affaire et y reconnaît une attitude très positive de la part de l'église unie à l'égard des gais. Il cite le rév. Jack Colclough: "En demandant à la société de ne pas être discriminatoire, il s'ensuit que l'Eglise ne doit pas l'être non plus et permettre à des homosexuels avoués d'être ordonnés."

Le docteur Lois Wilson, modérateur de l'Eglise unie du Canada n'était pas disponible pour répondre aux questions du *Body Politic*. Ne possédant de toute manière aucune politique actuelle en matière d'homosexualité. Finalement la question ne sera résolue qu'en 1984, date à laquelle "God's image" aura été étudié et débattu.

Daniel Carrière

Monde

Sources (nouvelles des sections *Canada* et *Le Monde*):
Gay Community News (GCN), Boston (USA)
The Body Politic (TBP), Toronto (Canada)
The Sentinel, San Francisco (USA)
The Stamp, Bergen (Norvège)

Le gros homme d'à côté est enceint!

Pour évoquer la souveraineté de leurs institutions démocratiques, les Anglais avaient autrefois un dicton: "le Parlement britannique a tous les pouvoirs, sauf celui de changer un homme en femme..." Pourtant, avec l'apparition du phénomène transsexuel, au cours des années récentes, le dicton est un peu tombé en désuétude... Mais voici que, bousculant l'une des dernières "évidences" de l'humanité, deux chercheurs australiens (ce n'est pas une "newfie joke" adaptée au pays des kangourous!) estiment qu'il serait possible, pour des hommes, de porter et de mettre au monde des enfants! L'embryon humain, en effet, pourrait semble-t-il être transplanté dans le ventre d'un "porteur" mâle qui, au terme de sa grossesse, accoucherait par césarienne. Le placenta adhérerait alors à d'autres organes que l'utérus, l'intestin par exemple. (On aurait déjà tenté l'expérience avec succès sur des souris mâles. On ne sait pas s'il s'agit des mêmes souris que des chercheurs turcs de l'Université d'Izmir ont prétendu avoir rendues homosexuelles en leur faisant écouter de la musique disco...) Balgue à part, ce que les professeurs G. Thorburn et R. Harding de l'Université Monash, à Melbourne, mettent en somme de l'avant, c'est une théorie selon laquelle le foetus ne serait pas contrôlé par l'organisme de la mère (ou...) mais, plutôt, commanderait lui-même, chimiquement, son propre développement, jusque et y compris le moment de sa naissance. Ce serait les hormones produites par le foetus qui, via le sang de la personne (!) enceinte, réglerait notamment le métabolisme des sources nutritives. Selon les chercherus australiens, on pourrait ainsi s'attendre à ce que l'"homme enceint" voit ses seins se gonfler, soit sujet à des nausées matinales ainsi qu'aux autres changements qui se manifestent au cours d'une grossesse.

Reconnaissons-le: même si elles ne sont encore qu'à un stade embryonnaire (sans jeu de mots facile!), de telles recherches risquent d'entraîner d'assez vertigineuses remises en question. (Nous approchons décidément de 1984!) Certes — jusqu'à présent, en tout cas! — la production d'un embryon humain requiert toujours la "participation" d'un ovule aussi bien que d'un spermatozoïde. On n'en est pas — encore! — à la... parthénogénèse mâle, et les petits couples homosexuels qui voudraient se donner eux-mêmes un héritier devront patienter encore un peu. Les perspectives ainsi ouvertes n'en sont pas moins lourdes de conséquences: on imagine assez facilement, par exemple, que ceux, et surtout celles, qui luttent pour le droit des femmes à disposer librement de leur corps (y compris le droit à l'avortement) fronceront les sourcils, tandis que les Moral Majority et autres Pro-Vie se frotteront les mains de satisfaction: si le

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard,
Psychologue

Difficultés en rapport avec l'homosexualité

Jean HUOT
Avocat
152 est Notre-Dame,
MONTREAL H2Y 3P6
téléphone 861 82 29

foetus a un tel contrôle sur sa propre destinée, il devient en effet un peu plus gênant de lui casser son bail sans lui demander son avis... Autre bel exemple d'une science phallocrate et réactionnaire? Peut-être bien... D'un autre côté, pourtant, de telles recherches permettent également d'entrevoir — et d'espérer? — qu'un jour, les femmes pourraient bien n'être plus *les seules* à devoir porter le fardeau d'une grossesse. Perspective elle aussi vertigineuse, bouleversant — c'est le moins qu'on puisse dire! — les bases d'une civilisation dans laquelle, jusqu'à présent, les hommes s'en sont un peu facilement tiré. "Tu veux avoir un enfant? lui dit-elle. O.K., j'vais le faire, mais tu vas le porter toi-même!" De quoi faire réfléchir les faiseurs d'encycliques et autres mâles défenseurs de la maternité...

Guy Ménard

Prisonniers homosexuels, prisonniers d'opinion?

Le débat est vieux de huit ans. En 1974 la section danoise du Conseil international (ICM) propose que Amnistie Internationale (AI) considère les prisonniers accusés d'homosexualité comme prisonniers d'opinion. Dans le but d'améliorer leur condition d'incarcération, l'attitude des autorités à leur égard et idéalement, d'obtenir leur libération; ce que vise en gros **AI** dans son travail.

De dossier en dossier, de conférences annuelles en conférences annuelles, **AI** ne réussit pas à obtenir le consensus sur la proposition de l'**ICM**. A peine réussit-elle à faire quelques concessions à l'**ICM** de 1977 en se dotant d'une politique complexe et inadéquate en matière d'homosexualité.

Sergei Paradjanov, cinéaste, emprisonné en Union Soviétique en 1973 pour homosexualité n'a pas donné signe de vie depuis. Les informations à son sujet sont dramatiquement contradictoires. Piatkus Viktoras, ayant déjà purgé une peine de quinze années en 1978 se voit confronté à la triste réalité d'en purger une autre de dix... vous devinez pourquoi. L'Union Soviétique applique toujours une loi anti-homosexuelle datant des Tsars. 1950, Indiana USA, Ralph Lobaugh, après avoir été acquitté d'une accusation de double meurtre est inculpé d'homosexualité et croupit toujours en prison, sans jamais avoir subi de procès à cet effet.

Autant de cas qui imposent à l'International Gay Association (IGA) une action assidue auprès de l'**AI**. Combien de noms pourraient être ajoutés à cette liste? Concrètement cela implique pour les membres de l'**IGA** qu'il y ait pression auprès des conseils nationaux de **AI** afin qu'une position claire en notre faveur soit prise.

Suite à la dernière assemblée générale de la section francophone de **AI Canada** (voir le *Berdache* no. 22, page 6) un comité spécial chargé d'étudier la question fut constitué. Nous apprenons qu'il se réunira en mai prochain pour préparer un rapport qui sera présenté à la prochaine assemblée générale. D'ici là ce comité se propose de rencontrer tout intervenant gai-e. Nous serons là.

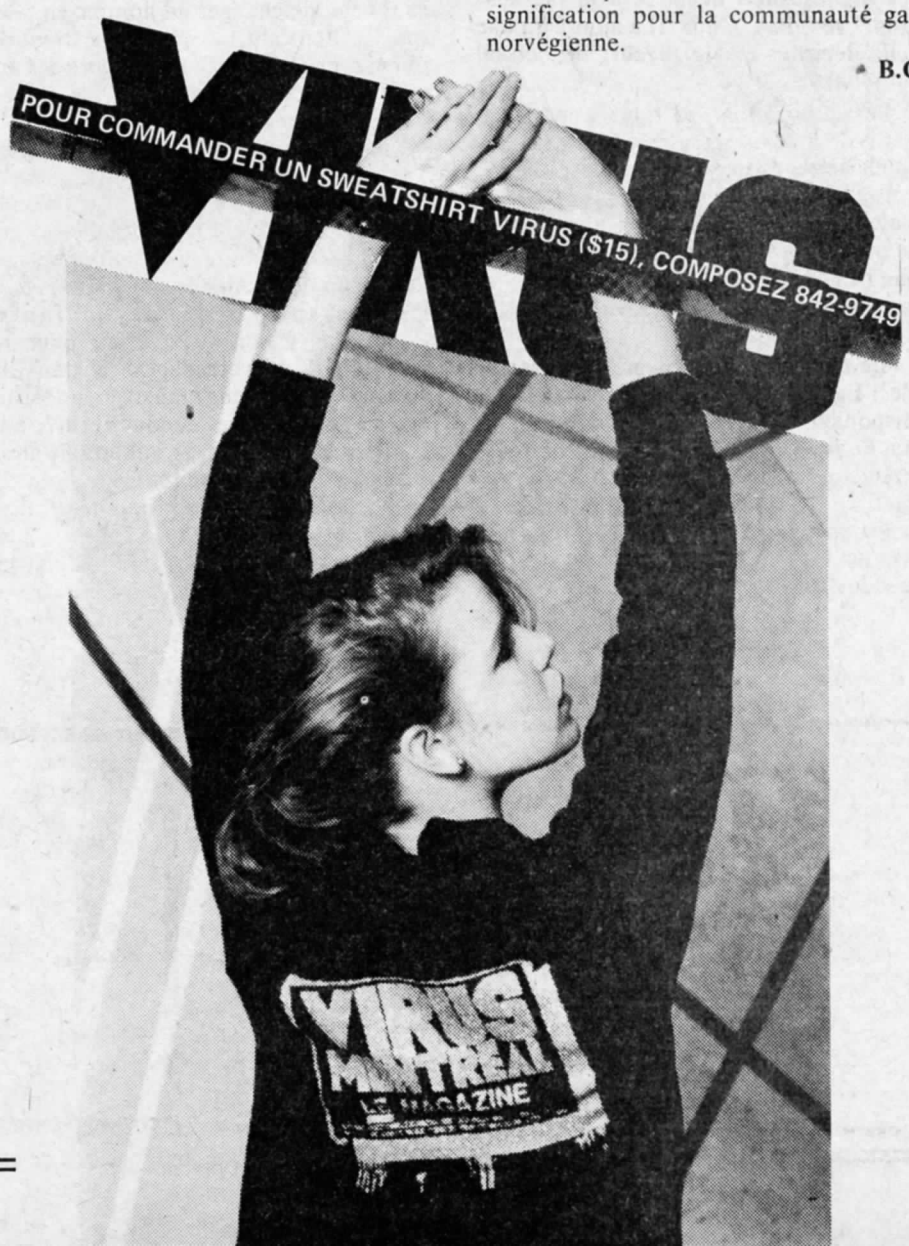
Daniel Carrière

Olav V de Norvège appose sa signature royale à une loi protégeant les gai(e)s

Oslo — Le dernier numéro du *Berdache* nous disait qu'une loi interdisant la discrimination contre lesbiennes et gais avait été adoptée par la Chambre basse du parlement norvégien le 7 avril dernier. **The Stamp,** le bulletin d'information du groupe homophile de la ville de Bergen, nous confirme que le 27 avril, cette loi était adoptée par la Chambre haute et qu'Olav V lui donnait son assentiment royal le 8 mai dernier.

Le 8 mai marque la fin de l'occupation allemande en Norvège lors de la deuxième guerre mondiale. Cette journée de libération prend maintenant une double signification pour la communauté gaie norvégienne.

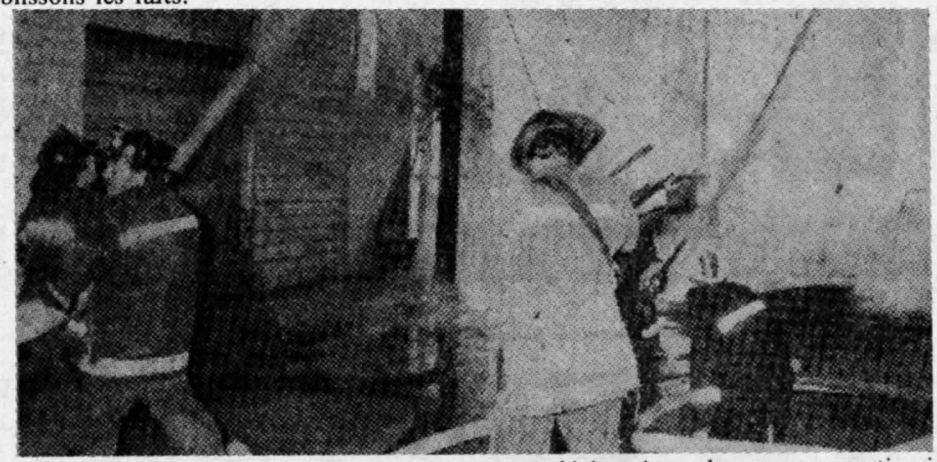
B.C.



Ravage et miracle à San Francisco

Après l'Outaouais (*Le Berdache no 22*) San Francisco est à son tour, la proie des flammes. Un peu pour les mêmes raisons. Mais en beaucoup plus spectaculaire.

D'aucun avait eu vent de l'embrasement d'une partie de la capitale homosexuelle. Mais à cause de notre grève postale et de reportages incomplets et erronnés d'une certaine presse hétéro, friande de sensationnalisme et fertile en imagination (voir article de Bernard ci-contre), on avait cru à une attaque délibérée contre la communauté gaie et à son extermination — le ghetto à ses limites? ce n'est pas concluant. Rétablissons les faits.



L'élément destructeur, le plus catastrophique à survenir à S.F. depuis le tremblement de terre de 1906, prend naissance, le vendredi 10 juillet à 2:30 du matin, dans un sauna gai, *The Barracks*, désafecté depuis 5 ans, et à la faveur d'un bris des conduites de gaz — et non de l'explosion d'une fabrique de poppers (sic) — se propage au voisinage, dans le sud-est de la ville rasant sur son passage 25 bâtiments, dont 18 au sol, carbonisant 16 voitures et jetant 100 *personnes* à la rue. Car le secteur dévasté, à vocation résidentielle, industrielle et ouvrière, était mixte, c'est-à-dire composé à la fois de gais, de Filippins et de gens âgés. On est donc loin de la rue Castro et du coeur du S.F. gai. Et les bars sadomasochistes de la zone sinistrée ont été épargnés!

"Miracle" de déclarer au *Berdache*, Shawn Kelly du journal san franciscain de libération gaie, *The Sentinel* "aucune victime n'a été dénombrée dans les décombres, mortes ou blessées; aucun corps d'esclaves retrouvé enchaîné (re-sic), comme l'avait laissé entendre aux journalistes le chef des pompiers." Mais tout de même des dégats matériels pouvant atteindre 6 millions de dollars. Un fond de secours mixte d'inspiration gaie, fournissant aliments et vêtements a été créée pour la réinstallation des sans-abris.

Un individu, Otis Jay Bloom, vraisemblablement homosexuel lui-même, a été accusé d'avoir mis le feu. Mais il nie. Or, il aurait agi seul, "par esprit mesquin de vengeance personnelle" et non, comme le souligne notre informateur californien, "par ressentiment homophobe contre la collectivité gaie."

Donc, beaucoup de tapage sensationnaliste et de galéjades.

Un incendie dévastateur frisant la calamité, qui se solde, somme toute, par un bilan humain positif et des perspectives encourageantes.

Le sinistre ne serait aucunement lié aux déclarations des mesures anti-gais patentes ou larvées, du Ku-Klux-Klan de la moral majority ou de l'administration Reagan.

Yvon Thivierge

L'incendie de San Francisco et les médias

La Presse du 11 juillet dernier rapportait les éléments suivants: *"Un incendie, que l'on croit d'origine criminelle, a éclaté hier dans une maison de bains de San Francisco fréquentée par des homosexuels, et s'est rapidement répandu à une vingtaine d'immeubles dont la plupart ont été complètement détruits. Il s'agit de l'incendie le plus grave dans cette ville depuis le tremblement de terre de 1906.*

Aucune mort n'a encore été signalée, mais comme certains immeubles abritaient des studios pour sado-masochistes, on n'écarte pas la possibilité que certains hommes soient morts enchaînés à leur lit. Cinq personnes ont subi de légères blessures et les dommages sont évalués à plusieurs millions de dollars.

Le feu s'est déclenché vers deux heures du matin et les pompiers ont mis trois heures à circonscrire l'incendie. Dans l'un des immeubles se trouvait un entrepôt où on conservait illégalement une potion aphrodisiaque appelée "Rush", un produit hautement inflammable.

Quelques minutes après que les pompiers furent appelés sur les lieux, la maison de bains n'était plus qu'un amas de bois brûlé. Le feu s'est propagé rapidement aux autres immeubles après l'explosion d'une grosse conduite de gaz."

Cette nouvelle avait comme titre: **"Attentat contre des homosexuels? Quinze édifices en feu à San Francisco."** Cela laisse croire qu'il n'y avait que des gais dans ce quartier.

Au contraire, c'est un quartier défavorisé où il y a une forte concentration de gais, de Philippins et de retraités. Un article du *Gay Community News* (25 juillet) précise que la police avait arrêté Otis Bloom, un homme de 38 ans, et l'avait accusé de crime d'incendie volontaire sans précisions de détails sur les raisons qui l'auraient motivé.

L'article continue en disant que l'entrepôt de "Rush" était la propriété du manufacturier (ce ne serait donc pas un entrepôt "illégal") et qu'il semblerait qu'il était vide au moment du feu. La Presse aurait aussi insisté sur le fait que l'incendie a eu lieu dans un quartier S/M, négligeant de préciser la composition exacte du quartier, et que les pompiers craignaient de découvrir des cadavres "d'esclaves enchaînés à leur lit".

En fait, le *Chronicle* de San Francisco, peu de jours plus tard, citait des résidants qui disaient que de telles allégations étaient ridicules et révoltantes. Gayle Rubin, une anthropologue interviewée par le *GCN*, ajoute: "La couverture des médias nous montre que le S/M est devenu une sorte de bouc émissaire "free-for-all" comme l'était l'homosexualité auparavant. Les médias peuvent dire n'importe quoi à son sujet. Leur reportage de cet incident est complètement déformé."

Après avoir tenté de faire passer les gais pour des "agresseurs d'enfants", la presse semble maintenant vouloir nous donner une image de sado-masochistes...

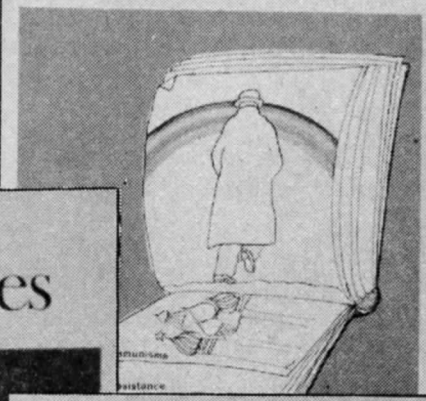
B.C.

folio

Marguerite Yourcenar
Mémoires d'Hadrien



Herbart
La ligne de force



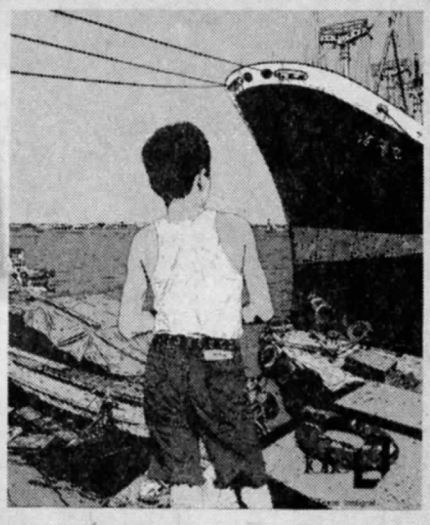
Tournier
Les météores



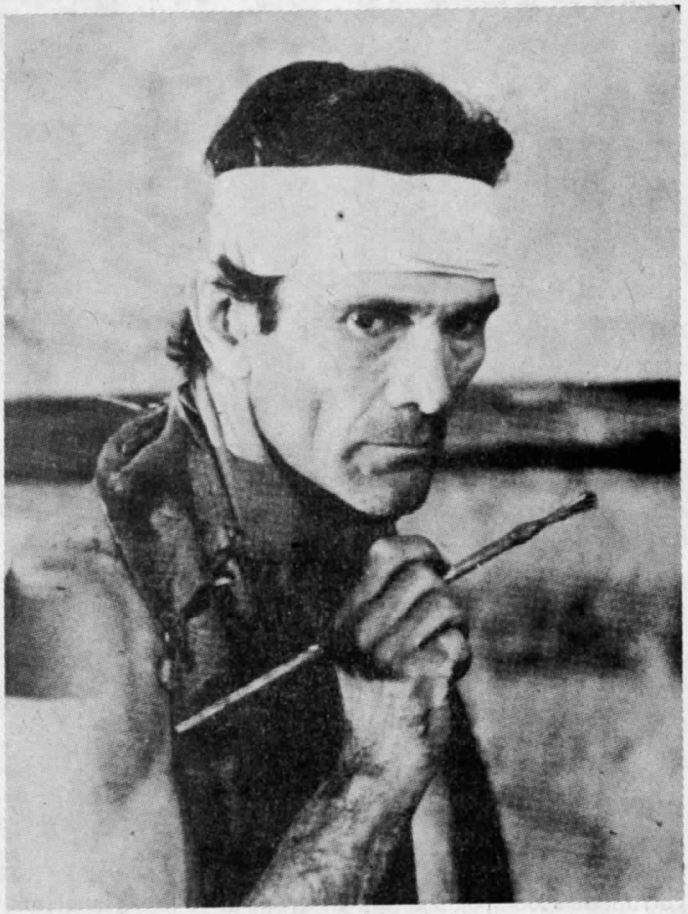
Tony Duvert
Paysage de fantaisie



Mishima
Le marin rejeté par la mer



Qui a peur de Pasolini



La censure aura été la plus "fidèle" compagne de Pier Paolo Pasolini. En vingt ans, trentre-trois procès. Pour obscénité, outrage à la religion, corruption. Acquitté chaque fois, Pasolini demeurera pour la classe dirigeante italienne — et pour le Vatican — un hérétique, un corrupteur de la jeunesse et un homosexuel maudit. On lui reprochera aussi de vouloir renverser l'ordre établi. Car les dernières années de sa vie furent marquées d'un engagement politique passionné, enragé même et fortement risqué. Au début de 1970, il affirmera que les dirigeants politiques italiens sont complices des groupes fascistes qui ont organisé le massacre de Milan (12 novembre 1969) et qu'ils entretiennent systématiquement les tensions sociales pour instaurer à demeure le règne de la terreur. On le dira fou..., corrupteur, homosexuel... Sa sexualité servira de prétexte "magique" à toutes les accusations qui seront dressées contre lui, jusqu'au jour où la "sentence" sera exécutée, au grand soulagement des inquisiteurs, par un petit voyou de Rome. Auparavant, il avait écrit: "On lynche quelqu'un (pour le tuer) quand, sur le ton de la délation, on en fait une cible facile pour le mépris et l'hilarité du public". Dans la haine que le pouvoir lui vouait, il observait à l'avance son propre massacre. Mais il refusait de reculer et de se taire. Au contraire, il réalisait *Salò ou les 120 journées de Sodome*, dénonciation sans appel du fascisme et, en même temps, rejet violent de la bourgeoisie italienne (petite et grande) dont il disait: "Tout vous donne la nausée quand on pense que sur cette terre chient ces gens-là".

Son dernier film, qui sortira des laboratoires après son assassinat, fut aussitôt condamné comme "obscène" par la commission de censure italienne. Au même moment s'ouvrait à huis clos le procès de son présumé meurtrier, le jeune Pelosi, dont les complices courent toujours. Car le massacre perpétré sur le corps le Pasolini, dans la nuit du 1er au 2 novembre 1975, fut un massacre à plusieurs mains. Les autorités italiennes se soucièrent fort peu des bourreaux qui, derrière le "vengeur" de dix-sept ans, mutilèrent atrocement le corps de Pasolini. Le procès à huis clos de Pelosi rebondit dans la presse comme étant celui, mérité, de Pasolini, déclaré en fin de compte coupable, seul coupable, de son propre meurtre. De toutes façons, l'homosexualité porte au crime, n'est-ce pas?

Et puis il y avait ce film, *Salò*, dont la censure fit une pièce à conviction. Comment l'auteur d'un tel film aurait-il pu ne pas être assassiné par le "bon sens" de la société "normale"?

Tuer un fou pareil, un homosexuel "gauchiste", c'est pas grave.

Mais même assassiné Pasolini fait peur. *Salò ou les 120 journées de Sodome* reste interdit. On ne permettra pas à l'auteur d'être gênant même après sa mort... On ne lui permettra pas de jeter ce "massacre" de l'hypocrisie bourgeoise dans la lutte, ah ça non! Prétexte: le film est trop obscène. Et la réalité, donc?

Les copies du dernier film de Pasolini ont été confisquées avec la même vitesse que furent étouffées les circonstances de son meurtre. Et pour les mêmes raisons. Les autorités italiennes interdirent, de plus, l'exportation de *Salò* à l'étranger (sauf, par exception, pour une projection élitiste dans le cadre restreint d'un festival, comme celui qui vient d'avoir lieu à Montréal).

Il faut que l'image fasciste que Pasolini a brossée du pouvoir italien fasse drôlement peur pour que l'Etat, non content de stigmatiser son homosexualité et d'applaudir sa mort atroce ("Pour une fois un auteur meurt comme ses personnages... Ce terrain vague où rampe Pasolini, le crâne fracassé, ne rappelle-t-il irrésistiblement certaines images de ses films? Oui, il a péri comme il a vécu. Pourquoi le priver de sa tragédie, son dernier chef-d'oeuvre?") pousse encore plus loin les choses en interdisant la diffusion mondiale de *Salò*.

Quel est donc le principal sujet de ce film déclaré obscène, pornographique et sadique? Le fascisme du pouvoir démocrate-chrétien qui domine la vie politique italienne depuis la fin de la seconde guerre mondiale. L'action se déroule dans le "Noble Palais" où Mussolini se réfugia après son élimination du pouvoir. Ce "Noble Palais" symbolise d'entrée de jeu la classe dirigeante actuelle. Mais la référence au fascisme ne s'arrête pas au simple rappel historique des chemises noires. Elle passe, à travers tout le film, par la mise en scène brutale. du *fascisme sexuel* dont se rend coupable toute une société pourrie à laquelle Pasolini se sentait et se voulait "absolument étranger". Il disait, d'ailleurs, préférer la compagnie des chiens errants à celle des bourgeois sans éthique ni grandeur que son métier le forçait de côtoyer. Car en fait de "bonnes moeurs" présumées, la société italienne (ce n'est sûrement pas la seule) se caractérise par un climat perpétuel de violences et de scandales. Dans ce climat trouble, où les plus sales histoires de

C'est encore loin l'amour





corruption accompagnent les règlements de comptes sanglants, la dégradation morale, culturelle et politique trouve son aboutissement bestial dans le fascisme sexuel, le sadisme, la torture et le mépris absolu de l'homme et de la femme.

La liaison de la pulsion de mort et de l'Eros, traitée avec la matière première du corps, au sens excrémentiel, secrétoire et organique du terme, réunit dans une même "provocation" au bon sens (ou au sens commun) despotisme politique et fascisme sexuel, la tyrannie exercée sur les esprits finissant immanquablement par la torture sadique des corps.

Dans les dernières années de sa vie, Pasolini réclamait un procès public et global du régime politique qui, avec la complicité du Vatican, de la Mafia, de l'armée, de la grande industrie, des spéculateurs et de l'intelligentsia, a transformé l'Italie d'après-guerre en désert culturel et en bordel sanglant. Mais où était l'alternative? A la gauche de la démocratie-chrétienne, Pasolini ne voyait que le vide, le néant, l'absence totale d'imagination. Certes, comme la plupart des intellectuels, il votait communiste. Mais le P.C., par sa poitique du compromis historique, intériorise lui aussi le pourrissement du pouvoir et retarde le remplacement, pourtant urgent, de la classe dirigeante actuelle. Devenu "respectable" et parti de gouvernement plutôt qu'outil de combat, le P.E. succombe à son tour au charme discret et nauséabond du maquignonnage. "Cela me désespère, écrivait-il, et me fait rester hors jeu." Hors jeu, vraiment? Pasolini rageait si fort qu'il frappait autant à gauche qu'à droite. Il répétait sans répit que l'intellectuel devait accuser, oser, dénoncer, et cela d'autant plus qu'il n'a rien à perdre. Mais où étaient ces intellectuels que Pasolini interpelait avec véhémence, en les enjoignant de s'engager dans *l'oeuvre de vérité* et de régénération culturelle, morale et politique? Redoutaient-ils d'avoir à sacrifier leur confort ou même leur vie à cet engagement? Ou bien, plus banalement, refusaient-ils de se compromettre aux côtés d'un homosexuel, corrupteur de la jeunesse, etc.?

Autour de lui, les ennemis ne firent qu'augmenter. Sa sexualité suffisait à faire l'unanimité des censeurs, catholiques ou marxistes, contre le polémiste et le militant... homosexuel. Quant au cinéaste, au poète, à l'écrivain, on reconnaissait volontiers son génie, mais on y ajoutait immanquablement une référence méprisante à son amour des garçons. A gauche, on lui reprochait aussi de n'avoir pas renié son origine chrétienne et de refuser les canons staliniens du "réalisme socialiste". A droite, on lui en voulait de se déclarer marxiste et d'appeler à la révolution. Les féministes elles-mêmes voulaient le lyncher, parce qu'il considérait l'avortement comme "une législation de l'homicide".

Mais l'ennemi qu'il pourchassait jusque dans les législations "progressistes", comme celle autorisant l'avortement, c'était partout le fascisme. Pour Pasolini, le fascisme contemporain est pire que l'ancien, car il réussit à se camoufler dans le giron de la société du spectacle et de la consommation. *Salò*, qu'il a voulu lui-même "insupportable", visait justement à débusquer le fascisme actuel, à en ouvrir les viscères puantes et à les étaler à la face de tous.

Le sexe comme métaphore du pouvoir et de l'horreur fasciste a permis à Pasolini de toucher réellement, dans *Salò*, au coeur du *sujet*. En mettant crûment en lumière la face cachée (et inavouable) du fascisme — c'est-à-dire la chosification, la commercialisation et la destruction des corps —, Pasolini assumait un risque extrême, celui d'être lui-même lynché, torturé et assassiné. Car il est souverainement intolérable que l'artise ose fouiller dans la perversion meurtrière du pouvoir, quel qu'il soit. (Les écrivains du Goulag en savent quelque chose.)

Dans *Salò*, Pasolini décrit la société italienne sous la forme d'un trafic d'esclaves voués à la mort. Avant d'être détruits, les corps volés, lynchés, sont manipulés bassement, outragés, humiliés et souillés. Mais la plainte des torturés n'atteint personne. Elle se brise contre la surdité sociale. Les individus n'ont plus d'âme et, partant, plus de coeur. La peste consommatoire, comme disait Pasolini, a tué le sens moral, la conscience et l'amour. Il ne reste qu'un dédain ineffacable pour les sentiments dits romantiques et les valeurs autrefois qualifiées de chrétiennes, comme la justice, la dignité, la liberté et le respect d'autrui. Il n'y a plus nulle part de fraternité ou de solidarité humaine. Le tissu social a été irrémédiablement déchiré, violé et perverti. Et c'est dans ce merdier, moitié catholique, moitié marxiste, que le fascisme peut se déployer sans restrictions. L'extrême violence est le fruit de l'extrême consommation, où le commerce des corps suit la même évolution que le commerce des objets. Des corps à détruire après usage.

Le 21 octobre 1975, dix jours avant son assassinant, Pasolini, disait à propos de sa dernière oeuvre cinématographique: "Dans ce film, on voit des choses terribles, qui, en réalité, prises une à une, vues hors contexte, seraient pornographiques; je pense qu'elles ne le sont pas justement dans ce contexte, celui de la commercialisation des corps que fait le pouvoir en les chosifiant, ce que Hitler a fait justement au sens physique du mot et que le nouveau pouvoir (né de l'après-guerre) fait au sens d'un génocide". Pourquoi s'étonner que *Salò* ait été jugé intolérable et interdit? Seraient-elles donc tolérables et permises ces montagnes de cadavres qui remplissent les documen-

taires consacrés aux camps nazis? Seraient-ils pornographiques les assassinats perpétrés par la terreur iranienne ou par l'armée salvadorienne? L'histoire serait-elle trop laide pour être vue? Ce qui est intolérable, c'est que l'art montre la perversion des pouvoirs. Cachez-nous les ghettos misérables de Liverpool et montrez-nous plutôt le mariage royal de Charles et de Diana!

Salò ou les 120 journées de Sodome couronne une longue série de dénonciations, perçues comme autant d'hérésies par les adversaires de Pasolini: le conformisme petit-bourgeois, autrement dit le fascisme ordinaire (*Mamma Roma*), l'autorité patriarcale (*Oedipe Roi, Théorème*), la monogamie hétérosexuelle compulsive (*Le Décaméron, Les mille et une nuits*), le capitalisme (*Accatone*). Dans tous ces films, Pasolini fait le pari que tous les désirs refoulés seront un jour satisfaits, que ni la bourgeoisie ni le fascisme ne gagneront. Mais *Salò* semble indiquer que la victoire du Désir n'est pas pour demain.

En 1964, dans *L'Evangile selon saint Mathieu*, Pasolini avait voulu montrer que le mythe du Christ comprend, encore aujourd'hui, tous les corps possibles et imaginables. Son film avait gêné tout le monde et surtout les intellectuels. Car Pasolini y révélait l'énigmatique et paradoxale actualité du sacré, du mythique et de l'épique. En effet, dans un monde qui frôle quotidiennement la catastrophe (écologique, nucléaire), le recours au sacré et à la transcendance est peut-être l'unique moyen de *se sauver*. Mais pour les intellectuels (du moins, pour la grande majorité d'entre eux), le sacré, le mythe est un luxe inutile. Or, soutient Pasolini, privées de mythe, la littérature et la création artistique s'asphyxient. Considérer le sacré, l'au-delà de l'individu et de la société, comme un luxe, c'est affirmer qu'après tout l'homme est lui aussi inutile. Une passion de trop, dirait Sartre. Le fascisme ne dit pas autre chose: il postule que la société peut se passer de l'humain, qu'elle peut, ou mieux, qu'elle doit fonctionner organiquement, comme une machine autorégularisée.

Ainsi, de la transcendance au sexe, du Christ à Sade, Pasolini a construit une oeuvre "scandaleuse" à laquelle la gauche et la droite ne peuvent ni ne veulent se mesurer. Car l'une et l'autre préfèrent l'entre-deux du conformisme (*Mamma Rosa*), là où elles font leurs cochonneries quotidiennes sans vouloir savoir qu'elles sont dégoûtantes.

Qui a tué Pasolini? Fondamentalement, la haine de la pensée et du désir. Le crime de Pasolini est d'avoir osé faire désirer le Désir (comme dans *Théorème*), d'avoir proclamé le droit au désir du Désir et, en même temps, (comme dans *Salò*) le droit au refus des impostures.

En interdisant *Salò*, la classe politique italienne a voulu se persuader que Pasolini était bel et bien mort. Le jour même où il fut assassiné, il avait fait une référence très intéressante à Eichman en parlant des porcs qui campent à l'ombre du Vatican. Il avait dit notamment: "Eichmann était certainement quelqu'un qui était plein de bon sens, il n'avait pas conscience d'être pourri et criminel". Ceux qui ont censuré *Salò* se réclament eux aussi, certainement, du bon sens. La bêtise veut que le bon sens ait toujours raison. Voilà bien pourquoi le progrès présumé de nos sociétés, imitées en cela par celles du tiers monde, s'effectue dans le reconduction permanente du fascisme.

Salò, symbole occidental de la répression sexuelle et politico-culturelle, affirme que le centre vital des hommes et des femmes, que matérialise leur sexe, est plus jamais menacé. En ce sens, il précède et continue l'histoire en tant que manipulation et destruction de l'humain et de la vie. Après l'apocalypse des animaux, le génocide humain? Avec Reagan, sait-on jamais...

P.V.

Mon membership à l'ADGQ datant du mois de mai je n'ai malheureusement pas pu répondre au questionnaire qui fut envoyé à tous les membres au mois de mars 81. Mais en tant que lesbienne militante je désire apporter ici mes idées concernant les questions développées dans le texte se rapportant au sondage dont les résultats furent publiés dans Le Berdache du mois de juin 81. Ici, je me réfère plus particulièrement aux pages 44 et 45 où il était question de la participation des femmes.

Personnellement, et je ne suis pas la seule (une chance), je crois au travail commun entre lesbiennes et gais et ce, pour le bien de notre communauté. La situation actuelle est certes très séparatiste. On peut dire qu'il existe une communauté (bars, discos, restaurants, boutiques, librairies,...) d'hommes gais et de femmes lesbiennes. Plusieurs croient qu'il est dommage de se diviser entre nous et ils ont raison.

Cela ne veut pas dire que je suis contre le fait qu'il existe des endroits où les hommes et les femmes peuvent se retrouver entre eux et entre elles. Après tout, chacun et chacune a le droit d'exercer ses choix en toute liberté. Je veux tout simplement dire qu'il serait bon de créer des endroits mixtes afin de faciliter la communication entre ceux et celles qui désirent échanger. D'après moi de cette façon, notre force ne pourrait que croître. Nous devons nous solidariser afin d'enrayer la discrimination et ainsi être dans la mesure de faire des efforts pour ne pas la reproduire dans notre propre communauté.

Quand des gens désirent un changement dans la société il faut d'abord que ces personnes se changent elles-mêmes et agissent comme si elles vivaient dans une sorte de mini-société par où le changement s'opère. Nous voulons être aimés pour ce que nous sommes mais sommes-nous prêts et prêtes à nous aimer entre nous, gars et filles?

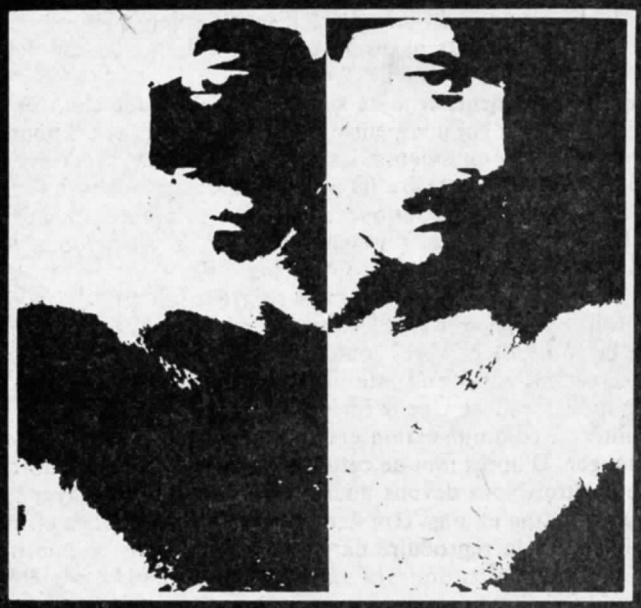
Les lesbiennes et les gais luttent pour les mêmes changements. Ils luttent pour le changement d'une société sexiste où les rôles sont définis afin de créer une situation rassurante de "normalité" où la différence est non-acceptée, ridiculisée et incomprise parce que refoulée chez plusieurs individus.

La mixité de principe à l'ADGQ est certes une des questions des plus importantes. On peut d'ailleurs lire dans notre manifeste le passage suivant: "Nous pensons aussi qu'il faut travailler ensemble et lutter au côté des lesbiennes, pour une libération commune." (C'est-tu assez beau rien qu'un peu). Les antimixtes sont, d'après le sondage, soit misogynes (c'est leur problème), soit pessimistes dans le sens qu'ils ou elles voient une difficulté dans le travail commun entre lesbiennes et gais. Tout dépend de la façon de voir les choses. Pour ma part, je vois beaucoup plus de possibilités que de difficultés.

Je remarque dans les commentaires décrits aux pages 44 et 45 plusieurs généralisations par les lesbiennes et les gais. Je désire signaler ici le danger de telles généralisations. Nous avons parlé pour les autres et des autres à condition de les connaître suffisamment. Par exemple quand je lis: "prédominence butch des lesbiennes", je tombe littéralement en bas de ma chaise. Quand je lis: "les lesbiennes se sentent moins oppressées" je saute au plafond. Je me demande où est passée la conscientisation de notre oppression et la prise de connaissance des réalités sociales.

Une certaine émotion s'empare de moi lorsqu'à la fin de l'exposé on mentionne que les lesbiennes suscitent tant de commentaires. Pour moi, cela dévoile un signe d'intéressement... très intéressant et positif qui ne fait que m'encourager dans ma course vers une libération totale des "cocos" (pas ceux de Douglas Leopold mais bien ceux que l'on porte sur nos deux épaules).

Comité des lesbiennes à



1202 Ste-Catherine Ouest DISCO CLUB

Reflexion

OUVERT SEPT JOURS
VENDREDI ET SAMEDI JUSQU'À
6 hrs am.



BOUTIQUE DE SEXE
OROS®

LIVRES • MAGAZINES • ACCESSOIRES
JOKES • FILMS • VIDEO-CASSETTES

1243 BLEURY, MONTREAL, QUE., H3B 3H9 • TEL.: 871-1653

CLUB LE NEUF

«GAY»
OUVERT 7 SOIRS PAR SEMAINE
DE 9 HRS P.M. A 3 HRS. A.M.

AUCUNS FRAIS D'ENTRÉE



Les plus beaux
danseurs nus
au Québec

1258 RUE STANTLEY
RENS.: 871-0057

Chronique juridique

La Chronique juridique du *Berdache* traite des questions juridiques qui ont un intérêt particulier à la communauté gaie. Ce n'est qu'une *interprétation non-officielle* de la loi, à titre *d'information* juridique seulement.

Collaborent à cette chronique avocats/es et étudiants/es en droit. Nous encourageons vivement collaborateurs/trices à communiquer avec nous.

Nous n'avons malheureusement pas les moyens de donner des opinions juridiques en réponse aux questions individuelles posées par les lecteurs et lectrices du *Berdache*. Si vous avez des idées pour des sujets de Chroniques juridiques, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Comment porter plainte à la CDP?

Jean-Pierre a eu une entrevue avec le directeur du personnel du Collège du Nouveau-Montréal pour un emploi pour le poste de professeur. Il était un homme pas mal expérimenté dans ce domaine. Et tout s'est bien déroulé pendant l'entrevue. Mais quelques jours après, le directeur l'a informé qu'il n'était pas engagé. Il lui a demandé pourquoi, et le bon directeur a dit que le Collège "n'aime pas du tout les homos."

Qu'est-ce qu'il peut faire, face à cet acte discriminatoire? Où aller? Que faire pour faire respecter ses droits?

Depuis 1977, suite à un amendement à la *Charte des droits et libertés de la personne*, la discrimination pour le motif d'orientation sexuelle est interdite au Québec. En vertu de la *Charte*, la discrimination fondée sur ce motif est illégale dans les domaines de l'emploi, du logement et de l'accès aux services ordinairement offerts au public, aux moyens de transport et aux lieux publics. Il importe de rappeler que la discrimination peut être soit évidente, soit subtile.

Si une personne a raison de croire qu'elle a été victime de la discrimination à cause de son orientation sexuelle (homosexualité, bisexualité, transsexualité, etc.) dans l'un de ces domaines elle peut porter plainte à la Commission des droits de la personne du Québec. La CDP est chargée d'appliquer la *Charte des droits et libertés de la personne*.

Il faut souligner que tout groupe peut, de la même manière, demander une enquête (ex: l'ADGQ). Tout organisme voué à la défense des droits et libertés de la personne, ou au bien-être d'un groupe de personnes (ex: Ligue des droits et libertés), peut également faire demander une enquête au nom d'autrui, pourvu que la personne en question ait consenti par écrit. De plus, la Commission elle-même peut faire enquête de sa propre initiative.

Tout d'abord il faut bien préparer la plainte écrite: en indiquant le nom et le numéro de téléphone de la personne et/ou l'organisme qui est responsable de l'acte discriminatoire, la date, les noms et numéros de téléphone des témoins (s'il y a lieu) et les articles de la *Charte* sur laquelle la plainte est basée.

L'ADGQ est prête à aider à la préparation des plaintes auprès de la CDP. Pour ce faire il faut communiquer avec la permanence de l'ADGQ au (514) 843-8671, et le message sera transmis au comité politique qui s'en occupe.

Suite à cette étape préliminaire la personne qui porte plainte (le "plaignant") doit la faire parvenir dès que possible à l'un des deux bureaux de la CDP: (lundi à vendredi, 9h à 17h)

360, rue St-Jacques, mezzanine
Montréal H2Y 1P5 Tél.: (514) 873-5146

ou

1279 ouest, boul. Charest
7e étage Québec G1N 4K7 Tél.: (418) 643-1872

De partout au Québec, on peut communiquer sans frais, en composant: 1-800-361-6477.

Il ne coûte absolument rien de porter plainte à la CDP et il n'y a pas besoin de recourir aux services d'un avocat.

Dès la plainte déposée à la Commission, un fonctionnaire, après examen, décide s'il y a lieu de procéder à une enquête ou non. Suite à sa décision, la Commission autorisera un "enquêteur" à faire une enquête et à lui faire un rapport si elle considère que la plainte est raisonnable et qu'elle relève de sa juridiction.

Un enquêteur est investi des pouvoirs des commissaires nommés en vertu de la Loi des commissions d'enquête. Par conséquent il peut assigner des personnes à comparaître devant lui et demander que tout document, écrit ou acte soit produit au dossier.

Dès que l'enquête est terminée, la Commission décide si oui ou non la plainte est bien-fondée. Si oui, la Commission doit essayer d'amener les parties à régler leur différend. Si elle est incapable de le faire, elle transmet aux parties les résultats de son enquête. Elle peut recommander la cessation de l'acte discriminatoire, l'accomplissement d'un acte ou le paiement d'une indemnité, dans un délai qu'elle fixe.

Le plus grand problème au niveau des enquêtes c'est qu'il existe une très longue liste d'attente. Par conséquent les plaignants doivent régulièrement patienter jusqu'à un an avant qu'une décision de l'enquêteur soit rendue.

Mais même si l'enquêteur estime qu'il y a eu de la discrimination la plainte peut être rejetée à cause de l'article 20 de la *Charte*. En vertu de cette disposition: "une distinction, exclusion ou préférence... justifiée par le caractère charitable, philanthropique, religieux, politique ou éducatif d'une institution sans but lucratif... est réputée non-discriminatoire." Mais comme la poursuite de l'ADGQ contre la CECM le démontre, l'interprétation de cette exception du principe de l'égalité est loin d'être clair.

Si la recommandation de la Commission n'a pas été suivie dans le délai fixé celle-ci peut, avec le consentement écrit du plaignant, s'adresser au tribunal en vue d'obtenir une injonction et/ou une action en dommages et intérêts contre la personne en défaut. Tous les frais d'avocat sont payés par la Commission.

Le plaignant peut, s'il le préfère, exercer personnellement ces recours, et la Commission doit lui permettre de prendre connaissance de son dossier. Par exemple, si la Commission trouve que la plainte est mal fondée, le plaignant peut s'adresser lui-même aux tribunaux.

Pour ce faire, il faut absolument avoir recours à un avocat. Sur demande, la permanence de l'ADGQ peut fournir les coordonnées d'un avocat. Néanmoins, le plaignant, dépendant de son salaire et d'autres considérations, pourrait être éligible pour l'aide juridique.

Bien qu'il ne soit pas obligatoire, il est fortement recommandé que les plaignants prennent contact avec le Comité politique de l'ADGQ. Parfois *Le Berdache* s'intéresse à ces plaintes et peut faire, pour sa part, un reportage si le cas porte un intérêt particulier pour la communauté gaie et lesbienne.

Mais ce qui est important avant toute autre chose c'est qu'*il faut porter plainte*. Quatre ans après l'amendement de la *Charte* le nombre de plaintes fondées sur l'orientation sexuelle est toujours très faible. En 1979 le motif d'orientation sexuelle n'a été invoqué que dans 3% des dossiers entrepris par la Commission (29 dossiers sur un total de 901).

N'oubliez pas: *nos droits sont sans valeur si on ne les fait pas respecter!*

Stuart Russell

Les relations anales

Sodome et Gomorrhe furent détruites apparemment en raison de la débauche qui y régnait. Une autre interprétation des faits affirme plutôt que ces villes furent détruites en raison de l'inhospitalité de leurs habitants envers des étrangers qui seraient venus de l'espace. Quoiqu'il en soit c'est probablement de la première interprétation que nous vient le terme sodomie (coït anal).

Laissons maintenant l'histoire pour aborder l'aspect médical de la sodomie; commençons par l'anatomie. Le rectum est un tube d'environ six pouces de long et tapissé d'une muqueuse interne, un tissu friable, fragile. Il est plein de replis, donc extensible. Il se termine par le canal anal où à ce niveau on retrouve des veines qui si elles se dilatent constituent ce qu'on appelle les hémorroïdes. Le tout s'ouvre à l'extérieur par l'orifice anal (anus). A la partie inférieure on retrouve les sphincters (2), qui sont constitués par des muscles servant à fermer et à resserrer cet orifice.

Pratique assez courante, la sodomie peut comporter cependant certains dangers et problèmes. Nous les mentionnerons et commenterons succintement pour les décrire plus longuement et complètement lors d'articles subséquents.

1- Problèmes traumatiques

a- déchirure de la muqueuse:
Cela se manifeste par de la douleur principalement à la défécation, ainsi que par des saignements et du prurit (démangeaison, irritation). C'est ce qu'on appelle communément des fissures.

b- déchirure du sphincter:
Manifesté par une douleur importante et un saignement lors de la pénétration puis des défécations subséquentes, peut amener un problème de diminution ou de perte du tonus; peut également causer un problème de retenue des selles ou d'incontinence totale ou partielle.

c- déchirure de la paroi:
Ce problème que l'on rencontre surtout avec la pratique du "fist fucking" (quand la méthode est plus agressive) consiste en un déchirement de part en part de la paroi. Ce qui entraîne une urgence chirurgicale. Notons en passant que cette méthode provoque aussi un problème de relâchement du sphincter à un point tel que le contrôle volontaire de l'émission des selles ou des gaz peut devenir très difficile.

Pour éviter la majorité de ces problèmes il est donc important de procéder à des dilatations progressives (surtout les premières fois) et de bien lubrifier. Il faut savoir aussi que certains individus se dilatent beaucoup plus facilement que d'autres.

2- Problèmes infectieux

La région anale peut être aussi le siège d'infections. La gonorrhée, la syphilis et les condylons (verrues vénériennes) sont les infections les plus courantes. Mais on peut aussi y rencontrer des ulcérations causées par des bactéries telles que le "-chancre mou". Notons ici que l'on peut être porteur asymptomatique et transmettre ainsi la maladie.

N'oublions pas finalement l'hépatite et l'urétrite non spécifique, qui sont deux des entités pouvant résulter de ces relations anales.

En conclusion nous voulons mentionner l'importance de consulter un médecin dès l'apparition de symptômes ou de signes, même si vous n'êtes pas certains de leur importance. Enfin nous conseillons de faire faire régulièrement un prélèvemenment pour la gonorrhée (anus et méat) tous les six à douze mois pour ceux qui ont une relation stable; et tous les trois mois pour ceux qui changent fréquemment de partenaire. Un examen annuel de sang pour la syphillis complétera ces mesures préventives.

R. Aubin, C. Goulet

Bouton de rose

Bouton de rose à fleur de peau
fleur de chair rose
le cul en feu devient bouche
lèvres muettes d'un festin nouveau
fleur de feu à fleur de peau

Daniel Carrière

Denis-R. Paul
Avocat

1671 rue St-Denis
bureau N° 2
Montréal, Québec
H2X 3K4
(514) 866-6088

jacques
vachon
architecte
849-1038

300 000 femmes aux femmes

Déjà, petite fille, j'étais fascinée par les dictionnaires: tous ces mots merveilleux à découvrir! En vieillissant, je me suis rendu compte de plusieurs "anomalies" et j'ai eu envie — comme bien des femmes — de refaire les mots et les règles...

Certaines "anomalies" sautent aux yeux: *le masculin l'emporte sur le féminin*. Si un texte commence par "un milion de femmes et un petit chat", on devra l'écrire entièrement au masculin. J'adore les chats, mais quand même!... *Individu*, "vivant d'une existence propre" (selon le petit Robert) n'a pas de féminin... *Con* veut dire *vagin* en argot mais son acception habituelle est plutôt crétin, débile, imbécile, moche; son pendant "masculin" *couillon*, sans couilles, veut dire à peu près la même chose. Très flatteur pour les porteuses de vagin qui, comme chacune le sait, n'ont pas de couilles. Pour rester dans le domaine des "grossièretés", le mot *fourrer* est très instructif: "J'ai payé trop cher, je me suis fait fourrer" "J'vais t'fourrer mon poing sur la gueule" "un coup fourré" "Il a fourré sa blonde"... Tout ça pour dire que les femmes se font *fourrer* par la grammaire, les dictionnaires et les usages!

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément

Ah oui? et quand les mots n'existent pas? quand ils sont complètement déformés par l'usage et les préjugés? *Clitoris* n'est au dictionnaire que depuis une cinquantaine d'années... Quel est l'équivalent féminin de *bander*? Il semble que *mouiller* ne soit pas un phénomène universel, alors?

J'écoutais "Jeannette veut savoir" l'autre jour, et j'ai appris que plusieurs femmes refusent de se faire appeler *lesbienne* considérant le mot aussi "insultant" que *tapette*. Mais *homosexuelle* ne définit que la sexualité, et c'est une terrible limitation de mon vécu! Je ne peux certainement pas me définir seulement par ça, je suis tellement plus. Mon amour des femmes colore toute ma vie, et pas uniquement quelques instants de génitalité (même s'ils ont leur importance). Ce n'est pas très *sexuel* de rédiger ce texte, de produire le bulletin **Les Sourcières**, de la mettre en marché[2] ou d'organiser fêtes et piques-niques de femmes...

Lesbienne, réfère à l'Ile de Lesbos où une communauté de femmes vivait ensemble tous les aspects de leur vie, par choix et préférence...

Homosexuelle, réfère à un vécu sexuel habituel ou accidentel, à un fonctionnement génital (hors de toute émotion, préférence, sentiment). C'est l'attitude de Elula Perrin qui écrit qu'elle préfère les femmes à l'horizontale et les hommes à la verticale. Et le mot est lourd...

Gaie "sonne" bien. Utilisé en France au siècle dernier, le mot a été adopté par les Etats-Uniennes, un peu comme un "code" — seules les *gaies* en connaissaient l'acception "spéciale". A cause du même son au féminin et au masculin, donne parfois des horreurs comme "gai(e)"! Mais je l'aime bien quand même... Le contraire de "gaie"?... "triste"!

Homophile, aime les personnes de son propre sexe. Le mot n'est pas courant et a un petit air "technique". De la même manière, il

100 ANS APRÈS...
redonnez vie à vos planchers
faites-les sabler
(514) 677-4142

BOUTIQUE LATINO QUEBECOISE
1851 Amherst
Montréal
Artisanat
et vêtements
du Mexique


Onyx
Bijoux en argent
Reproductions
de figurines
pré-colombiennes
Tél.: 522-4876

CHAMARANDE
ANTIQUITES CADEAUX
Montréal
261 ave. des Pins est 842-0755

galerie et boutique
L'oiseau Moqueur
940 est, Rachel
Montréal, H2J 2J1 526-1322


ou le dictionnaire de Marie...

y a une quinzaine d'années, je préférais me dire *fille-mère*, le mot courant, plutôt que *mère célibataire*, le mot des travailleuses sociales...



Femme aux femmes est bien belle. Elle dénote vraiment une orientation, un engagement social et politique: le choix et la décision de se définir en fonction des femmes, de leurs priorités, de leurs besoins, d'un véritable *féminisme* qui est tout simplement la priorité, l'importance accordée aux autres, *femmes*, et à soi-même, *femme*.

Amazones, hystoriquement, des femmes qui choisissaient de vivre entre elles; elles refusaient le système patriarcal qui commençait à s'établir et vivaient de l'agriculture. Plus tard, devant les attaques des patriarches, elles sont devenues guérillères. Elles étaient fortes et belles, puissantes, terribles à ceux qui les attaquaient. On a de plus en plus de preuves de leur existence. Sappho fut sans doute la dernière d'entre elles... A moins qu'elles ne renaissent?.

Butch, réfère à *femme* dont elle se veut le complément. Dans un couple de femmes qui reproduit les stéréotypes des couples mélangés (mixtes), elle joue le **rôle de l'homme**. A l'époque pas si lointaine où les femmes n'avaient d'autre choix que d'être épouse (du Christ ou d'un homme), elles contestaient ce rôle, plus ou moins consciemment; refusaient les corsets qui étouffent, les jupes qui entravent, les souliers qui handicappent; rejetaient les activités, les comportements qui accompagnent jupes serrées, crinolines ou talons aiguilles. Elles furent parmi les premières à porter des pantalons, des cheveux courts et simples, des talons plats, des vêtements confortables, à sa battre pour le droit au travail salarié, au vote, etc... Nous leur devons beaucoup, mais leur espèce est en voie de disparition... (voir *dyke*)

Femme, dans ce sens très restreint, désigne celle dont le *mari* "s'adonne" à être une autre femme. Elle joue l'**épouse traditionnelle**, sans défense et dépendante, selon le "beau rôle" qu'on lui a appris... Mais il est de plus en plus difficile de trouver un ou une partenaire qui va s'échiner au travail tandis que "madame" se laisse vivre. Et le rôle traditionnel des "faibles femmes" est tellement fade et ennuyeux que la plupart des femmes, "straights" ou gaies, le rejettent plus ou moins...



La situation de "l'épouse au foyer" est bien différente de la situation de certains couples où l'une des partenaires désire se consacrer à une oeuvre littéraire, artistique, à un engagement social, politique, à des études, à une carrière sportive, à une activité "pas rentable", et où l'autre partenaire, qui croit en son amante et en ses capacités, lui donne l'occasion, la chance de réaliser ses projets en se chargeant du "pain quotidien". Dans le monde "dit" normal, c'est l'épouse qui travaille pour payer les études, les pinceaux ou les cahiers de "son" homme. Connaissez-vous des cas où le mari se soit "sacrifié" à la carrière de sa compagne? Mais beaucoup de "grands" hommes ne l'ont été qu'à ce prix...

Dyke veut dire "digue" en hollandais. J'ignore par quelles mutations ce mot est devenu en états-unien l'équivalent de notre *femme aux femmes*. C'est un mot "injurieux", très connu et utilisé... Avec l'émergence du mouvement des femmes et la possibilité accrue de rôles et de comportements plus variés, plusieurs lesbiennes se sont libérées des stéréotypes "hétérosexuels" femme/butch et ont revendiqué le nom de "dyke". Elles sont ce qu'elles ont envie d'être, sans trop de références aux rôles sociaux appris (mais le "dressage" a été très bien fait, et nous retombons trop souvent dans des comportements vieux et rassurants, par paresse, par fatigue, par manque d'imagination ou de courage, par habitude...). Une *dyke* peut bâtir ses meubles et sa maison, faire le lavage et la cuisine, porter des robes et des salopettes, conduire un autobus, un camion, être élégante ou pas, apprendre le ballet et le karaté... Elle peut être forte et fragile, affectueuse, rationnelle, courageuse, timide; rire, pleurer, se battre et s'amuser... Elle est ce qu'elle est parce que c'est ça qu'elle est. Elle est donc autonome, seule juge de ce qui lui convient ou non...



Mais personne ne dit que c'est facile de créer de nouveaux modes d'être, d'avoir, d'agir, d'interagir... de le faire simplement, sans agressivité ni hargne; de se mettre en colère quand il le faut, oui, mais pas de provoquer... de faire ce qu'on a à faire, sans se renier ou s'autocensurer, mais de respecter "le trip" des autres... C'est très difficile de rester sereine quand on est niée à chaque pas, agressée, emmerdée... Mais ça me semble la seule façon d'y arriver...

Il y a beaucoup de différences entre les lesbiennes, différences d'âge, de classe sociale, de revenus, de situation familiale, de croyances politiques et religieuses, de loisirs, d'apparence... Des différences importantes, des différences mineures, mais aussi bien des choses en commun... Lesbiennes du Québec, on est 300 000, faut s'parler!

Marie-Michèle

1 exemple: WITTIG, Monique et ZEIG, Sande, *Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, Grasset, Paris 1976

2 *Les Sourcières* #6 t'aime: l'amoure, $2.50 C.P. 384"B", Succ. La Cité, Montréal H2W 2N9

32 Jeanne d'Arc Jutras En zig zag



To be or not to be

Dans un récent Paris-Match, Billie Jean King disait qu'elle n'était plus lesbienne. Son orientation sexuelle aurait donc filé comme une balle. Espérons qu'elle se considère encore joueuse de tennis.

Dreling, dreling, c'est Avon, madame

Martina Navratilova craint un dur savonnage de Avon. "Si une autre joueuse déclare qu'elle est lesbienne, la compagnie retirerait son appui." dit-elle. Il y aurait donc d'autres lesbiennes dans ce sport?

Hic...

Dans la revue Sourcières No 6, Ariane Brunet parle des lesbiennes qui prennent un coup pas mal fort, et qui avec un coup dans le nez, **gâtent la sauce dans maints événements.** Ariane Brunet dénonce la passivité de certaines femmes face à ce problème, et demande plus d'exigeance face à nous-mêmes.

Groupe A.A. **Identification**, Vendredi 8.30 P.M., 6517 St-Denis coin Beaubien. Pour lesbiennes et les autres. **Identification** fonctionne régulièrement depuis plus de deux ans. Sourcières C.P. 384 Suc. La Cité H2W 2N9.

Hiroshima, Nagasaki...Bof!

Le président Reagan, "the Natural Boy" est contre l'avortement, mais en faveur de la bombe à neutrons.

Il était une fois

Jean-Marc Brunet, m.d., du Journal de Montréal, conteste un document de plus de 300 pages publié par le Conseil du Statut de la femme.

Le C.S.F. dénonce l'état de dépendance des femmes face au pouvoir médical.

Jean-Marc Brunet ne sait pas encore que **l'utérus est politique** et dans sa grande sagesse dit: "Personne ne traite la femme de force ni ne l'oblige à consommer des médicaments! **Comme tous les êtres intelligents, elle doit apprendre à mieux connaître les lois de la santé et faire les efforts nécessaires pour les appliquer.**"

Merci, Docteur... A propos, Docteur, avez-vous lu le livre publié par Stanké "VA TE FAIRE SOIGNER T'ES MALADE", écrit par trois femmes qui savent de quoi elles parlent.

J'en aurais long à dire sur le pouvoir médical en tant que lesbienne. Mes soeurs Amérindiennes, et sous l'apartheid entre autres pourraient en parler pendant des siècles.

Londres

Une loi sur les mines de Lord Ashley votée le 10 Août 1842, interdisait l'emploi des femmes et des enfants de moins de 10 ans au fond des mines britanniques.

La danseuse nue, la piastre et le dégoût

André Rufiange raconte dans sa chronique du 6 Août 81, du Journal de Montréal une tranche de vie de Diane qui se trémousse pour des $.

Diane vient de la campagne, âgée de 21 ans, une belle shape, du plomb dans la tête et dit qu'elle sait compter.

En 4 ans de métier, comme danseuse nue dans des bars de seconde classe, elle a économisé $100.000. sans faire de prostitution, pas de manager, ni de gigolo, elle conduit une Volks. Quand elle sera riche, et ça avant 30 ans, Diane placera ses piastres et se la coulera douce. Son métier est loin d'être rose, la majorité des clients, dit-elle, sont laids, vieux et paquetés, les offres de coucher à répétitions.

"Les hommes commencent à me dégoûter" de dire Diane, je comprends de plus en plus les lesbiennes". Qu'en pensez-vous les filles, est-on lesbienne parce que les hommes nous dégoûtent? Ecrivez-moi à l'adresse du journal.

Et pourquoi attendre autant d'années avant de se retirer des bars, — les gogo-boys prenant de plus en plus d'espace: Chère Diane, une franchise pour opérer un restaurant à chaîne PASTIFICIO, vaut 35.000$. Le **vrai fast food** est drôlement plus rentable.

Windi Earthworm

Windi est grand, mince et rouquin jusqu'aux fesses. Vous l'avez entendu à la gai-e-lon-la, depuis deux ans vous l'avez probablement aperçu en train de donner son spectacle dans les rues de Montréal. C'est un séducteur de foules, ses amis sont nombreux à le retrouver aux coins des saisons comme des boulevards, saisons bitumineuses de la ville, couleur de trottoir.

Les amuseurs publics font partie de cette race d'hommes et de femmes qui ne compromettent pas leur intégrité aux jeux de société. Depuis toujours, parole répercutée à vif, ils symbolisent l'anarchie et s'inscrivent dans une marge d'autant plus sincère qu'elle est pour nous ce que nous sommes à la société: des éléments subversifs mais sans pouvoir réel. C'est de ce pouvoir frustré dont il est question quand la police utilise de son génie maladif... leurs matraques dans les roues de la fortune populaire.

Le 11 juillet dernier je déambule sur la rue Saint-Denis, un peu triste, quand j'entends une voix chaude et sensuelle. Windi donne son spectacle dans la ruelle qui sert aux artistes et artisans du coin. Ces derniers invitent les amuseurs à se produire là, dans l'espoir d'attirer une clientèle. Pantalon noir collant, chemise rose, fichu multicolore, Windi dans la foule attentive se démène avec passion. Sa guitare vaguement revendicative accompagne sa voix d'expatrié. Quelques deux cents personnes l'écoutent tendrement, s'amusent à l'entendre,

"The artist brush is worn
he looks a bit forlon
he says it's either him or them
this fight for survival
he's looking straight at me
says you talk so poeticly
he wants me to set him free
as if I had the magic key"

La police est du spectacle, harcèle le chanteur et la foule par sa curiosité effrontée. Windi se fait arrêter une fois par année en moyenne... il est habitué de la voir là. Souvent les policiers ne le conduiront même pas au poste, l'ayant abandonné aux limites de la ville ou dans le quartier industriel. Croyant le punir d'amuser les gens et d'être aussi populaire. Ce soir là ils ne semblent pas vouloir l'arrêter, se suffisant (à eux-mêmes) d'imposer leur présence porcine. Du coin de l'oeil, Windi les observe nerveusement, chantant victoire, ils ne l'auront pas ce soir, la foule est trop dense et trop sympathique.

"The dancer falls with a sigh
lost without pace
she begins to cry
she wants me to set her free
she's looking straight at me
she's crying like a caged animal
she wants me to set her free
as if it had to be"

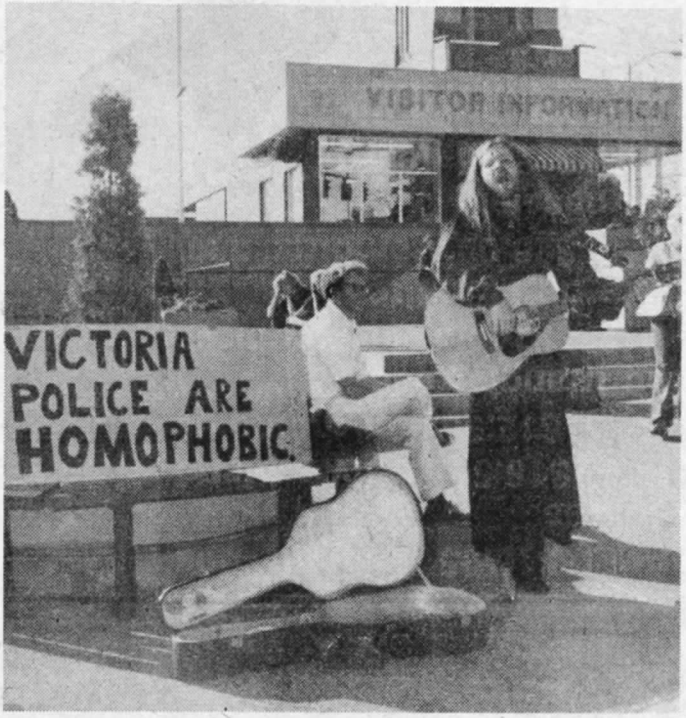
Tout s'est passé en quelques secondes, le temps d'être estomaqué, démoralisé, bouche bée. Huit policiers, venus de la rue Saint-Denis, fendent la foule, les babines retroussées. Deux d'entre eux empoignent Windi par les bras, le soulèvent et se dirigent prestement vers l'automobile qui attend à l'autre bout de la ruelle. Un autre ramasse maladroitement la guitare, l'étui. Les cinq autres chiens de garde surveillent la foule éberluée, figée d'horreur, puis vont rejoindre la patrouille qui fouille Windi. La foule se dirige vers l'automobile. Windi est tenu en respect sur la valise du véhicule, contorsionné, souffrant, il hurle: Ils m'ont invité à venir chanter là!

Une ceinture de policiers sépare la victime de la foule, toujours aussi lymphatique, on demande pourquoi il est arrêté. Une police grogne: Qu'est-ce que ça peut vous faire, c'est pas un de vos chums...

"The writher is looking off into space
can't find words even to waste
chews the end of the pen
where do the words begin
where do they end
looking straight at me
want's me to set them free
crying like caged animals
as if I had the key"

Une fille chiâle entre la police et la foule, sa révolte s'éteint dans la nuit, se perd dans l'ennui. Ce soir là ils ont conduit Windi au poste, l'ont bien humilié, l'ont menacé, l'ont volé... la routine quoi!

La foule s'est dispersée, le spectacle s'est terminé avec le crissement de l'automobile et les reflets rouges, bleus, rouges, bleus... Je suis rentré chez moi plus défait qu'une chevelure après l'amour, moins heureux d'être libre.



"I'm not your savior
I'm not your messiah
I'm not your Robin Hood
your mister good
your white knight
your King Kong
*so leave me alone"**

Motifs de l'arrestation: provoque des rassemblements, dérange la paix publique (sur la rue Saint-Denis???). Il sait très bien qu'il est seulement coupable d'être homosexuel et de l'assumer, coupable de ne pas être inhibé.

Un mois plus tard une nouvelle loi de la ville interdit aux amuseurs publics de se produire après 7:30 pm.

Le pouvoir? C'est celui que les "forces de l'ordre" nous refusent dans le rassemblement à l'extérieur des ghettos, que nous soyons gais ou non.

Daniel Carrière

*extraits de la chanson **Not your King Kong** copywright Windi Earthworm.

Promenades
Un grand sortir

Vivre gai/e, bien dans sa peau, heureux/se, peut être de nos jours relativement facile.

Sortir dans sa famille, son entourage, et son milieux de travail peut être un peu plus difficile, quoique notre société québécoise, plus tolérante et généralement moins hostile à l'homosexualité que notre voisine anglo-saxonne (canadienne et américaine), nous facilite un peu la tâche. Mais cette société nous a si bien appris à nous cacher, à nous auto-censurer, nous a si bien inculqué sa non-acceptance de l'homosexualité comme style de vie, qu'on est persuadé que le ciel va nous tomber sur la tête (comme sur celle d'Astérix!) si on se dévoile à l'extérieur de notre cercle d'intimes. Lorsqu'on se décide, cependant et que l'orage ne se produit pas, on est tout étonné, comme quoi il est très dur de se débarrasser de l'auto-répression, notre ennemi séculaire.

Devenir une figure de proue, une face connue et identifiée, demande, dans ces conditions, un effort extraordinaire.

Au cours des dernières années j'ai passé à travers ces étapes. Souvent en me laissant porter par les événements.

J'ai d'abord appris à connaître que mes pratiques sexuelles adolescentes s'appelaient homosexuelles, qu'elles étaient mal vues, mais qu'elles étaient celles que je préférais et de loin. Pour vivre heureux, il me fallut donc combattre l'ignorance et les préjugés qui m'entouraient et il fallait que l'on m'accepte tel quel. Les amis/es l'apprirent tranquillement. Je m'aperçus ainsi que la majorité des gars qui m'entouraient étaient gais eux aussi. Je fis les mêmes annonces là où je travaillais l'été, à l'université et au Conservatoire où j'étudiais. Finalement ma famille sut.

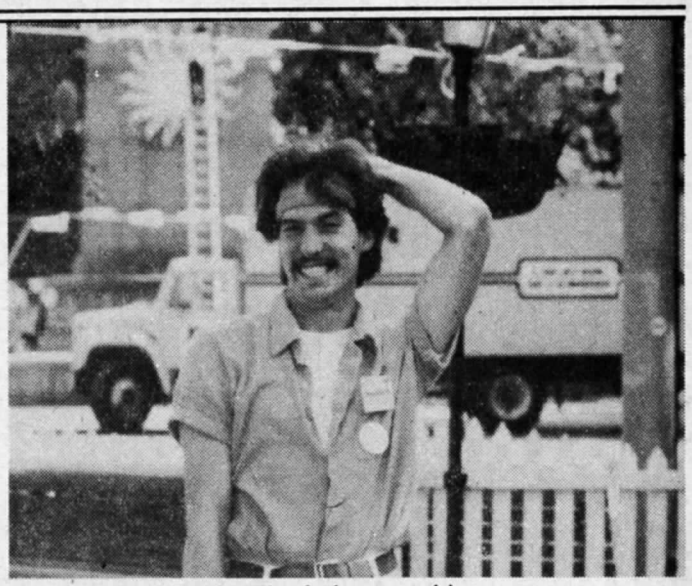
Plus tard je frapperai à la porte de l'**ADGQ**, timidement. Je voulais aller plus loin. Je me familiarise avec l'association et m'implique lentement dans les dossiers. Arrive la création du **Berdache**. Je participe aux premiers numéros, sans écrire. Je ne m'en sens pas le talent, dis-je, mais en fait je n'en ai pas le courage, ayant peur (encore eh! oui!) de nuire à ma débutante carrière de comédien.

Puis je décroche. Raisons officielles: deux tournées de théâtre coup sur coup et le Référendum 80. En fait c'était encore et toujours la peur de l'étiquette. J'y reviendrai cependant, me sentant un peu coupable d'avoir laissé tomber. Le numéro de juillet-août 80 est en chantier, on manque de rédacteurs, je me lance. Suivront des reportages, des traductions, des critiques, cette chronique; j'apprends à écrire, découvre un style.

Puis en février dernier, un autre saut: j'irai parler du Berdache à la télévision, à l'émission Côte-à-Côte et ensuite animerai une partie de l'émission. En mars j'y retournerai pour animer une émission complète.

Ensuite, la radio communautaire, CIBL-FM, 104,5, nous sollicitant, je deviendrai l'animateur d'une chronique, **La rumeur des Berdaches**, en ondes tous les lundis matins à 11h, depuis mai.

Enfin, la **Fête Nationale** du 24 juin arrive. Je serai d'abord le porte-parole de l'**ADGQ** lors de notre conférence de presse et y donnerai des interviews-radio. Ici, j'ouvre une parenthèse pour dire que seulement six médias répondirent à notre appel, 2 français, Le Devoir et CKVL-AM et 4 anglais, CJAD-AM, CBM-Am, The Gazette et une autre station de radio. Quand on pense que Montréal possède 23 stations de radio, 5 chaînes de télévision, 4 quotidiens, une multitude d'hebdos et une foison de mensuels, c'est maigre comme impact; nous avons encore beaucoup de chemin à faire avant de devenir un groupe de pression de poids. Fin de la parenthèse.



Finalement, le 24 juin même, je serai l'animateur de la fête pour les gais et lesbiennes au Carré Dominion. Là encore la vieille peur ressortira. A 11h, je prends mon courage à deux mains et me lance, timide, gaffeur. Tranquillement l'assurance venant, tout devient fantastique: les jeux, les activités, les spectacles, la danse, tout. Ce fut une journée extraordinaire, la plus belle de ma vie.

Parce que sur scène, beaucoup de gens m'ont parlé pour remercier l'**ADGQ**, pour me dire combien ils étaient heureux de la fête. Même les policiers en faction nous ont félicités; selon eux nous avons été la seule fête sans incident, la seule où le gazon et les parterres de fleurs n'ont pas été saccagés, la seule qui ait nettoyé son site et la seule où l'ambiance était à la fête et non à la saoûlerie collective. Les bras m'en sont tombés.

Le lendemain, j'ai repensé à ces 12,000 personnes qui vinrent faire un tour sur le Carré à un moment ou à un autre de la journée, à leur enthousiasme, à leur gaieté que même la pluie passagère ne découragea pas. Je n'ai que le goût de recommencer, l'an prochain. Plus fort.

Le Québec a vu cette année le plus grand rassemblement gai de son histoire, l'année prochaine, nous irons encore plus loin.

En regardant le chemin parcouru depuis plus d'un an comme militant gai, je me suis rendu compte d'une chose, c'est que toutes mes peurs n'avaient vraiment aucun fondement. D'abord ma carrière n'a que profité de mon engagement, mon développement personnel aussi. Ensuite mes voisins, mon dépanneur, mon propriétaire, qui m'ont tous vu à la télé et qui savent donc maintenant que je suis gai, me respectent et me parlent directement, ouvertement et vont même jusqu'à me poser des questions sur le milieu gai.

A mon sens, point n'est besoin de devenir un visage télévisé pour se faire respecter. Il faut seulement sortir de soi, vivre au grand soleil, heureux et tout le monde nous respectera. Plus nous serons à vivre gai, sans complexe et sans peur, plus la société nous connaîtra et donc nous respectera.

Ogunquit, le microcosme du ghetto gai américain

Vous allez dire que j'en remets mais c'est plus fort que moi.

Alors voici: mes vacances, cet été, se limitaient à 4 jours et demi. Que faire? Aller à la mer, tiens et pourquoi pas Ogunquit, Maine. J'y suis jamais allé; paraît même que c'est très beau. Pour être beau, c'est beau, enfin la mer l'est. Quant au reste, c'est un joli village au bord de la mer, mais ô combien plate!

"Mais y é malade lui, tombé su a tête! Y é ten vacances pis y s'ennuie." Non je ne me suis pas ennuyé, loin de là. J'ai fait la connaissance d'une foule de gens super-sympathiques, et même l'amour de ma vie... pour 4 jours, en congé comme moi, mais habitant Washington. Enfin! Non, si je dis que c'est plate, c'est la vie de ghetto que je trouve finalement plate, vide et stérile. Les hommes de plus de 40 ans n'y sont pas admis et les femmes le sont comme curiosités.

La vie typique du ghetto: une chambre au Captain's quarter, Admiral's Loft, Yellow Monkey ou au Clipper's Inn. Petit déjeuner au Luncheon ou Einstein's Deli, suivi d'un flânage autour du carrefour Ogunquit avec achat de victuailles pour la journée, journaux québécois, bière, vin. Journée à la plage gaie (du quai de Ogunquit Beach, marcher vers le nord, dépasser les familles), isolée, loin du monde. Puis, retour à la maison, douche et préparation pour le souper. Cocktail au The Club ou au Front Porch, avec chanteur/se-pianiste, souper au Julie's Italian Cucina, au Front Porch ou au Einstein's Deli. Reflânage dans les magasins du carrefour d'Ogunquit, suivi vers 22h30-23h de la sortie au Annabel's, The Club ou Front Porch. A la fermeture (1), le "meat rack" est sur la plage.

Pour changer ou s'il pleut. les deux cinémas peuvent vous divertir avec les derniers succès de l'été de même que le théâtre d'été, l'Ogunquit Playhouse. Si vous le voulez, vous pourrez faire tout ceci sans jamais utiliser votre voiture. Tout le circuit gai du Einstein's Deli au The Club s'étend sur 500m, le long de la US 1. La plage est un peu plus loin.

Se limiter à ce circuit gai, c'est se limiter beaucoup. D'abord, les restaurants gais sont plus chers et pas meilleurs que les autres. Les guest houses sont dans les prix. La plage gaie est aussi belle mais moins achalandée que l'autre (un bon point).

Il y a bien sûr des raisons pour lesquelles les gais américains se regroupent tous et ne vont qu'aux endroits où ils sont les bienvenus. S'ils sortent du ghetto où on les a confinés, ils ont de très fortes chances de se faire attaquer, battre et voler par des hétéros, des bandes de jeunes qui prennent un plaisir maladif à assommer les tapettes. A Ogunquit, le problème est tellement sérieux qu'on a été obligé depuis l'an dernier de doubler les effectifs de la police afin de protéger cette très lucrative clientèle que sont les gais. C'est grave.

C'est très grave même au point que vous ne verrez aucun gai, aucune lesbienne s'aventurer sur les plages de Wells ou de Kennebunk, ni sur les bateaux d'excursion, dans les boutiques et les restaurants de Perkins Cove, l'autre partie d'Ogunquit. Ils et elles n'y sont pas les bienvenu/es et vous l'apprenez vite.

Je préfère vraiment de loin l'absence de véritable ghetto gai à Montréal. On peut ainsi se promener où on veut quand on veut, aller manger dans tel restaurant plutôt que tel autre parce que la cuisine nous y plaît plus, s'installer sur une terrasse sur la rue St-Denis, chanter "Bonne Fête" sur la Côte-des-Neiges, s'embrasser sur Ste-Catherine ou dans le métro, draguer dans l'est comme dans l'ouest, magasiner où je veux, m'habiller comme ça me tente et me conduire comme ça me plaît.

Et puis j'aime ça quand je vais au YMCA voir des vieux messieurs se tenir en forme. J'aime côtoyer les femmes aussi. Beaucoup. J'aime justement énormément l'expérience du Camouflage où hommes gais et femmes lesbiennes se retrouvent ensemble enfin. Si seulement les propriétaires pouvaient cesser d'exiger que les filles soient accompagnées d'un gars pour entrer, cesser de penser qu'ils vivent au milieu du West Village à New-York, cesser d'être sexistes, mysogines et stupides.

Moi, de toute façon, je boycotte ce bar jusqu'à ce qu'ils changent d'attitude.

Christian Bordeleau

QUELLE DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TELE. · DOUCHES
1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514-878-9393



LA MAISON SOUS LES PINS
(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:
en été:
natation, tennis, cyclisme (au village).
en hiver:
ski de fond, raquette (au village),
ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.

Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pèche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Ile-aux-Coudres.



Tarif en vigueur pour 1981:
chambre double avec 2 repas,
à partir de **$30** par personne.
Semaine de 5 jours: **$145.**
Semaine de 7 jours: **$195.**
Fin de semaine: 2 jours,
2 nuits, 4 repas: **$55.**

La maison sous les pins
352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive
Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253

PRIAPE

le sex-shop gai

1661 Est Ste-Catherine
Montréal, Que. H2L 2J5
(514) 521-8451

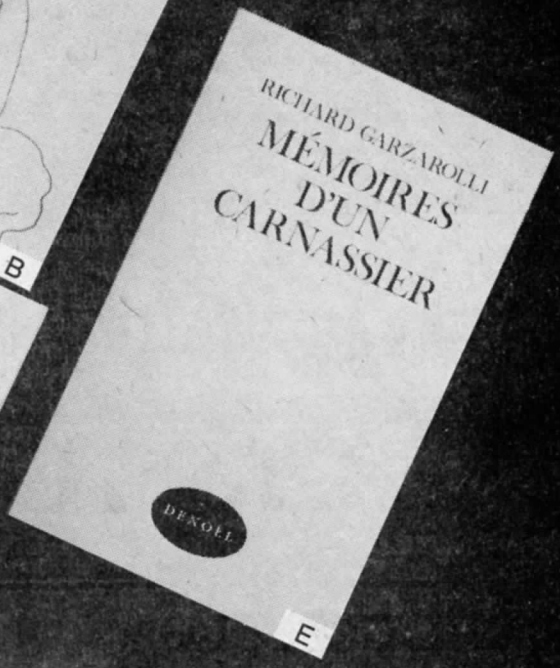












A ☐ $16.95 La nuit des cobras
B ☐ $18.50 Le livre blanc
C ☐ $12.95 Les hommes au triangle rose
D ☐ $14.95 La dernière fête de l'Empire
E ☐ $26.00 Mémoires d'un carnassier
F ☐ $ 7.95 Laisser venir à moi les petits gars

Ajouter $1 par livre pour les frais postaux.

PRIAPE 1661 Est Ste-Catherine Montréal, Que. H2L 2J5 (514) 521-8451

VISA ET MASTER CARD ACCEPTÉES

No. ..... (pas de C.O.D.)

DATE D'EXPIRATION .....

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Montant $ .....

Je certifie avoir 18 ans et plus .....



DOCUMENT

John Wayne Gacy ou la rencontre absolue



John Wayne Gacy ou La rencontre absolue

"Me répugne le manichéisme qui fait de l'Autre le Mauvais contre lequel se fortifient les certitudes du Bon"
Bernard Nöel)

C'est un cliché que de dire que la mythologie homosexuelle se nourrit de clichés. Si de la Grèce antique à Shéridan Square, via les Années Folles, les standards esthétiques se transforment, leur fonction reste identique: l'image permet, partiellement, de vivre.

Mais le fantasme de ghetto, dans sa double fonction, exclure et protéger, qui hante le "Mouvement gay", ne peut rien au fait que certaines images glissent, échappant à toute forme de contrôle.

C'est du côté de ces images "à la dérive" qu'il faut aller voir; et plus l'image est vulgarisée, souillée, plus la quête du sens sera riche car c'est dans ces souillûres que toute société se dit dans sa vérité la plus brutale.

De cela, le fait divers survenu le 22 décembre 78 à Chicago est un parfait exemple. Trois jours avant Noël, la police arrête J.W. Gacy, pour le propulser à la première place du hit-parade de l'horreur. En quelques jours, Gacy-l'anonyme devient "le Clown homosexuel aux trente-trois victimes".

* * *

Le présent texte est une relecture de l'ensemble d'articles publiés sur cet événement. Cette relecture s'attache à reconstituer le portrait d'un homme, que la presse impose en deux temps: de l'arrestation à la condamnation à mort, et qui pour cela "procède à l'envers".

Alors que le mouvement qui fait émerger Gacy, au fil des jours et de la publication des articles, construit par ajouts successifs, ici, dans ce texte-enquête, il s'agit de partir d'un tout: "Voilà TOUT ce qui a été écrit, photographié et publié sur J.W. Gacy". Et si vous voulez savoir "comment ça marche?" un clown tueur homosexuel, c'est simple: "Voilà, lisez, tout y est."

Est-ce bien sûr? ou alors si la réponse est positive, ce n'est peut-être pas seulement de "ça" dont ça parle.

Articles et photos ont été retrouvés dans les différentes archives de quotidiens et d'hebdomadaires français; de "France-Soir" à "Libération" via "Le Nouvel Observateur" et "Qui? Police".

Rassembler ces divers documents n'a présenté guère de difficulté, sinon que l'intérêt porté à cette histoire a parfois provoqué certaines réactions d'inquiétude, voire même de suspiscion.

La question première "Qui est John Gacy?" doit prendre en compte le temps et la distance: "C'est arrivé à Chicago, il y a trois ans.", et sa réponse possible ne peut résulter que de l'analyse de cet ensemble de textes et d'images.

Pour cela, lire les textes entre les lignes, et donc voir que les dépêches d'agences, dans leur laconisme, sont riches de sens, et puis aussi reprendre les photos.

Repartir des informations, les lire à la suite, annulant ainsi tout effet de suspense. Les lire aussi "en parallèle": que dit l'une que l'autre omet? ou encore comment les mêmes mots ici ou là, ne sont en fait pas les mêmes.

Dans un premier temps, "planter le décor" puis y installer et voir bouger un personnage; et cela en utilisant seulement les pièces que proposent les journaux. N'y ajouter aucune image parasitaire mais au contraire tenter de retrouver une sorte de virginité du regard, pour percevoir comment cette histoire oscille entre deux pôles: la pornographie exhibée et le puritanisme lancinant.

Ne pas oublier ce qu'évoque la Ville, Chicago: Les années 20, la Prohibition et la violence de la guerre des gang; la nuit peut toujours être celle de la Saint-Valentin; les bas-fonds, là où ça s'agite, là où c'est "pas clair". La ville est partie prenante dans cette histoire car elle y imprime sa marque.

Il ne saurait être question, à aucun moment, de se livrer à un exercice de style sociologique sur "l'objectivité de la Presse", tarte à la crème idéologique aussi palpitante qu'une interrogation sur l'infaillibilité du Pape. L'aspect moral, moralisant et moralisateur d'une telle entreprise impliquerait de plus une certaine hauteur de vue qui ne semble pas de mise ici.

Plutôt que de voir "de haut", voir "dedans", parce que Gacy ça nous (met en) cause. Voir que c'est dans la situation paroxique mise à plat ici, que se résoud l'opposition jouir/mourir. Comprendre que le "Ça n'arrive qu'aux autres" n'est qu'une forme ultime de protection, face au plaisir-danger, qui ne parvient pourtant pas à annuler la résonnance que provoque ce personnage.

* * *

545-7532
L'HOMOGÈNE «80» BAR
1212 Boul. Talbot,
Chicoutimi
(entrée privée face
au boul. Talbot)
Rush
Bar

André Clément D.D.
DENTUROLOGISTE
Fabrication et réparation
de prothèses dentaires.
7230 est boulevard Gouin
près de langelier
(514) 648-5012
(Sur rendez-vous seulement)

ou la rencontre absolue

"Comment se montrer pour se cacher".

Les éléments biographiques disponibles permettant de reconstituer la vie de J.W. Gacy sont en fait peu nombreux et leur référence, implicite ou explicite mais présente dans la majorité des cas, au seul domaine de la sexualité constitue un appauvrissement certain de l'information. De plus, la présence de quelques faits hétérogènes ne constitue pas une possibilité de sens plus riche, mais au contraire a comme fonction de renforcer la singularité du personnage décrit.

Lorsque l'ajustement des pièces du puzzle, recueillies au cours du dépouillement méthodique des articles de presse, s'achève le portrait obtenu provoque une sorte de déception. Comme si, paradoxalement la surprise ne pouvait naître que de cet excès de banalité.

John Wayne Gacy est né à Chicago en 1943, dans une famille ouvrière typique du Middle West. Le court extrait de la déposition faite par le psychanalyste Laurens Friedman, lors du procès: "Il a déçu son père qui le trouvait inepte et le brutalisait", est la seule information relative à son enfance.

En 1960, il a donc 17 ans, Gacy est vendeur de chaussures à Springfield dans l'Iowa. C'est sur son lieu de travail qu'il rencontre sa première épouse. Peu de temps après le mariage, le jeune couple part s'établir à Waterloo. Et c'est là que Gacy, durant les huit années qui vont suivre, s'appliquera à être ce personnage si constitutif de l'univers américain qu'est le "self-made man": celui à qui rien ne résiste en raison de sa ténacité solitaire. Pour ce faire, côté carrière, Gacy devient gérant de trois "Kentucky Fried Chicken", et côté famille, la naissance de deux enfants ponctuera ces années "sans histoire".

Ou presque, puisqu'en effet en 1968 "ça dérape" et à Waterloo Gacy le battant devient "celui par qui le scandale arrive": Il est accusé de sodomie sur un adolescent. La surprise et l'opprobe qu'il provoque dans cette ville tranquille se traduisent par une condamnation à dix années de prison. L'application immédiate de la sentence le conduit au pénitencier fédéral d'Anamosa (Iowa), au lendemain d'un procès expéditif.

Le lieu carcéral ne le brise pas, mais au contraire le fortifie. J.W. Gacy se comporte en prisonnier modèle, particulièrement sociable et actif. Cette attitude lui vaut d'être libéré sur parole à l'issue de 18 mois d'incarcération, durant lesquels sa femme aura demandé et obtenu le divorce ainsi que la garde des enfants.

1970; Gacy conjugue retour et départ en ce sens qu'il revient à Chicago pour y créer une entreprise de construction qui, grâce à sa gestion dynamique, connaîtra une expansion rapide.

Il construit donc, et ce faisant se reconstruit une image de marque. Image qu'il fortifie en Juin 71 en se remariant avec Carol P., à laquelle il confie d'emblée sa bisexualité et qui, semble-t-il, l'accepte.

Cette nouvelle union ne dure que cinq ans et se conclue comme la première par un second divorce en 1976. Là encore, la procédure est engagée par son épouse qui ne peut plus supporter les "incartades" auxquelles se livre son mari, tant avec des femmes qu'avec de jeunes garçons; ce qu'elle confirmera lors de sa déposition durant le procès de 80.

A partir de 1976 Gacy est donc célibataire, prospère et public. Durant les trois années qui séparent son second divorce de son deuxième procès, l'énergie qu'il consacre au développement de son entreprise ne l'empêche nullement de se dévouer aux oeuvres sociales de son quartier: c'est là où il "fait le clown"; pas plus que de prendre une part active dans l'organisation démocrate de son district: c'est là où il "s'affiche", en serrant des mains; que ce soit celle du maire de Chicago ou celle de Rosalyn Carter, il demande toujours à un photographe qu'il connaît, de saisir ces instants dont l'importance n'est évidente alors qu'à lui seul.

L'écho qu'il sait donner à ses diverses implications lui assure une image publique de respectabilité dont le confortable bungalow de Summerdale Avenue, ou l'imposante Oldsmobile noire, sont l'affirmation tangible.

Voici donc reconstituée l'existence de J.W. Gacy telle qu'elle apparaît en coordonnant les informations brutes que la presse a fournies. La normalité du personnage, même dans ses actes excentriques, s'y affiche avec force. Force qui, au contrario, témoigne de l'application méticuleuse que Gacy aura porté à taire sa "double vie".

La violence inouïe de cette existence seconde va être révélée par les médias entre le 22 décembre 78, jour de l'arrestation, et le 13 Mars 80, date de la condamnation à la chaise électrique.

* * *

"Le come out exceptionnel"

Le 11 Décembre 78, disparaît Robert Piest, un adolescent de quinze ans. Ce fait n'a rien en soi de particulièrement extraordinaire et le cas pourrait s'ajouter à celui des quelques 150 000 "runaways" dont la fugue est signalée annuellement au F.B.I. si ce n'était la détermination que le lieutenant de police Joseph Kozenczak met à se l'expliquer.

Pour lui, dont le fils est camarade de classe du disparu, dans le portrait que la presse en donne, il y a "quelque chose qui ne colle pas". Sa volonté de savoir et sa méticulosité à éplucher d'anciens dossiers d'affaires de moeurs, le conduiront dans la banlieue tranquille de Nordwood Park, et le 22 Décembre le mandat de perquisition qu'il a obtenu auprès de la Cour du Waterloo, celle-là même qui a envoyé Gacy au pénitencier d'Anamosa, lui permettra d'investir le bungalow du 8213 West Summerdale Avenue pour y rencontrer un homme qui d'emblée lui avouera TOUT.

Contrairement à la règle du genre, dans cette histoire, le suspense est nié d'entrée de jeu: le chef de la police Edmond Dobbs pour conduire les recherches s'appuie sur un plan des lieux dessiné par Gacy lui-même. Il ne reste plus aux faits qu'à confirmer les dires: du sous-sol du bungalow et du garage seront exhumés 27 cadavres et six autres repêchés dans la rivière Des Plaines, toute proche, en suivant à la lettre les indications données par Gacy.

Aussi l'intérêt que prennent les recherches, entreprises dès le samedi 23, ne tient-il pas au nombre des cadavres, mais à d'autres éléments moins spectaculaires.

En particulier, la mise à jour des corps est aussi, et surtout, celle d'un rituel. Tous les cadavres sont retrouvés dans une position semblable: une corde au cou, un sous-vêtement enfoncé dans la bouche et enterrés face contre terre. De plus certains portent encore des traces de menottes aux poignets. L'état de décomposition de la plupart rend difficile l'identification des corps qui prendra plusieurs mois. Il s'agit de jeunes garçons, qui ont entre 15 et 20 ans, apprentis, prostitués ou collégiens; mais dont le seul véritable point commun réside en ce qu'ils ont tous, un jour, rencontré Gacy.

Le rituel découvert, c'est le secret qui se brise. Le fait divers de Chicago se singularise d'autres affaires, telles que "les meurtriers des autoroutes californiennes" ou plus récemment encore de celle des "Crimes d'Atlanta", en ce qu'il aura bénéficié d'une absence totale de publicité.

Document Gacy

L'activité de Gacy est sans éclat, répétitive, secrète. Les cadavres ne sont pas exhibés, mais conservés, accumulés. Au sens littéral du terme, il vit dessus, comme sur des acquis. Il conserve, il stocke. Sa mémoire des faits et des lieux ne comporte qu'un oubli, celle du nom de ses victimes. Mais cet oubli n'en est pas un: il est au contraire le signe d'une unicité de la victime. Son processus de capitalisation du crime lié à sa quête tragique du pouvoir le conduisent à ne plus considérer que la répétition de l'acte meurtrier: le rituel divin ou démoniaque ignore toujours l'être.

Le premier acte de "l'affaire Gacy" occupe donc la presse entre le 22 Décembre 78 et le 15 janvier 79; en trois semaines "l'américain tranquille", "le clown affable" sera devenu "le monstre sadique", "le charognard homosexuel".

Ce n'est qu'un an plus tard, en Mars 80, que Gacy revient en scène pour une ultime prestation.



Ni le nombre des témoins cités par la défense, 108 au total, ni la violence du Procureur Terry Sullivan, réclamant la "suppression de cet être anti-social", ne parviendront à troubler l'absence de Gacy à son propre procès.

Double absence: séparé de la salle d'audience par une vitre à l'épreuve des balles et retranché derrière celui qu'il appelle son double — Jack Hanley —, Gacy prononcera une curieuse petite phrase: "Les clowns arrivent toujours à s'en tirer, pas vrai?!", phrase qui fait écho à l'intérêt qu'il manifestera pour la déposition du psychanalyste qui, comme "schizophrène paranoïaque", le comparera à Richard Nixon et Georges III d'Angleterre.

Le procès s'ouvre le mercredi 6 février à Rockford, une ville moyenne du Comté de Cook, située à une centaine de kilomètres de Chicago, et à l'issue de 27 jours de procédure, sous les applaudissements du public, le jeudi 13 mars, John Wayne Gacy, qui a plaidé non-coupable, est condamné à la chaise électrique.

Le jury, composé de sept hommes et sept femmes, n'aura délibéré que deux heures et le Président du tribunal, le juge Louis Garipo, fixe aussitôt la date de l'exécution au 2 Juin 80. Continuant à défendre la thèse de l'irresponsabilité mentale, les avocats du condamné, Sam Amirante et Robert Motta, entament immédiatement la procédure d'appel devant la Cour Suprême de l'Iowa.

Depuis lors, plus aucun article ne sera publié sur John Gacy; pas même un entrefilet relatant son exécution ou sa grâce. Et cela n'est, à la limite, d'aucune importance.

* * *

Et maintenant regarder les photos; puis en retenir six: les deux premières datent du jour de l'arrestation; la troisième n'est qu'un banal photomaton ou provient d'archives de police; la quatrième montre Gacy en habit de clown, sur le perron de son bungalow; la suivante le présente en compagnie de Rosalyn Carter, lors d'un meeting politique et la dernière est prise dans sa cellule.

Remarquer d'abord, sur chaque cliché, où va son regard et voir alors que celui-ci se porte toujours vers un hors-champ. Des expressions telles que "Fermer les yeux sur soi" ou "avoir la tête ailleurs" sont toujours à double sens.

Les photos "disent" en montrant et puis disent toujours "en plus". Sur celle-là par exemple: un visage inconnu apparaît au travers de la vitre arrière d'une voiture de police; ça pourrait être celui d'un mauvais espion ou celui d'un flic corrompu dans un quelconque mauvais feuilleton T.V. américain; dès le premier cliché, Gacy offre déjà "une image". Sur la seconde, qui propose le même évènement pris sous un autre angle, se dit en plus la sensualité lourde du personnage: la bouche épaisse est soulignée par la ligne de la moustache et la fente de l'oeil accuse la vivacité du regard, ne la rétrécit pas mais au contraire la focalise.

Le photomaton est la première illustration publiée qui en affichant le visage réel du monstre, lui donne corps. Ce retard de l'image sur le texte a laissé le temps à d'autres images de s'installer; alors ce photomaton hurlant de banalité déçoit une attente, puisque c'est un portrait "monstrueux" qui est attendu et de plus, il détruit les impressions que pouvaient provoquer les deux clichés précédents: "un tueur, ça!!! vous voulez rire!"

Pour rire, il faut regarder les clowns comme celui de la quatrième image: Gacy-Pogo. Ce cliché pose une autre question que celle du rire, conjurant la peur; il pose la question du corps dans cette histoire. Gacy est gros et la forme du vêtement redouble cet aspect. L'hypertrophie qui se dit ici, et dont le sixième cliché offre la phase ultime, a comme fonction de "montrer plus" pour en "dire le moins possible" ou encore donner à voir pour éviter de parler. Le double masque, "l'honnête citoyen" qui revêt le costume de "Pogo le clown", n'est que le signe évident de cette retenue qui protège.

La photo de la poignée de main échangée avec la femme du président Carter est insolite pour ce qu'elle montre simultanément. Ce style de photo n'est pas sans rappeler ces polaroïds que vous proposent des opérateurs draguant dans des lieux touristiques: Tour Eiffel, Chutes du Niagara ou Pyramides. Que montre ces clichés? un couple souriant figé dans cet instant et en ces lieux: ils sourient "à l'objectif" et ainsi le cliché immortalise un moment dont la seule force tient au fait "d'être là" et dans un second temps, d'y être "ensemble". L'inhabituel géographique, — Quand reverrons-nous les chutes du Niagara? probablement jamais alors que la photo nous répète cela — avive ainsi l'intensité affective.

Mais ici, il s'agit d'une autre forme de tourisme puisque c'est du politique qui se joue. Il approche la Première dame du pays; il approche une image du Pouvoir, et peut même la toucher. Deux formes de pouvoir s'affrontent dans la fraction de seconde nécessaire à la prise du cliché.

ou la rencontre absolue



Que fait réellement Gacy sur ce cliché? — Il détourne le regard; il ne regarde pas ce qu'il devrait "normalement" regarder, c'est-à-dire l'objectif puisque c'est par le parallélisme des regards que se crée la tension nécessaire à la véracité de l'émotion: "Je me vois me voir, je t'aime"; la chanson est connue.

Alors que voit-on? Le sourire figé de Rosalyn Carter serrant la main d'un homme distrait. Pourtant la distraction même, feinte ou réelle, de Gacy est l'affirmation insolente de son importance. Ce n'est pas Gacy qui serre la main de la femme du Président mais bien Rosalyn Carter qui serre la main du "Plus grand meurtrier homosexuel américain".

Le dernière illustration est l'image la plus brutale offerte de Gacy. La grille et la brique suppriment toute hésitation quant à la nature du lieu: ce n'est pas un hopital "normal" mais la cellule d'isolation d'une institution pénitenciaire.

Echevelé, mal rasé, bouffi, Gacy, dont le corps est à demi enfoui sous une couverture, porte un étrange tee-shirt à points. Il a les yeux clos et la photo est prise en plongée; l'objectif s'est déplacé, on a donc changé de "point de vue". Porter un regard avant de porter un jugement.

Les bracelets que l'on remarque à ses poignets, et qui se donnent comme bracelets de force dans un examen rapide, sont en fait des sangles qui le retiennent au lit et qui préfigurent celles de la chaise électrique. Arrêté, Gacy l'est doublement: enfermé dans une cellule et attaché au lit. Comme si le lieu carcéral ne suffisait à contenir son potentiel, il fallait le priver totalement de mouvement.

Signalons en dernier lieu que deux faits "insignifiants", notés au cours de cette lecture, sont en fait très éclairant lorsqu'on les rapproche. Au lendemain de l'arrestation, le chef démocrate de l'organisation de Nordwood Park, Robert Marwick déclare: "Le Gacy dont parlent les journaux n'a rien à voir avec celui que je connaissais". Puis dans sa cellule, Gacy examine la presse pour y découper tous les articles le concernant. Avant et maintenant, quelle réalité sans image? Et si le fait divers se nourrit aussi de l'impudeur, que serait une réalité sans image publique?

C'est aussi un certain soulagement que crée la reconnaissance affichée, publiée puisqu'en celà elle brise le secret qui épuise.

* * *

Au terme de ce double examen, quand le dossier est refermé, il est nécessaire de "faire le point", pour tenter de dire en quoi la rencontre avec ce personnage est riche de sens.

Pour cela, d'abord le prendre comme "témoin" pour ensuite le prendre comme "exemple". Même s'il faut se faire violence pour admettre que la monstruosité est *aussi* un langage.

A sa façon, le gros monsieur de Chicago travaille l'histoire et le social nord-américain. Sa minutie à s'en approprier certains éléments lui permet d'en faire voler d'autres en éclats. La compétition et le fétichisme du nombre trouvent chez lui une "étrange" application.

Comprendre alors plus globalement que la perversion ultime que Gacy opère dans la mythologie américaine réside en ce qu'il transforme la "traversée", le "Go West, en "dérive". Désormais il n'y a plus de point de départ et encore moins de point d'arrivée, mais des étapes imprévisibles, dont le nombre ne compte plus. Il faut être et pour être, être "le plus". Mais 33 cadavres ne signifient ni plus ni moins que 14 ou 47. Seul le hasard, quant bien même se déguiserait-il en officier de police têtu, peut mettre une terme à cette errance.

Cette proposition rejoint un argument avancé par Sam Amirante, l'avocat de Gacy, qui au cours de sa plaidooirie a déclaré: "Gacy est un fou qui, depuis des années, supplie le monde de l'arrêter avant qu'il ne commette un autre crime. Ce qu'il faut c'est étudier son cas pour empêcher que d'autres n'en

En Ontario

The Club ottawa

1069 Wellington Street W., Ottawa
(613) 722-8978

THE BARRACKS
56 Widmer Street, Toronto
(416) 366-1292

The Club toronto

231 Mutual Street, Toronto
(416) 977-4629
BC A member of the Club Bath Chain.



fassent autant et comprendre ce qui s'est passé pour éviter que de telles choses ne se reproduisent un jour".

Ce que l'humanisme trop évident de cet avocat occulte c'est qu'il ne sert à rien de crier, il faut parler à temps. Si la "morale" s'impose, la fable qui y conduit est à écrire; ce qu'aura partiellement tenté le présent texte.

De façon plus restrictive, mais non moins significative, Gacy témoigne aussi du mouvement gay. Le banal et l'exceptionnel se conjugent chez lui pour dire "en condensé" une histoire qui ne compte guère plus de deux décennies, celles qui conduisent de la Queen au Macho.

La féminité exacerbée jusqu'à son hyper-réalité, par le travestissement, a cédé la place aux stéréotypes d'une masculinité démultipliée entre Castro et Christopher Street.

Mais d'une côte à l'autre et d'un mythe à l'autre, le mouvement s'annule puisque chaque cas de figure outrée n'est que la marque d'un point d'équilibre non-atteint.

Paradoxalement c'est dans ce mouvement même que Gacy, lui, a existé. Revêtir l'habit de clown lui permettait momentanément de quitter la banale masculinité de "l'américain-moyen" pour accéder aux zones périphériques de la féminité: le maquillage et le vêtement démonstratif.

Mais le va-et-vient entre "l'entrepreneur en construction" et "le clown", voit son sens véritable oblitéré par sa normalité: la quête d'une identité à vivre. Il semble incongru de parler "d'hésitation" à propos de Gacy puisqu'au contraire la rigueur portée à "tenir son personnage" n'aura été mise en défaut que par un concours de circonstances dérisoires.

La multiplicité des meurtres répète à l'infini comment dans la Rencontre fonctionne un double processus. La séduction violente, liée à la possibilité que le fantasme soit réalisé, ici et maintenant, et la fascination mortelle, que la destruction soit totale ou partielle, physique ou psychique n'a aucune importance, disent par la dialectique de leur liaison que la part du Moi à risquer n'est que le tribût à payer pour un désir réalisé.

La vision "déformée", que les enfants ont des adultes et l'inachèvement de la chair enfantine sont les deux éléments qui font que la rondeur de Gacy crée comme l'écho d'une image "d'enfance perpétuée". La voir comme idyllique serait une erreur, car ce serait oublier que ce temps n'est que le lieu où s'affrontent et se conjugent la lucidité, la tendresse et la cruauté. Ce mélange pur y atteint son plus haut point de cristallisation. Ce qui suit n'est, ne peut être, que dégénérescence. Mais cet état est trop tranchant pour que, parfois des années plus tard, ses manifestations ne soient pas alors mortelles, très innocemment.

Le retour à l'enfance c'est aussi la résurgence de l'ogre qu'il ne faut pas suivre. Mais le voyage promis par lui est si tentant qu'il annule la crainte de n'en pas revenir. Et la peur n'est rien en regard de sa proposition qui emporte et enchante, en un mot qui ravit.

Au "pays de la déviance", tous les fantasmes ne possèdent pas le même taux de risque. La drague aux Jardins des Tuileries ou sur la Montagne perpétue celle, photographique, du Baron allemand.

Ce trajet, là où le corps convoité, parfois réduit à la queue branlée/sucée, n'est jamais l'âme atteinte, et dont la constante demeure la quête d'une achétypale beauté juvénile, ce trajet reste, en dépit de son encore actuelle marginalité, de l'ordre de l'assimilable. A l'opposé, la dérive de Gacy est irrémédiablement inassimilable. Ce qui n'altère en rien le fait que "John Wayne Gacy, c'est aussi l'Homosexualité", mais au contraire le renforce.

Dans le champ d'une histoire de l'homosexualité, en train de s'écrire, des projets tels que "Word is out" ou "Les hommes au triangle rose", pour n'en citer que deux, sont régis par une volonté commune: celle de réparer "les oublis".

Ne plus être le paria, accéder à un statut social qui n'aurait plus l'inquiétude pour moteur, sont les thèmes récurents de cette entreprise qui pourtant manifeste déjà comme une amnésie morale.

Affirmer que "J.W Gacy" appartient aussi à cette histoire en voie de constitution, est un risque, car l'image "négative" qu'il propose, est trop forte pour ne pas être rejetée en bloc, oubliée! Pourtant, un court instant de lucidité permet de saisir ce que le trajet de ce "monstre" a de commun avec d'autres cheminements qui, pour être moins spectaculaires, n'en sont pas moins meurtriers; quant bien même victime et bourreau ne feraient qu'un!

* * *

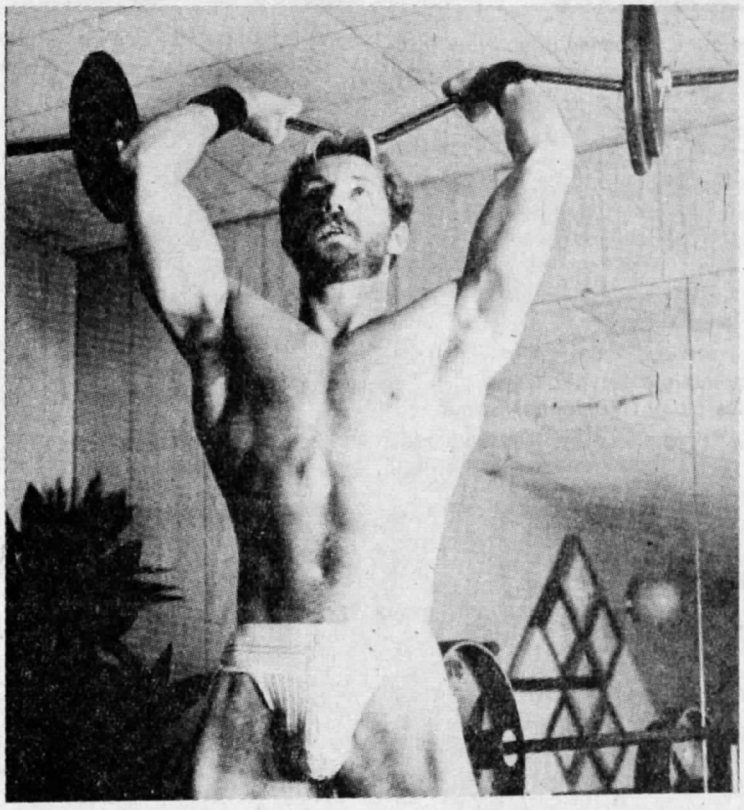
Jean-François Garsi

DOSSIER: LES SPORTS ET NOUS

Ce dossier ne constitue ni une étude exhaustive sur la pratique du sport chez les gais, ni une analyse d'inexistantes statistiques sur le taux de participation des homosexuels aux activités de loisir, ni à proprement parler une attaque contre le sport professionnel ou une défense des loisirs anarchiques.

Il s'agit surtout d'une réflexion personnelle sur le sport. L'élément le plus sérieux et le mieux étoffé du dossier est l'article de Guy Rouleau sur le vélo. Pour mieux connaître la Ligue Lambda (quilles et ballon volant), on se reportera au dernier numéro du "Berdache". Pour voir ce qui se fait du côté des femmes, on ira faire un tour au café "Haut-Pluriel" et on parlera à Diane de l'équipe de balle molle de hand-ball et de badminton.

Nous invitons les berdaches à nous communiquer des renseignements précis sur les équipes ou mouvements sportifs auxquels ils/elles appartiennent. Nous nous engageons à répandre la bonne nouvelle.



Le gai: un animal ludique?

Pour ouvrir le dossier, donnons, avec un gros grain de sel, le portrait-robot du "sportif" québécois moyen, l'hétéro d'une part, le gai d'autre part.

Le sportif québécois moyen (hétéro):

— affalé devant son téléviseur, il partage son activité physique en deux: étend la main pour saisir la "grosse-molle-tablette" que sa femme a pris soin d'installer à sa portée, et joue de l'index (du majeur, s'il est plus raffiné) sur le sélecteur de postes;
— entre une gorgée de bière et une poignée de croustilles, il s'émeut au dernier but de Guy Lafleur;
— d'un rire gras et viscéral, il salue la dernière saute d'humeur d'Ilie Nastase au tennis, ce qui lui permet de développer des muscles abdominaux irrémédiablement perdus dans un océan de graisse;
— il exerce des cordes vocales amplifiées par ses trois mentons à crier à sa "bonne femme" de lui "crisser" la paix avec le souper, alors que les Alouettes, confortablement empilées dans une mare de boue au State olympique, se préparent à "déclencher une offensive" du tonnerre (pour aller avec la pluie).

Le sportif québécois moyen (homo):

— affalé devant son téléviseur, il partage son activité physique en deux: étend la main pour saisir le perrier-citron que sa douce moitié a pris soin d'installer à sa portée, et joue, lui aussi, de l'index (de l'auriculaire, s'il lui arrive d'admirer Christian de "Chez Denise") sur le sélecteur de postes;
— entre une gorgée d'eau minérale et une bouchée de noix du Brésil, il s'émeut à la dernière pirouette du champion mondial de patin artistique;
— d'un rire nerveux et un tant soit peu lubrique, il salue un grand écart particulièrement révélateur du gardien des Manic;
— il gronde sourdement lorsque son amant le prie d'aller chercher de la crème sure pour le borchtch, juste au moment où, convenablement édenté, le dernier marqueur des Canadiens succombé presque sous la salive et les attouchements impudiques de ses coéquipiers.

Il faut donc en convenir: rien ne distingue le "sportif" québécois moyen hétérosexuel de son congénère homosexuel. Tous deux démontrent la futilité de s'adonner à l'exercice physique (ou à la politique) alors que la télévision fournit plus qu'il n'en faut de performances lumineuses, ou de discours pharamineux tout faits.

Abandonnons à leur embonpoint et à la propagande de Participaction ces deux valeureux "sportifs" du "lazy-boy" pour n'en retenir que la constatation suivante: tous deux frémissent à la beauté du déploiement de tous ces muscles professionnels que ni l'un ni l'autre n'a vraiment envie de faire travailler. A cette différence près que si l'hétéro n'ose s'interroger sur cette émotion qu'il ressent au plexus solaire à la vue d'un bel athlète, masculin et même mâle (le sport, c'est pour les hommes!), le gai, lui, comprend illico que son serrement de couilles lui vient autant de la précarité d'un saut de Claude Ferragne que des émouvantes longues jambes de l'athlète.

Passons enfin aux véritables sportifs, à ceux qui ne se contentent pas de faire courir des chevaux ou d'admirer les prouesses de professionnels payés pour chasser des rondelles, lancer des ballons ou taper sur des balles.



Le gai comme animal ludique

Le sujet s'aborde de deux antipodes qui finissent par se rencontrer: 1. les sports sont-ils les bienvenus chez les gais? 2. les gais sont-ils les bienvenus dans les sports?

La première approche permet de constater que si le gai est, du moins érotiquement, un animal ludique qui sait s'amuser avec son corps et celui d'autrui, la tradition veut qu'il ne soit guère sportif. Il s'agit, bien sûr, de la tradition hétérosexiste, celle-là même qui voit chez les sportives des viragos. On rejoint alors la seconde question pour constater que si les gais n'ont pas été bien accueillis dans les sports professionnels, c'est qu'on voulait renforcer le stéréotype du macho, du "jock" forcément hétérosexuel puisqu'il portait sur ses épaules le lourd et factice attribut de l'incorruptible mâlitude, gage de la reproduction optimale à même un bassin génétique sans le moindre soupçon d'hormones féminines...

Le cercle est plus vicieux encore que tous ces charmants mais hypocrites attouchements entre mâles dans les vestiaires du footbali et du base-ball professionnels.

Voyons d'abord la première question:
L'*homo* (sexuel) *ludicus*: le gai comme sportif.

La tradition hétérosexiste veut que l'homosexuel ne soit point attiré par le sport, cette activité étant l'apanage des "vrais gars". Nous savons, nous, que la tradition se fourvoie en cela tout autant que dans la proposition corollaire qui veut que les femmes, aussi, soient peu attirées par l'activité sportive.

Dans le cas des gais, empruntons à la logique de Thomas d'Aquin pour démolir la tradition d'inspiration machiste:
— L'homosexuel cherche à conserver son corps dans le plus bel état possible;
— Or le sport est la meilleure activité pour conserver la beauté du corps;
— Donc, le sport attire l'homosexuel.

Si le syllogisme pèche, ce n'est pas tant par le détestable absolu qu'il véhicule que par son insuffisance à démolir la thèse hétérosexiste, fondée, elle, sur le sport défini comme activité *violente*. L'équation sport = violence n'en est pas venue par hasard à meubler une partie de plus en plus importante des matches de hockey. Outre que l'instinct sanguinaire (thanatos) soit aussi puissant chez l'homme que celui du sexe (éros), on constate que c'est chez le Nord-Américain spectateur, et non pas chez celui qui fait vraiment du sport, qu'on trouve le besoin de titillation satisfait par les combats de gladiateurs que sont devenus les matches professionnels de hockey. Dans sa logique à elle, la tradition hétérosexiste enchaîne: le sport doit être violent; les homos n'aiment pas la violence; donc, les homos n'aiment pas le sport.

Nous ne sommes pas seuls à vouloir redonner au sport sa valeur ludique pour en écarter l'aspect violent: les femmes, les partisans de l'activité physique de masse par opposition aux élististes, les écologistes, dénoncent la violence dans le sport et préconisent l'expansion, dans notre société post-industrielle, d'activités de loisir personnelles, qui ne servent pas à démolir le corps mais à l'embellir,

Les Ecossais ont le golf, les Marseillais la pétanque, les adolescents québécois le brûlage-de-pneus-sur-la-Camaro-boostée-du-samedi-soir, les Anglais le cricket. Les gais ont aussi leurs activités sportives préférées: la marche (plus communément appelée drague), le vélo (autrement dit: le tapin à roulettes), l'alpinisme (les soirs d'été au Mont-Royal), la danse (on dit que quinze minutes de disco valent cinq milles de jogging) et, plus récemment, because l'influence san-franciscaine, la musculation associée ou non au bronzage toutes-saisons.

Même ceux qui ne font rien font du sport (au sens où le définit la majorité nord-américaine "sportive" qui, calée dans un fauteuil,

Les sports et nous

bière au coude, se ruine la vue et l'estomac à prendre tous les matches de tous les sports à la télévision).

Conformément au modèle passif, répandu par la télévision, et grâce à la construction de stades immenses, encouragée par les propriétaires d'équipes professionnelles, modèle avalé sans broncher par la forte majorité des rédacteurs et commentateurs sportifs, le gai connaît, lui aussi, le sport de fauteuil. S'il ne recherche pas autant la violence éventuelle que les "jocks" de salon et autres hétéroclites, il aura l'oeil vif, la salive à la bouche et un certain serrement de braguette à imaginer l'indicible jouissance que doit celer le costume rembourré de Vince Ferragamo, à sentir presque le musc d'homme lorsqu'il voit à la télévision tel joueur de hockey au vestiaire, quasi nu et luisant de sueur ou de douche après le match; à s'esbaudir devant les cuisses musclées de Réjean Genois ou les jambes éternelles de Claude Ferragne; à s'émouvoir des emmêlages de torses et de jambes des joueurs de soccer (dont Réjean Tremblay écrivait dans "La Presse", récemment, qu'il ne s'agissait pas d'un "sport de tapettes" — qu'on se le tienne pour dit, et même ceux du Manic qui auraient envie de baiser en famille!).

L'une des entreprises de vente et de réparation de bicyclettes les plus achalandées à Montréal, "Sur deux roues", considère que 75 pour cent de sa clientèle est gaie. Il s'agit d'ailleurs de compter le nombre de gars à vélo, les beaux jours ou soirs aux parcs Lafontaine, Maisonneuve ou du Mont-Royal, pour constater que le vélo attire les gais. (Voir à ce sujet l'article de Guy Rouleau.)

Le jogging est également de plus en plus commun chez les gais et c'est un plaisir de voir passer, aux petites heures du matin, toutes ces belles jambes autour du parc Lafontaine, par exemple.

Le patin à roulettes, le yoga, la marche et même l'alpinisme au Mont-Royal ou aux chutes de Rawdon sont d'autres activités prisées des gais.

La faillite récente de deux grandes chaînes de salons de culture physique a sans doute affecté davantage les gais que les hétéros, compte tenu de la participation croissante des premiers aux activités de conditionnement et de musculation. Bien sûr, les studios de culture physique constituent un autre lieu de drague discrète mais efficace, mais il y va de la beauté du corps en prévision de la parade estivale à Fire Island, Provincetown ou, cet automne, en Californie.

La danse est, avec la natation, l'un des sports les plus complets: surtout le disco qui fait vraiment travailler tous les muscles, des orteils aux paupières. Il s'agit, en plus, d'un sport

On note d'ailleurs que les activités physiques des gais sont surtout de type "anarchique", c'est-à-dire de celles qui se pratiquent où et quand on veut, sns autre contrainte que la force ou la dextérité requises pour améliorer sa condition sans enrichir le chiropraticien.

Les sports organisés receuillent manifestement moins la faveur des gais. Les mouvements américains de sports collectifs pour les gais ne semblent pas vouloir aisément prendre pied au Québec. On connaît au moins deux tentatives avortées de mettre sur pied des ligues de base-ball ou de soft-ball à Montréal.

Seule la Ligue Lambda a réussi — fort bien d'ailleurs — à réunir assez de gais pour organiser des soirées hebdomadaires de quilles et de volley-ball et même pour tenir, à la fin de 1980, une tournoi opposant aux quilles ses membres de Montréal à ceux des Mardis gais de Québec.

Les quilles réunissent à Montréal, tous les mardis soirs, plus de 100 amateurs gais, tandis que le mercredi soir, le volley-ball en attire une trentaine.

Est-ce en examinant la deuxième partie de notre question que nous arriverons à comprendre pourquoi les sports collectifs sont pratiqués par si peu de gais?

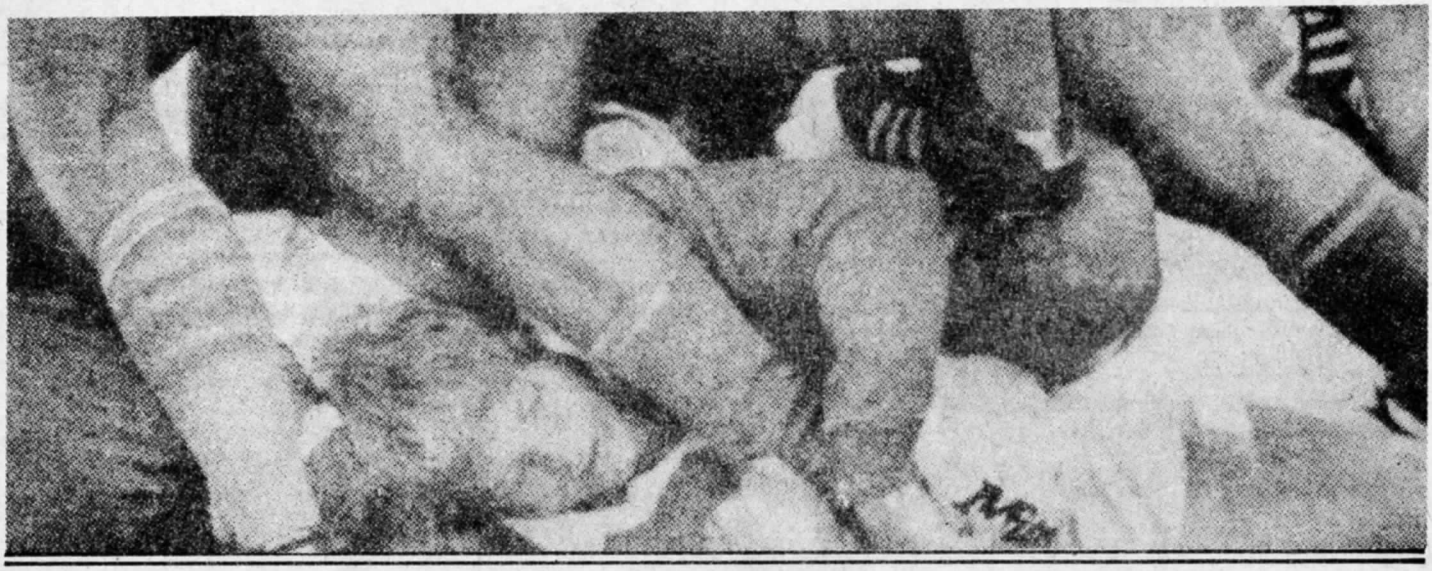
Le gai comme "jock"

On prend pour acquis, en psychologie du travail, que la vocation de pompier puisse attirer un pourcentage de gens qui auraient pu, autrement, devenir pyromanes; que les corps policiers ocomptent en leur sein (pudique) des tortionnaires en puissance; que l'armée attire les petits garçons attachés à la phase soldats-de-plomb-et-fusils-à-pétards. Comment ne pas étendre aux sports professionnels ces motifs occultes et réprimés qu'ont les êtres humains de s'adonner à telle ou telle activité?

Je corrige mon sous-titre: au lieu de "gai", il faut lire: "homosexuel", puisque la "gaité" est le propre de l'homosexuel "sorti" et qu'on ne trouve pas plus placardé qu'un "jock" professionnel et matière de sexe.

Pourtant, la logique thomiste nous aide encore à démontrer que si l'armée sert à sublimer l'instinct belliqueux, la police à avaliser des besoins de domination souvent amenés par un complexe d'infériorité, la marine à satisfaire la nostalgie du liquide amniotique maternel, il va de soi que le sport professionnel d'équipe (hockey, base-ball, football et soccer, notamment) soit la satisfaction sublimée du désir de se trouver en compagnie d'autres mâles dans la fleur de leur force et de leur souplesse.

Il ne saurait en être autrement des rédacteurs et commentateurs sportifs et autres "groupies" des sportifs professionnels, dont la plume sent à pleines lignes de fort parfum musqué des vestiaires de "jocks" en sueur. Et tout cela est bel et bon. Avec candeur, on accepte sans les juger "anormales" ou "antinaturelles" les accolades, embrassades et autres attouchements parfois fort intimes entre coéquipiers. Mais que deux garçons ne s'avisent pas de se tenir par la main en attendant leur tour au bâton: on les traitera de "fifis", si on ne les expulse pas immédiatement du club.



Le sport professionnel véhiculé par la télévision nord-américaine est, à l'instar de la société machiste sud-américaine, un monde homophile au sens étymologique le plus strict: un monde où ne sont bienvenus que les représentants d'une seule et même espèce: les mâles.

(Qu'on se rappelle la boutade de Lise Payette, alors animatrice à la télévision, à qui l'on refusait l'entrée du vestiaire des Canadiens au Forum, sous prétexte que "tout le monde est nu là-dedans"; à quoi la future ministre répondit: "Et si je me déshabille, on me laisse entrer?"(. Pourtant, les chroniquers sportifs se sentent mal à l'aise et pincent les lèvres lorsque le foot-balleur américain David Kopau se déclare gai, lorsque Billy Jean King et Marina Navratilova avouent d'inavouables liaisons lesbiennes. Mais la rumeur persiste, malgré les dénégations jansénistes des "officiels" du sport professionnel. Tel Québécois, ex-ailier droit des Rangers de New York, aujourd'hui mieux connu dans le milieu gastronomique gai de Greenwich Village pour ses parties épicées, a été l'amant d'un tel et un tel. Ces deux joueurs du Canadien, inséparables comme les oiseaux du même nom, que j'ai rencontrés en pleine démonstration tupperware, chez des amis gais. Telle partouze que j'ai eu l'honneur de partager avec des joueurs de foot-ball de l'Ouest, il y a quelques années à Regina, dans une chambre d'hôtel où l'image de l'incorruptible macho avait été laissée au vestiaire en même temps que les épaulettes et autres artifices rebondissants. Tel joueur des Phillies chez qui j'ai passé d'agréables heures... au bâton, dans un chic "penthouse" de la rue Locust, à Philadelphie, en pleine grève du base-ball. Etaient-ce des hallucinations? Sont-ce des rumeurs?

On a lu dans un récent "Berdache" la gymnastique qu'ont dû s'imposer des chercheurs d'une université américaine pour ne pas laisser les statistiques parler d'elles-mêmes sur la forte proportion de sportifs étudiants qui avouaient des relations homosexuelles occasionnelles.

La noble image du macho sportif, chaste, quasi asexué malgré d'incitantes doses quotidiennes de protéines et de stimulants, se cache bien mal derrière l'évidence de la logique: comment ces hommes en pleine florescence sexuelle, vivant des mois durant dans des chambres d'hôtel où ils peuvent, à l'abri des chasseurs d'autographes, consommer enfin ce que les accolades, embrassades et autres étreintes du vestiaire ont si bien apprêté; comment ces jeunes gens au départ homophiles, puisqu'ils ont choisi une carrière qui exclut inexorablement l'autre sexe, pourraient-ils ne pas accorder à leur vie entre hommes la plus ludique de ses facettes: le jeu sexuel?

La seule chose qu ne soit pas normale dans cette ébauche de débat, c'est l'hypocrisie persistante des "jocks" de salon qui ne savent pas reconnaître, en leur propre enthousiasme juvénile pour le bel athlète, ce désir narcissique de lui ressembler.

Mais nous ne résoudrons pas le mystère. Il vaut donc mieux poursuivre notre activité sportive: l'alpinisme au Mont-Royal, et l'équitation (sauf que ce sont les policiers qui sont montés); la marche, le jogging ou même le marathon (si la flicature survient) au parc; les randonnées à bicyclette avec arrêts pour des déjeuners sur l'herbe ou des goûters sous la lune. Sans compter la levée du coude dans les bars, la gymnastique qu'il faut faire pour baiser dans une toilette. Et surtout, surtout, la participation aux trop rares équipes sportives gaies comme la Ligue Lambda et les Mardis gais.

Avec un tel programme, nous serons, en fin de compte, plus en forme que la majorité des hétéros et nous pourrons nous récompenser de nos efforts en admirant le visage michelangélique de Ferragamo, la sauvage mâlitude de Larry Parrish, les cuisses dures des joueurs du Manic.

Marc Morin



Note

Plusieurs militants cyclistes membres de Vélo Québec croient que la lutte pour la défense des droits des cyclistes n'est pas différente de la lutte pour la défense des droits des gais ou des lesbiennes. Revendiquer une place pour tous et proposer un mode de vie plus intelligent, voilà ce qu'ont en commun les deux mouvements.

C'est pourquoi plusieurs militants cyclistes sont membres de l'A.D.G.Q. et plusieurs militants homosexuels sont membres de Vélo Québec. Sans compter tous les simples cyclistes qui sont simplement gais, ou vice-versa, et qui ne sont jamais les derniers dans la recherche de modes de vie alternatifs.

Pour un p'tit coup de pédales, UN RECOURS: VÉLO QUÉBEC Une association de défense des droits des utilisateurs de la bicyclette

Par François Marcil et Guy Rouleau

Le retour du vélo

Vieille comme la roue, la bicyclette reprend graduellement chez nous la place que lui confère à la fois son usage multiple et sa très grande simplicité. Longtemps perçue comme un moyen de transport particulièrement bien adapté au milieu urbain et à la proche campagne, elle est rapidement reléguée au rang de véhicule de loisir lorsque l'automobile se met à envahir nos villes. Et comme cette dernière permet aux citadins de se déplacer rapidement, ceux-ci étalent leurs routes, leurs lieux de résidence, de travail et de villégiature à l'extérieur du périmètre urbain. Avec une conséquence très visible cependant: aujourd'hui, nos milieux de vie sont aménagés en fonction du transport rapide, donc de l'automobile.

Dans un contexte de croissance que d'aucuns croyaient illimitée (rappelons-nous les concepts de civilisation des loisirs des années soixante et de choc du futur des années soixante-dix), le vélo est relégué au rang des jouets pour enfant. Des jouets qui préparent la relève à faire partie de la société des adultes... c'est-à-dire des gens qui possèdent une automobile. Avec l'apparition des bicyclettes à guidon relevé (les Mustang, du même nom qu'une automobile-sport fort populaire vers la fin des années soixante) et les récents moto-cross qui imitent les véhicules à moteur du même nom, les jeunes à l'âge de l'adolescence se sont retrouvés avec l'outil idéal pour rêver à l'âge adulte et à tous ses privilèges.

Depuis lors, le retour du vélo dans la ville s'effectue de façon accélérée. Il faut dire que le cul-de-sac dans lequel se trouve le transport urbain privé y est pour quelque chose: une grève du transport en commun, comme l'ont vécu Québec, Montréal et plus récemment New-York, démontre clairement que les modes de transport alternatifs sont la seule solution aux véhicules dévoreurs d'espace et d'essence. Paradoxalement, le résident de la ville qui ré-enfourche un vélo après quelques années de pause s'aperçoit que celle-ci n'est plus ce qu'elle était. Sans automobile, il constate rapidement que notre société urbaine limite à un point tel ses possibilités de déplacement qu'il est en quelque sorte un handicapé dans la ville. De plus en plus de gens en viennent donc à constater que se déplacer est un droit fondamental, indépendamment du mode de transport choisi.

Le regroupement des utilisateurs

Le citoyen payeur de taxes, qui se fait frôler dangereusement lorsqu'il roule à vélo, en vient maintenant à faire le lien. Si l'Etat lui demande d'un côté de réduire sa consommation d'énergie, il s'attend en contrepartie à ce qu'on lui offre les infrastructures pour se déplacer sans danger d'une façon socialement plus économique. Il n'est pas étonnant, dans ces circonstances, que les utilisateurs du vélo se regroupent pour faire entendre leur voix.

Halte à la croissance

Entre 1960 et 1973, les adultes qui font du vélo sont une race bien spéciale en Amérique. Aux yeux des sportifs de salon, il s'agit là d'un loisir bien éreintant qui n'intéresse que les mordus de l'activité physique os ceux que les sentiers battus éloignent. Avec les premiers soubresauts de la crise de l'énergie en 1973, la vapeur se met à tourner. Pour la première fois aux Etats-Unis depuis la guerre, il se vend plus de vélos que d'automobiles. Le coût du carburant se met à augmenter de façon inquiétante. Les Américains se mettent à questionner leur mode de vie. Chez nous, à cause de la faible densité de la population, la sensibilisation à ce problème se fait de façon beaucoup plus lente. Le retour au vélo est retardé de quelques années.

Ce n'est finalement qu'en 1978 que le ministère des Transports annonce sa politique cycliste. Par le lancement d'un programme de subvention d'aménagements cyclables sécuritaires, il consacre ainsi le vélo comme moyen de transport. Le jouet d'hiver devient un véhicule concurrentiel à l'automobile.

Longtemps confinée à l'aspect récréatif du vélo, la Fédération Québécoise de Cyclotourisme a reçu depuis quinze ans une assistance financière du ministère du Loisir. Son travail consistait alors à former des cadres-enseignants, à organiser des activités de sensibilisation et à offrir des outils pour permettre aux mordus du cyclotourisme de voyager au Québec. Lors de l'assemblée générale de 1977, les membres décidèrent d'orienter l'action de la fédération vers une plus grande ouverture sur le public: publication d'un magazine, semaine de la bicyclette axée sur la sensibilisation, utilisation régulière des mass media, présence auprès du milieu scolaire et soutien aux groupes d'utilisateurs de la bicyclette.

Vélo Québec

Dans cette foulée, la Fédération changeait son nom pour Vélo Québec. Plus conforme aux orientations de l'organisation, celui-ci lui permet de s'identifier maintenant comme l'intervenant majeur au Québec pour tout ce qui concerne la bicyclette.

Pour les membres de Vélo Québec, si le début du siècle était l'âge d'or du vélo, les vingt prochaines années risquent de nous ramener de plus en plus vers celui-ci. Au prix actuel de l'or, c'est là un filon qu'il faut faire fructifier...

Quelques réalisations

— Le Vélo Québec Magazine, parution 8 fois l'an (vendu en kiosque et envoyé gratuitement aux membres)
— La formation d'animateurs-trices en randonnée à bicyclette
— Un guide et une carte du Québec cyclable
— Un inventaire des aménagements cyclables au Québec
— Un programme d'éducation à la sécurité routière, touchant 300,000 jeunes par année (Collaboration avec le ministère des Transports)
— Une quinzaine de publications couvrant tous les aspects de la randonnée à bicyclette ou de l'usage du vélo
— Un service de voyage (voyages au Québec et dans le monde)
— La constitution d'un grand mouvement politique, alternatif, contrôlé démocratiquement (assemblées générales: juin et octobre).



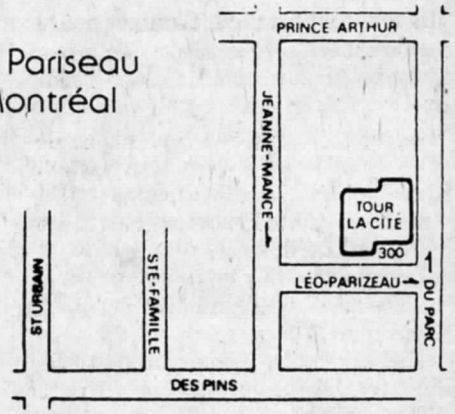
Une adresse:

VÉLO QUÉBEC
1415 rue Jarry est
MONTRÉAL (Québec)
H2E 2Z7
Téléphone: 514-374-4700



CLINIQUE MEDICALE
DE LA CITE

300 rue Léo Pariseau
Suite 900, Montréal
281-1722



Au 9e étage de la Tour La Cité

Médecine générale et bilans de santé:
sur rendez-vous
Urgence et maladies vénériennes:
sans rendez-vous
En semaine : 8H30 - 22H Sam.-Dim. : 9H - 16H30

Nelligan blanc

Emile Nelligan, le plus cité des poètes québécois. On a écrit sur lui, sur sa vie, sur son oeuvre. On l'a chanté, raconté, lu.

Ces dernières années, plusieurs artistes se sont servis de son oeuvre et de sa vie pour en faire des spectacles. Monique Leyrac en fit un tour de chant, Normand Chaurette, une pièce de théâtre biographique au Théâtre de 4'Sous, Michel Forgues, des poèmes et des chansons au Café Molière.

Pour toutes sortes de raisons, Armand Laroche, qui est comédien de formation, n'est jamais sorti satisfait de ces spectacles sur Emile Nelligan, il trouve qu'on n'en disait pas assez sur l'être Nelligan, sur son âme, ses amours, ses désirs, son orientation sexuelle et les vraies raisons de son internement.

De la trempe des cherchers, il entreprend donc, il y a plus d'un an, de découvrir Emile Nelligan et les gens de son temps. Le résultat: Nelligan Blanc.

La pièce devait d'abord être jouée durant l'été, mais divers événements l'en empêchèrent. Les difficultés aplanies, les répétitions commencent. C'est à ce moment qu'eut lieu ma rencontre avec Armand Laroche, l'auteur, Robert Lavoie, le metteur en scène, et Denys Paris, le comédien. Nous sommes donc réunis par un beau dimanche après-midi, fin juillet, autour d'un brunch somptueux préparé par Armand et son ami.

Ils sont tout feux tout flammes pour le texte, la pièce, le spectacle. On les sent convaincus de leur travail. Ça fait plaisir à voir.

J'apprend donc que le personnage de la pièce nous fera revivre les relations d'Emile Nelligan avec sa mère, avec Robertine Barry, dite Françoise, journaliste de 40 ans qu'il aimera et qui le repoussera (*Poème à une femme détestée*, c'est elle), ainsi qu'avec Louis Dantin, un religieux qui l'encouragera. Enfin nous connaîtrons aussi ses sentiments et sa relation avec Arthur de Bussières, peintre en bâtiments un peu gigolo qu'on disait fort beau.

Après avoir goûté la conversation de cet après-midi-là, j'eu le plaisir de lire le texte de la pièce et d'en savourer la finesse.

Avec un auteur de valeur, Armand Laroche, un metteur en scène de qualité, Robert Lavoie, et un comédien de talent, Denys Paris, le spectacle promet beaucoup.



Par leurs voix, Armand et Robert ainsi que Denise Tessier et Carole Séguin accompagneront Denys en scène.

La pièce prendra l'affiche du Café Nelligan, 500 est, boul. Dorchester, Montréal, le 9 septembre, pour au moins deux mois. Ce sera sûrement une des choses à voir à la rentrée. Ne la manquez pas.

Christian Bordeleau

Nota: Nelligan se prononce à la française, c'est le propriétaire du nom qui le voulait ainsi.

A Provincetown, une pièce de théâtre sur le vécu des lesbiennes

A mon arrivée à Provincetown je me dirige vers la Chambre de Commerce. En consultant les dépliants oh! quelle surprise et satisfaction quand je tombe sur un coupon de réduction de $1.00 pour la pièce de théâtre **Leap of Faith**. On peut lire sur le coupon: "Une pièce très amusante et touchante sur le vécu des lesbiennes qui devrait rejoindre une audience universelle intéressée au bon théâtre." Tout de suite, des billets. Je me précipite à l'hôtel avec ma copine et après une course à bicyclette d'environ 20 minutes le tour est joué, nous irons à la première.

Eh oui! Une pièce de théâtre sur nous et par nous. Il faut le voir pour le croire (J'y suis allée deux fois pour être bien sûre). Leap of Faith, de Linda Thornburg, fut présenté au Mayflower Room à l'élégant hôtel Provincetown Inn du 22 juillet au 7 septembre 1981. La pièce met en scène deux actrices de San Francisco, Lisa McMillan (Louise dans la pièce) et Lisa Seldin (Emmy dans la pièce). Décidément, nos soeurs de San Francisco sont très courageuses et... très bien portantes, croyez moi.

Après une brève attente devant un drink, les lumières s'allument. Prise de contact avec le décor. Il consiste en une chambre à coucher pour bien situer le vécu de la majorité des lesbiennes. Aussi, dans une perspective plus large, le décor invite les spectateurs et spectatrices à réfléchir sur la perception que la majorité des gens ont des lesbiennes. Louise le dit clairement: "Ce sont eux (les spectateurs) qui nous voient dans notre chambre à coucher. Ils nous définissent comme ils nous voient c'est-à-dire uniquement en tant qu'êtres sexuels." Les lesbiennes se voient empêchées comme elles le ressentent et préfèrent manger, danser, travailler et même nager chez elles! Tout au long de la pièce Louise et Emmy nous montrent que deux femmes vivant ensemble ont les mêmes préoccupations que n'importe quel couple en plus des "inconvénients" d'être lesbiennes.

On veut se libérer de l'aspect dramatique de notre situation sans toutefois l'ignorer en traitant le sujet de façon humoristique, amusante et imaginative. Les actrices utilisent une pléiade d'accessoires pour nous transporter dans des situations diverses.

La mère devant sa fille lesbienne est une scène très applaudie. On nous présente la lesbienne dans son milieu de travail. La première scène montre la lesbienne qui raconte sa fin de semaine imaginaire avec un ami. La deuxième scène montre la lesbienne qui, elle, confronte sa copine de travail avec son vécu réel. La différence des deux scènes en fait rire plusieurs. Il y a aussi la lesbienne pognée avec un mari, celle qui a de la difficulté à s'accepter, celle qui s'auto-oppresse, celle qui se culpabilise, etc.

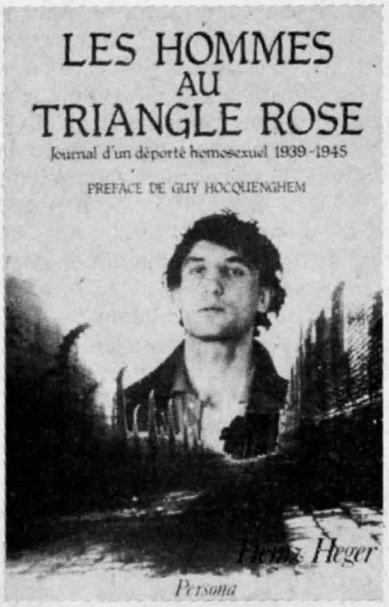
Les deux actrices sont à la fois énergiques, excellentes, superbes, merveilleuses, talentueuses et exhérimentées. Leurs contacts sur scène sont très touchants. On les voit au petit matin, elles s'embrassent et se témoignent leur amour (attention je n'ai pas dit qu'elles faisaient l'amour).

Louise écrit des Happy Endings et est célibataire. Emmy est mariée et apprend à s'accepter avec l'aide de Louise qui lui apporte sa façon de voir les choses. Emmy a tendance à se culpabiliser de l'échec de son mariage et pense, à un moment donné, ne pas avoir trouvé le bon mari. Louise lui dit: Mais non, c'est plutôt toi qui était la mauvaise personne, tu t'ignorais, ne te connaissais même pas alors comment voulais-tu être heureuse avec qui que ce soit. Emmy reproche à Louise d'haïr les hommes mais elle lui répond que non, ce n'est pas ça, elle ne hait pas les hommes, elle aime juste les femmes. Finalement Emmy décide de quitter Louise pour lui revenir plus tard enfin acceptée et prête à vivre autant dans la difficulté que dans la facilité avec la femme qu'elle aime, Louise.

Il faut noter que Leap of Faith s'adresse à tous même si à Provincetown l'audience était majoritairement homosexuelle. Si tu n'as pas vu la pièce, garde espoir. La troupe n'avait rien de prévu après septembre mais la productrice n'écartait pas la possibilité de partir en tournée.

Sylvie Laflèche





Heger, Hanz, *Les hommes au triangle rose*, Paris, Personna.

Le dernier crime nazi

Réglons une chose une fois pour toutes: ce livre n'a aucune valeur littéraire. Entièrement dépourvu d'art, c'est un récit disons "objectif", écrit sur un ton neutre, un ton de procès-verbal, et qui ignore presque complètement les états d'âme. Sous la plume d'un grand écrivain, certaines pages seraient inoubliables. Mais, sans doute, l'absence du "style" est-elle une chance, le "plaisir du texte" risquant de nous distraire de l'essentiel. Description brute donc, et sans fard, d'une réalité brutale. Sans effet esthétique. Et, quant à l'effet dramatique, vraiment, les faits seuls suffisent.

En 1939, un jeune homme de 22 ans, bourgeois de Vienne, plutôt a-politique, est arrêté par la Gestapo, puis interné dans un camp de concentration. Il y restera 6 ans.

C'est le récit de cette détention qu'il nous donne aujourd'hui, avec les raisons de son internement, qu'il a attendu 30 ans avant de divulguer, nous verrons pourquoi tout-à-l'heure. Chronique d'une vie en enfer, où, pour survivre, on devait oublier tout code d'éthique ou d'honneur. La chance de Heger fut certainement d'être habile. Mais aussi, et peut-être surtout, d'avoir été jeune et beau. En prison comme ailleurs, la jeunesse et la beauté sont des richesses qu'on peut troquer contre des protections, des faveurs. Heger ne regrette pas d'avoir beaucoup fait pour survivre. Qui le lui reprochera?

L'originalité de ce livre n'est pas dans le rapport et la description des humiliations et des tortures que les nazis font subir à leurs détenus. Sur les horreurs des camps nazis, sans doute n'y a-t-il plus rien à ajouter. La nouveauté vient du fait qu'il s'agit du témoignage d'un détenu *homosexuel* interné précisément pour cause d'homosexualité et que ce témoignage — document sans précédent, d'où son prix! — révèle brutalement ce fait soigneusement caché jusqu'ici, c'est-à-dire la volonté nazie d'exterminer l'engeance homosexuelle à l'instar de celle des Juifs! Telle est la nouveauté radicale de ce livre et qui lui donne, sans doute, une importance historique capitale.

La grande nouveauté, c'est d'apprendre qu'il y eut des dizaines — peut-être des centaines — de milliers de personnes mortes et torturées dans les camps et dont le seul crime était: l'homosexualité. Comment se fait-il que cette information énorme n'ait pas été plus largement diffusée? Aurait-elle été tenue systématiquement secrète? Y aurait-il eu quelque conspiration du silence pour étouffer un crime dont la dénonciation eût été, pour plusieurs, embarrassante?

C'est, en tout cas, l'avis de Guy Hocquenghem, qui donne à ce livre une préface — qu'il faut lire absolument — où il nous est parlé notamment d'un certain trucage, qui aurait consisté à effacer sur la liste des détenus ceux qui portaient le Triangle rose.

Or, pour Hocquenghem, cette vaste conspiration du silence n'est qu'un signe — particulièrement grave — d'un phénomène plus général qui est la répression, presqu'universelle, de l'homosexualité.

Autrement dit, la politique nazie d'extermination des homosexuels ne serait qu'un cas particulier d'une loi générale, la pointe extrême, l'aboutissement monstrueux d'une certaine logique de la répression.

Bien sûr, les nazis sont allés trop loin! Aucun être civilisé ne saurait approuver tranquillement de pareils actes. Mais, en décidant d'exterminer les homosexuels, — comme d'ailleurs les fous, les asociaux, les "droits communs" — les nazis ne répondaient-ils pas aux désirs secrets, inavoués de tant d'honnêtes citoyens? Voilà la vérité scandaleuse: l'extermination des homosexuels — ces dégénérés — ne pouvait que faire l'affaire de bien des gens. Vérité qu'on n'est pas près d'admettre, et contre laquelle *ça* n'a pas fini de résister.

On a fait des Juifs, selon la formule d'Hocquenghem, les "victimes exemplaires de la Barbarie nazie". (On a été, en effet, plus discret sur les Tziganes et sur les prisonniers de droit commun.) Or, il n'est pas indifférent de noter que cette publicité faite aux crimes perpétrés contre les Juifs n'est pas indépendante du pouvoir des Juifs, particulièrement américains, à travers le monde. Et, certes, on ne saurait protester contre cette publicité parfaitement juste et légitime.

Ce contre quoi, pourtant, il faut protester vivement désormais, c'est contre le silence qu'on a systématiquement organisé et entretenu, depuis la guerre, autour du meurtre collectif de ceux qu'on appelle — mais serait-ce par dérision? — les "gais".

Car l'injustice et la cruauté se perpétuent. Après la guerre, certaines mesures ont été prises afin de réparer, autant qu'il se pouvait, les dommages subis par les prisonniers des camps. Or, il y a deux catégories auxquelles ces réparations sont toujours refusées: les "droits communs" et les homosexuels. La société civile considérant toujours que les horreurs qu'ils ont subies n'effacent pas leur crime devant la loi.

Depuis longtemps, on croit qu'il n'y eut jamais humains plus haïs, plus méprisés que les Juifs! Peut-être est-il nécessaire de réviser nos positions? Certains traits, rapportés par Heger dans son journal, inclineraient à le penser. Ainsi exigeait-on que le Triangle Rose des homosexuels (rappelons que chaque catégorie de prisonniers avait sa couleur discinctive: Rouge pour les "politiques", Brun pour les Tziganes, Vert pour les "droits communs", etc) fût plus grand que les autres pour bien s'assurer qu'ils fussent plus visibles. De plus, on interdisait sévèrement aux homosexuels de frayer avec les autres prisonniers soi-disant pour éviter la contamination. Même les "droits communs", les grands criminels, pourtant au ban de la société, considéraient qu'il y avait encore plus bas qu'eux: c'est-à-dire, les homos.

Mais, chose étonnante — et bonne à savoir, vraiment — c'est que les prisonniers qui affectaient le plus profond mépris pour les homosexuels étaient les "politiques". (Chose étonnante, en effet, que les gens qui prétendent à une conscience sociale supérieure soient aussi "aliénés" que les autres quand il s'agit de sexualité!)

A ces "politiques" — souvent de gauche! — Hocquenghem s'en prend d'ailleurs violemment, dénonçant en particulier certains qui sont devenus vedettes de la télévision et qui se répandent abondamment sur leur glorieux passé de résistants mais sans jamais dire un seul mot sur ces milliers de morts dont le seul tort était d'aimer autrement qu'eux!

Il y a quelque chose de désespéré dans le texte de Hocquenghem qui ne semble pas croire à un véritable salut pour les gens de sa condition. Hélas! un simple survol de l'histoire semblerait lui donner raison. Et le silence orchestré autour des homosexuels assassinés dans les camps nazis n'est pas pour rassurer.

La dénonciation des crimes nazis contre les homosexuels n'est qu'une tâche, parmi bien d'autres, dans la lutte à mener contre la répression. Hocquenghem suggère qu'à partir de ce document on fasse un film. Suggestion judicieuse. Seul un film — espérons qu'il sera bien fait — est susceptible de renseigner les millions de citoyens qui ont le droit — et le devoir — de connaître ce qu'on pourrait appeler — étant donné le temps qu'il lui aura fallu pour échapper à la censure — le dernier crime nazi.

Pierre Quesnel,



Interview avec un survivant

Un extrait de "The Nazi Extermination of Homosexuals" de Frank Rector

Extrait du livre *The Nazi Extermination of Homosexuals*, de Frank Rector, Stein and Day, Scarborough House, Briarcliff Manor, New York 10510.
Copyright 1981 by Frank Rector.
Traduction: B.A.R.

Un témoignage de Berlin

Le témoignage qui suit, celui de "Herr Wolf" (un pseudonyme), Allemand de famille aristocrate, aujourd'hui comédien ouest-allemand de grand renom, a été confié à l'auteur au cours d'une récente entrevue et est ici publié pour la première fois.*

(Intervieweur). *Commençons par votre vie d'adolescent, en 1929. Vous habitiez Munich et étiez devenu conscient de votre homosexualité.*

J'habitais Munich mais j'étudiais la musique à Milan, en Italie. C'est là que je fis la connaissance d'un jeune homme qui devint mon amant. Ce fut le vrai début de ma vie de gai.

Int.: *Combien de temps êtes-vous resté à Milan?*

Trois ans. Ensuite, je me rendis à Magdebourg, Allemagne, où l'on m'offrit un poste de comédien à la maison d'opéra. J'avais aussi un bon ami dans cette ville. Mais je n'y suis pas resté longtemps. Je partis pour Mainz, où j'eus une merveilleuse aventure avec un danseur de la troupe de ballet de cette ville. Je le revis encore à Berlin, en 1930, alors que je chantais au Metropol Theater. Il travaillait dans un bar gai de Berlin.

Int.: *Quelle était l'atmosphère de petites villes comme Mainz et Magdebourg? Est-ce que la vie y était difficile pour les homosexuels?*

Il fallait faire très attention. Dans les plus grands centres, la vie gaie était plus ouverte — en pleine floraison, pourrait-on dire.

Int.: *Comment vous rencontriez-vous dans ces petites villes? Y avait-il des bars gais?*

Je ne sais pas. Je ne connaissais aucun lieu de rencontres à Magdebourg ou à Mainz. Il y en avait peut-être mais je ne le sais vraiment pas puisque je n'ai jamais été un dragueur. A ma connaissance, les gais se rencontraient par hasard ou dans des fêtes. A vrai dire, je travaillais si fort à l'opéra que je n'avais plus de temps pour les bars.

Int.: *Connaissiez-vous les activités du Comité Scientifique Humanitaire de Magnus Hirschfeld et sa lutte contre les préjugés anti-gais?*
Ce n'est qu'à Berlin que j'en ai entendu parler.

Int.: *Durant les années 20, Berlin était un centre de vie homosexuelle. Fréquentiez-vous ses bars ou vous occupiez-vous d'activisme gai?*
Comme j'ai dit, le théâtre prenait tout mon temps. Je n'ai jamais fait partie du Mouvement Gai, mais nous allions parfois dans les bars. Nous allions à un bon bar qui s'appelait Silhouette. Tout le monde y allait, y compris des chanteurs et des comédiens célèbres. Ernst Rohm et son entourage s'y rendaient régulièrement lorsqu'il était à la tête des S.A. C'est au Silhouette que j'ai rencontré un gars dont je suis devenu amoureux.

Int.: *Quel fut le plus grand changement dans votre vie lorsqu'Hitler fut porté au pouvoir?*
Je travaillais pour les célèbres frères Rotter, directeurs du Metropol Theater. A l'avènement d'Hitler, ils perdirent leur poste parce qu'ils étaient Juifs. J'étais très près d'eux et je perdis aussi mon emploi. Mais j'avais de l'argent à moi et un appartement, il n'y avait donc pas de problèmes. Je n'eus même pas de difficulté à me trouver un emploi dans un autre théâtre. Mais bien vite les Nazis vinrent me chercher. Un jour que je rentrais chez moi, la concierge me dit: "Un policier vous attend au salon".

Int.: *Parce que vous étiez gai, la police venait vous chercher?*
Oui. Après l'assassinat de Rohm et la Nuit des Longs Couteaux, les Nazis entreprirent de faire la chasse aux homosexuels. La police fit des descentes dans tous les bars gais et arrêta tout le monde qui s'y trouvait. J'avais été dénoncé à la police par un ami qu'on avait torturé jusqu'à ce qu'il révèle le nom et l'adresse de chaque gai qu'il connaissait. Le policier m'ordonna de l'accompagner au quartier général de la Gestapo pour interrogatoire. On me dit de ne rien prendre avec moi parce que je serais relâché dans quelques heures. Je le crus, mais c'était un mensonge. C'était leur technique habituelle pour faciliter le processus d'arrestation. Ces "quelques heures" durèrent en réalité neuf mois. Mon amant avait aussi été arrêté. On m'amena au quartier général de la Gestapo, sur la Prinz Albrechtstrasse. J'y fus mis au secret dans une cave où j'entendais des cris, sans arrêt. Plus tard, on me conduisit au troisième, devant un monstre de commissaire, agent de la Gestapo. Il commença tout de suite par m'abreuver d'obcénités en me commandant de rester à l'attention. Je remercie encore le Ciel de m'avoir fait garder mon sang-froid, durant cet interrogatoire, et d'avoir réussi à prétendre ne pas connaître le nom d'aucun homosexuel. A l'époque, je ne savais pas encore qui m'avait dénoncé à la Gestapo.

Int.: *Combien de temps dura cet interrogatoire? Vous ont-ils battu?*
D'autres étaient battus, mais pas moi. Le premier interrogatoire dura à peu près une heure, après quoi je fus ramené à ma cave. J'entendis des cris affreux tout le temps de cette incarcération. On laissait la lumière allumée dans ma cellule en tout temps. Je n'avais pas de chaise, seulement un lit de bois sans paille. On me surveillant constamment à travers un judas. Si je m'assoyais, quelqu'un me criait, à travers la porte, de me lever et de rester debout. Il y eut d'autres interrogatoires durant lesquels je ne leur appris rien. Je fus ensuite mené à une prison militaire, la Columbia Damm.

Int.: *Combien de temps êtes-vous resté au quartier général de la Gestapo?*
Quatre jours. A la Columbia Damm — je crois qu'il n'y avait que des gais dans cette prison — j'ai eu la chance de partager une cellule avec un très bon gars. Nous ne savions pas ce qu'ils allaient nous faire. Cette ignorance-là, c'était l'enfer! On nous ramenait au quartier général de la Gestapo à tout moment pour interrogatoire. Un jour, en chemin vers l'interrogatoire, je me suis retrouvé assis dans un camion à côté de celui qui m'avait dénoncé, ainsi que je devais l'apprendre. C'était le fils d'un industriel célèbre. (Son père) connaissait Hitler personnellement et avait déjà donné de grandes sommes d'argent au Fuhrer pour ses activités politiques. Le fils me raconta qu'il avait dû me dénoncer parce qu'il avait été battu et qu'il avait terriblement peur. Ça peut sembler étrange, mais cette rencontre fut un véritable coup de chance pour moi parce qu'elle me décida à raconter à la Gestapo que je n'avais eu d'aventure qu'avec cet homme. Ce faisant, je pourrais éviter de donner les noms d'autres gais et, ainsi, leur sauver la vie. Dieu merci, je suis bon comédien. Les Nazis m'ont cru. Soi dit en passant, je n'avais jamais couché avec celui qui m'avait dénoncé.

Int.: *Avez-vous eu des contacts avec d'autres prisonniers durant votre incarcération?*
Nous pouvions parfois parler, ni très souvent ni très longtemps. J'ai vu plusieurs gais que je connaissais. J'ai passé Noël en cellule avec ce beau et charmant garçon. J'ai toujours eu ce genre de chance! Dans la cellule d'à-côté, il y avait un jeune prostitué mâle de Steglitz que les SS obligeaient à les sucer l'un après l'autre.

Int.: *Comment expliquez-vous le fait que vous avez été traité de façon relativement humaine? Vous ressemblez à l'"Aryen" idéal: beau, grand, mince, yeux bleus, cheveux blonds. Serait-ce là la raison de votre meilleur traitement — cette ressemblance avec l'archétype nordique des Nazis?*
C'est possible. Mais je pense que mon "meilleur" traitement était surtout dû au fait que j'étais un acteur célèbre. Aussi au fait que mon beau-frère était une personnalité influente, qui a beaucoup fait pour moi, et qui a même obtenu de me rendre visite en prison. L'attrape de l'affaire, évidemment, c'est que ses visites se passaient toujours en présence d'un agent de la Gestapo.

Int.: *Etes-vous resté à la Columbia Damm tout le temps de votre incarcération?*
Non. Nous savions que nous allions être transférés à une autre prison, mais nous ne savions pas laquelle. Nous avons finalement été emmenés à la prison Lichtenburg, un ancien château. Il y avait là des prisonniers politiques, mais, à part d'eux, il n'y avait que des gais. Nous avons fait le voyage en camions couverts. Il y avait des gardes SS, alors nous ne pouvions pas parler. Les SS nous ont humiliés verbalement durant tout le trajet. Nous ne répondions jamais. Ensuite, nous avons été divisés en groupes de travail. Je pleurais souvent. J'avais peur. Nous ne savions pas combien de temps cela durerait ni comment ça se terminerait. La nourriture était horrible, mais il fallait manger pour ne pas mourir de faim. Chaque soir, les SS s'amusaient à un jeu. Il y avait des trous dans les murs des baraques; ils passaient la main par ces trous et jouaient avec les organes des hommes qui dormaient près de ces trous. Ensuite, ils disaient qu'ils les avaient surpris en train de se masturber et ils les battaient.

Int.: *Est-ce qu'il y avait des gardes SS gais?*
Non, ils étaient plus ou moins hétéros, je crois. Ils étaient tous pourris, à l'exception d'un chef SS. Je me souviens encore de son nom: Brunnhofer. C'était un ange. Il venait de la région de Bamberg et il était très correct avec nous. Un ange parmi les diables. Normalement, les SS étaient sadiques de façon routinière. Un jour, on fit le tri de tous les gais qui étaient travestis, on leur ordonna de se déshabiller; ensuite, ils furent battus et torturés.

Cela amusait beaucoup les SS. Les SS trouvaient hilarant que l'un des leurs tienne la tête d'un travesti dans un bol de toilette jusqu'à ce qu'il meure noyé. Les SS riaient.

Int.: *Pensez-vous que l'"efféminité" des prisonniers ait eu quelque chose à voir avec leur traitement? Je veux dire: pensez-vous que les "folles" étaient traitées plus brutalement que les plus masculins?*
Oui, bien sûr. C'était exactement ce qui se passait. Ceux qui étaient, disons, plus "mous" que les autres souffraient terriblement. Mais ils n'étaient pas les seuls. J'ai déjà assisté à l'exécution de six prisonniers politiques. Ils s'étaient enfuis mais avaient été capturés peu de temps après. On plaça une grande table dans la cour de la prison. On nous obligeait à regarder pour que cela nous serve d'exemple. Les prisonniers furent déshabillés et couchés sur le dos, jambes et bras écartés, et ensuite battus à mort, avec des bâtons, l'un après l'autre. On pouvait très bien voir que les bourreaux SS étaient sexuellement excités par le fait de battre à mort des prisonniers qui criaient. C'était dégueulasse. Il y avait du sang partout.

(Int.:) *Vous arrivait-il de résister?*
Personne n'a jamais résisté. Nous avions tous beaucoup trop peur pour résister. Il y en a peut-être eu un ou deux qui furent assez stupides pour protester, à leur grand et douloureux regret.

(Int.:) *Receviez-vous du courrier?*
On ne nous permettait pas d'écrire, ni de recevoir du courrier. Nos parents et amis ne sa-

vaient pas où nous étions détenus. Nous ne savions rien. C'était une torture psychologique. Nous ne savions pas combien de temps ça allait durer ni ce qu'ils avaient l'intention de nous faire. C'était terrible. De ne rien savoir.

(Int.:) *Comment avez-vous été libéré?*

Je fus un des premiers gais à être incarcérés en 1934. Je suis sorti grâce à Heinz Hilpert, l'un des hommes les plus dynamiques et les plus extraordinaires que je connaisse, qui était, à l'époque, directeur du Deutsches Theater de Berlin. Il alla trouver Heinrich Himmler et lui dit: "J'ai besoin de Herr Wolf. C'est un bon acteur. Cette histoire de gais n'est qu'un risque du métier. Il n'est pas *vraiment* homosexuel." Hilpert savait que j'étais gai — et ça ne lui faisait absolument rien — mais, bien sûr, il n'est pas allé raconter ça à Himmler. Peu après, Himmler me visita en prison et me reconnut pour m'avoir déjà vu sur scène. Il marcha vers moi et fit comme s'il voulait me serrer la main. Mais il remit la main dans sa poche, réalisant sans doute l'inconvenance de serrer la main d'un prisonnier. Il me demanda depuis combien de temps j'étais gai. Je mentis et lui dit que je l'étais depuis un an et demi. Alors il dit: "C'est cette sacrée atmosphère moralement corrompue de Berlin. Je m'occuperai de ça. Mais veillez à revenir dans le droit chemin!" Et il fit, encore une fois, comme s'il voulait me serrer la main. Et, une deuxième fois, il s'arrêta et remit sa main dans sa poche. Ce fut ma seule et unique rencontre avec Himmler. Et on reçut bientôt l'ordre de me relâcher. Je devrais aussi dire que mon beau-frère m'a été utile dans cette affaire, parce qu'il était un très célèbre acteur de théâtre et de cinéma, un comédien de premier ordre. Il était aussi ami de Wilhelm Bruckner, l'adjudant d'Hitler. Mon beau-frère et Bruckner jouaient au tennis ensemble.

(Int.:) *Que portiez-vous en prison?*

Il nous fallait porter de vieux uniformes de policiers, pantalons noirs et veste bleue. Autour d'une jambe était cousue une bande de tissu jaune portant la lettre "A". Ce "A" signifiait *arschficker* — "foutre-cul". Je suppose que le triangle rose ne fut inventé qu'après.

(Int.:) *Parlez-moi de votre libération.*

On nous plaça dans un camion. Le voyage dura huit heures parce que les cochons de SS arrêtèrent dans un village pour se saôuler. Nous sommes arrivés à Berlin tard dans la nuit. On nous ramena à l'horrible Columbia Damm où un SA me demanda "Qu'est-ce que vous faites ici?" Je lui répondis "on doit me libérer". Et il me dit: "Il y a eu beaucoup de gens qui pensaient la même chose". Je peux vous dire que j'ai failli pleurer et m'effondrer quand ce SA me fit cette remarque. On me fit travailler dans la cuisine. C'était censé être un privilège. Mon séjour en prison devait durer huit jours. Pendant ce temps, un jeune homme fut battu à mort par les SS. Je devrais plutôt dire qu'il fut presque battu à mort et achevé au pistolet. On ne m'a jamais dit pourquoi. Nous avons entendu ses cris pendant deux nuits. Il était gai.

Quand j'ouvris la porte de sa cellule, au cours de ma tournée de livraison de pain, j'ai vu ce jeune homme couché là avec ses organes sanglants et enflés. Les SS le fouettaient. Le même SA avec qui j'avais parlé plus tôt me vit regarder dans cette cellule et me dit: "Après avoir vu ça, tu ne sortiras jamais d'ici vivant". Cette nuit-là, on tira deux coups de feu — des coups de pistolet. Dans une prison Nazi, on apprend très vite à faire la différence entre le feu d'un pistolet et celui d'un fusil. Le lendemain matin j'ai vu une traînée de sang qui allait de la cellule du jeune homme à la soi-disant salle de premiers soins.

(Int.:) *Combien de temps êtes-vous resté à la Columbia Damm à attendre votre libération?*

Huit jours. On me convoqua enfin au bureau des admissions, et cet imbécile de SA avec qui j'avais déjà parlé me dit d'un ton tout ce qu'il y a d'amical de prendre le téléphone et d'appeler le Deutsches Theater. J'obéis et c'est Hilpert qui répondit. Il me dit que je "devais me présenter immédiatement aux répétitions". J'éclatai en sanglots. Le SA me demanda: "Pourquoi pleures-tu? Tu sors." On me permit alors de téléphoner à ma soeur qui vint me chercher dans son auto. Rendu au théâtre, j'appris qu'on m'avait confié un rôle dans une pièce où je devais être un prisonnier — un rôle que je "jouais" depuis neuf mois!

(Int.:) *Aviez-vous des amis gais que vous savez avoir été incarcérés dans une prison ou un KZ et dont vous n'ayez plus jamais entendu parler?*

Oui. J'avais peur. Très peur. Les Nazis ont gâché ce qui aurait dû être les plus belles années de ma vie. Nous, les gais qui étions encore libres, devions faire très attention. Nous devions prendre nos précautions contre les espions et les informateurs. Malgré tout, j'avais des contacts. J'ai vécu à Berlin pendant toute la guerre. Une fois les Nazis tentèrent de me placer dans un "groupe de travail", mais Hilpert est venu encore une fois à ma rescousse. Il m'inscrivit au programme de sa mise-en-scène de *King Lear*, dans un rôle qui n'existait pas. Quand je lui demandai la date du début des répétitions, il me répondit qu'il n'en savait rien et qu'il fallait qu'il commence par écrire mon rôle! Imaginez un peu! Réécrire Shakespeare! Hilpert avait toutes les audaces. Je ne comprends pas comment il s'en est tiré. Je suppose que les Nazis ont cru qu'il faisait preuve d'innovation créatrice.

Il prit des dialogues des autres rôles et construisit le personnage de "Bacon", l'escorte d'une des filles de Lear et je pus échapper à la conscription de travail pour "cause de production théâtrale". Le théâtre était alors considéré comme essentiel au moral de temps de guerre.

(Int.:) *Est-ce que certains acteurs célèbres craignaient les Nazis? Les Nazis étaient-ils même au courant de leur homosexualité?*

Bien sûr que les Nazis savaient. Ils n'inquiétaient pas les supervedettes non-juives, pas généralement en tout cas. Beaucoup étaient sous la protection de Hermann Göring. Les SS savaient qui était gai et qui ne l'était pas. Leur système d'espionnage était parfait. Ils savaient et notaient tout.

(Int.:) *La plupart des théâtres étaient placés sous l'autorité du Dr Joseph Goebbels en sa qualité de Ministre de la Propagande, mais certains étaient sous la protection de Göring. Dans laquelle des deux catégories de théâtres était-il plus facile pour un gai de travailler?*

Les théâtres de Göring. Il ne nous montrait pas trop, à nous autres acteurs, son côté Nazi. C'est lui qui disait: "C'est moi qui décide qui est Jûif et qui ne l'est pas". Kate Dorsch, une amie à moi, était toujours rendue chez la femme de Göring pour essayer de sauver la vie à des amis juifs, et Göring leur accordait la vie sauve à tout coup. Grundgens, le célèbre acteur, avait une ferme à Zeesen où il cachait des acteurs qui avaient marié des Juifs, et il ne lui est jamais rien arrivé. Göring le savait et n'a rien fait pour l'en empêcher. Goebbels, par contre, c'était tout autre chose. J'ai déjà tra-

TÉL.: 526-8811

BOUTIQUE DE MODE DADION INC.
CENTRE D'ACHAT PLACE FRONTENAC
FACE MÉTRO FRONTENAC

VOTRE CONSEILLER . . . *Daniel*



L'Entresol
ouvert
tous les jours
de 17h. à 23h.
Petits Plats Mijotés
500 Duluth est
Montreal.
849-5100

vaillé au Nollendorf Theater, sous les ordres d'un patron Nazi, Harold Paulsen. C'était un bon comédien, mais un caractère de merde. C'était un *vrai* Nazi. Malgré tout, je pouvais travailler avec lui assez bien. Il savait que j'étais 1) gai 2) anti-Nazi, mais il ne m'a jamais dénoncé.

Il était tout de même très dangereux de travailleur pour Goebbels. Il ne protégeait pas ses gens comme le faisait Göring.

(**Int.:**) *Et les bars gais? J'ai entendu dire que certains d'entre eux étaient restés ouverts, entre autres raisons parce que Göring voulait que ses acteurs aient un endroit pour s'amuser où ils ne risquaient pas de collision avec les SS ou la Gestapo.*

Le seul bar gai dont j'aie entendu parler à cette époque, c'est Ellie's Bier Bar, mais j'ai toujours eu trop peur pour m'y aventurer. Ellie's Bier Bar était certainement sous la protection spéciale de Göring. Mais j'avais beaucoup trop peur pour y aller.

(**Int.:**) *Parlez-moi un peu de la vie quotidienne d'avant 1933. Vous étiez comédien, vous n'aviez pas de problèmes d'argent, et vous habitiez la plus grande métropole gaie du temps, Berlin. Comment était-ce?*

Berlin était la plus merveilleuse ville du monde, bien avant New-York, alors ou maintenant. Berlin, à cette époque, était *la* ville du monde. Pas seulement à cause de son théâtre, mais aussi à cause de ses bars gais et de la vie gaie en général.

J'ai déjà été à quelques bars avant que les Nazis ne prennent le pouvoir. A l'avènement des Nazis, nous ne pensions jamais que les choses allaient devenir aussi terribles qu'elles le sont devenues. Personnellement, je n'accordais presque aucune attention à la politique ou même aux Nazis. J'étais complètement absorbé par ma carrière. A l'avènement des Nazis, les bars battaient leur plein — mais ensuite vinrent les descentes de police, les arrestations massives de gais qui disparurent à jamais, à l'exception de quelques chanceux.

(**Int.:**) *Après le 30 janvier 1933, date où Hitler devint Chancellier, est-ce que les bars gais se fermèrent d'eux-mêmes ou disparurent-ils à cause des descentes de police et de la persécution Nazi?*

Comme je l'ai déjà expliqué, les bars gais étaient brillants et pleins de monde, sauf pour un certain nombre qui furent fermés par ordrre personnel d'Hitler, en 1933. Mais il y en a beaucoup qui restèrent en opération jusqu'à juillet-août 1934 — c'est-à-dire jusqu'un peu après la Nuit des Longs Couteaux. On réouvrit quelques-uns d'entre eux plus tard pour tendre un piège et, bien sûr, les folles ne trouvèrent rien de mieux à faire que de s'y précipiter. Et selon l'habitude chère aux folles, elles traînaient avec elles leur petit calepin indiquant qui, où, comment, combien de fois, la grosseur de la queue et l'adresse. Pour la police et la Gestapo, la persécution devenait un jeu d'enfant. C'est ce genre d'homosexuel, je crois, qui fit le plus de dommage.

(**Int.:**) *Est-ce que vous lisiez la littérature gaie d'avant 1933?*

Je trouvais Hirschfeld stupide et illisible. Et je ne lisais pas non plus les magazines gais qui avaient commencé à fleurir dans les années '20. Je m'occupais surtout de ma carrière. Parfois, je regardais les photos d'hommes nus des magazines. Ça, c'était très amusant. Mais je ne trouvais jamais le temps de lire les articles plus sérieux.

FIN

Création

Il s'appelait Fabiano
Il venait d'Italie
Il avait le sang chaud
Et un corps des plus beaux
    Je lui ai dit "Fabiano"
    Qu'est-ce que ça veut dire?
    ça veut dire un homme fort
    M'a-t-il répondu
O Fabiano, Fabiano, moi j'aime les hommes forts
J'adore sentir leurs muscles tout contre mon corps
Viens-tu contre moi me faire sentir ta force
Je m'abandonnerai à toi, c'est beau deux corps virils!
    Fabiano a souri
    Je lui ai tenu le bras
    Il avait de forts muscles
    Que je dévorais déjà
Fabiano es-tu gai?
J'ai pas l'goût d'rentrer seul
T'es jeune, t'es beau, on se plait
On passera la nuit ensemble
    Fabiano sois humain
    Ne change pas de visage
    Fabiano est humain
    Il change de conversation
J'ai bien senti enfin
Qu'il n'aime pas les garçons
Avec un oeil triste
Je décide de le quitter
    Et pour mieux lui dire adieu
    Je l'embrasse sur la bouche
    Son âme se trouble
    Il me tourne la joue
J'ai vu Fabiano de loin dégoûté, complexé, affolé,
Le visage dans les mains, ne sachant où se cacher
Mon Dieu, Mon Dieu Fabiano tantôt t'étais heureux
Parce qy'yb homme t'a embrassé, te voilà si malheureux!
    Fabiano veut mourir
    Il ne sait pas quoi faire
    Pour épurer son âme
    qu'un profane vient de salir...
Au secours...

Bernard

Poème de Denis Vanier

dans la chambre des joueurs la solitude
s'est faite jeune fille
Dieu seul sait
comment l'amour tue

Au bain vapeur
les enfants de la secte saignent de sueurs
martyrisés aux poppers dans la corne
glacée du tourbillon

des monstres royaux enchaînés aux tubes
à l'injection neutre dans l'éclatement du
sperme,
déodorants pour hommes dans le ves-
tiaire
et c'est "avec cette chair qu'on fait de
l'éternel"
(Gilbert Langevin)

et des hormones bénies pour que nous
puissions
ressembler à des "femmes battues"
à pleins baisers sur les ceintures de corps
glorieux
quand dans nos églises nous attendons
l'ordre d'exécution,
celui d'extraire le calme synthétique de
l'adoration
et de noyer sur la surface comme des pati-
neuses.

La ligne des mains se rejoint jusqu'au cou
avant
la sable qui mouve entre les bras
les infirmiers bandés recueillent les pulpes
d'amour
dans leur suaire rose (serviettes):
ongles cassés, fioles de "RUSH", gelée
quelconque, boucles,
"jet, usage, résidu", kimonos rockers,
crèmes épilatoires,
ou S/M (Vicks et Préparation H)
et des objets du culte: caoutchouc de sé-
questration,
moules de cercles, Isobutyl-nitrate (ex-
tension des tissus),
arcanson (rétraction des tissus), procaïne
(anesthésie locale), rasoir et graisse non-
parfumée, lampes et dilatateurs
: à froid, en pleine base de droite
les lèvres s'offrent contre la beauté
pour l'évaporation du désir, du musk lipide
des suces prévalentes tuées d'artésiens
aux creux des prises de textures roides.

Les rideaux de douche cloîtrent le bap-
tême
un saint accouche d'une martyre anonyme
au nom de ceux qui s'aiment
les yeux bandés face au laque du lumineux

dans l'agonie des livreurs, des ser-
veuses
dont l'appel nous jette les bras en croix
contre l'image non-illuminée
du présent,
bulles de ballerines roses sous le verre
reniant le polypes, l'amer des lieux
communs
ceux que l'on sait qu'il ne faut pas effec-
tuer
pour périr
Une corne du tendon à l'oreille
il se nourrit d'aspects et de rêves
sauf ceux de l'éternel,
faudrait-il qu'il meure au foyer, aux salles,
ou aux couches de plateau?

Quand je tète ton lait de chienne
je bois le jus chaud de ton mascara
les soirs de sainteté
les nuits de la croix-rouge:
le repas du monstre, la décharge du boss
l'analyse de prélèvements faciles
entre triste et dur
un si long calmant
sur le dos des danseuses

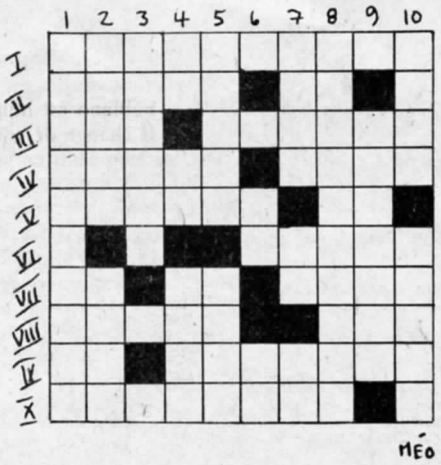
je me livre
me tue comme Richard Blass
ne fourre qu'avec
une mongole éperdue.

aimez-nous à mort
du désir jusqu'aux meurtres
des baisers pleins les hanches
d'une fragile vendue à l'absolu.

Denis Vanier

La grille mauve numéro 9

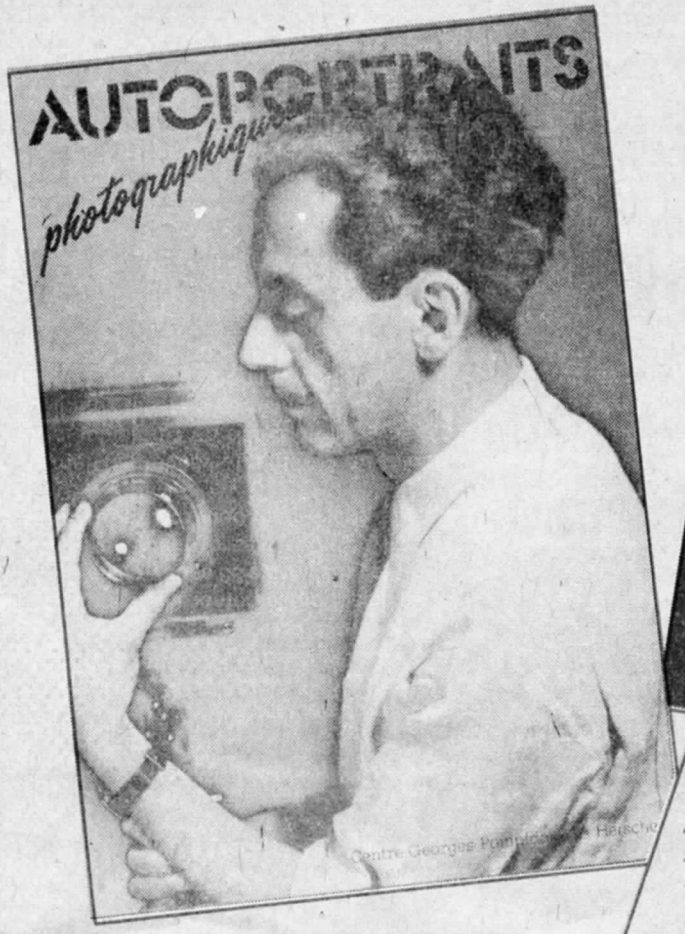
I. La CECM en a une conception bien pognée dans l'ciment.
II. Action quotidienne de granola. Homme (phon.)
III. Dans le sermon (des anti-sexuels par exemple). Grossissent ou manqués.
IV. A tapette on l'évite sur la Montagne, ou pour le lapin peu rusé. Resté trop longtemps au soleil.
V. Comme la bannière gaie à la manif contre la répression pré-olympique. Morcdau d'ordinateur ou de très grande valeur en un sens.
VI. On en utilise toujours un pour nous harceler.
VII. Actinium, Sur une bouteille de cognac. Bronzé.
VIII. Bien vivante, elle devient, avec le V, une parole féministe bien incisive. Pour les cheveux ou propre, propre, propre.
IX. Pour Marmeduke. Souvent, la phrase qui parle positivement de l'homosexualité dans une ébauche de projet de loi.
X. Avec le I, elle peut, si bien faite, améliorer notre vécu et surtout celui des jeunes gais.

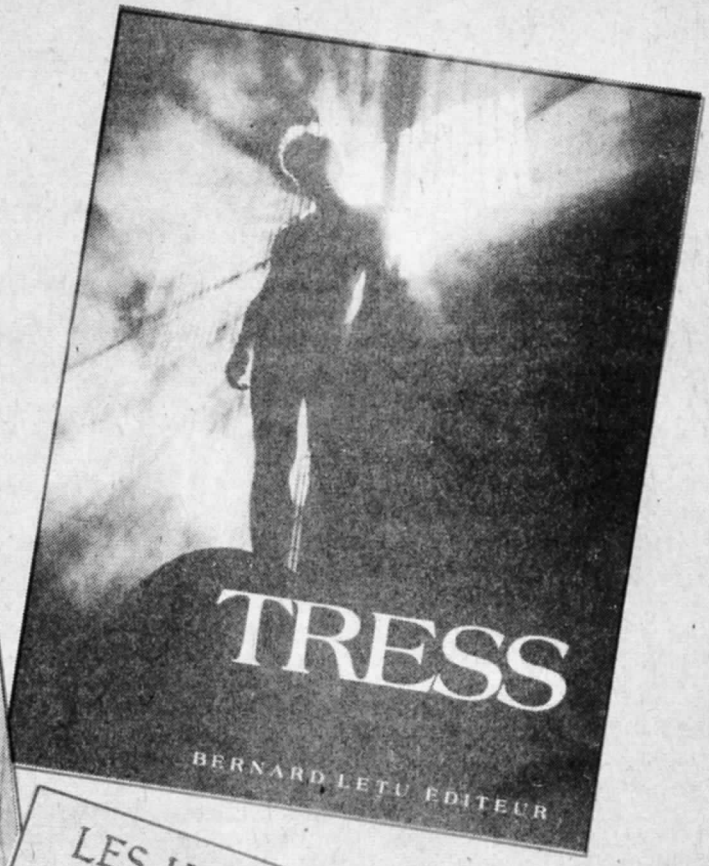


Vertical

1. Trémoussantes et grandes jaunettes pédales du Parc, ou théâtrales pédales françaises.
2. Pour votre bijou, madame ou monsieur. ...de l'Oncle Tom.
3. Le fera du pion.
4. Vous l'avez sûrement fait du Berdache, au moins une fois, en un sens. On y passe avec plaisir au Monopoly. Biscuit ou rue de l'Est.
5. Cachés. Il... la zizanie, par exemple.
6. Eminence. Dans la police.
7. On peut faire bien vite celui de la Montagne si la p.m.-à-ouaoual nous poursuit. Interjection. Précède le nom d'une actrice suédoise bergmanienne.
8. La question IX l'est pour nous.
9. La tête du gai matraqué ou comme la voûte céleste.
10. Nuit bien mal ou drôlement à l'insu. La Saint-Jean l'été dernier.

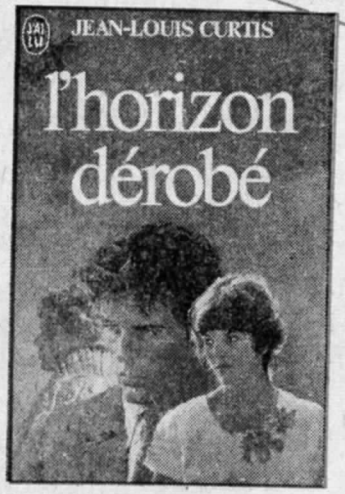
BENT
de MARTIN SHERMAN
au CONVENTUM
du 23 SEPTEMBRE
au 18 OCTOBRE 1981
1937-1959 GERMAL LAROUSSE 1959-1981













DIFFUSION FLAMMARION